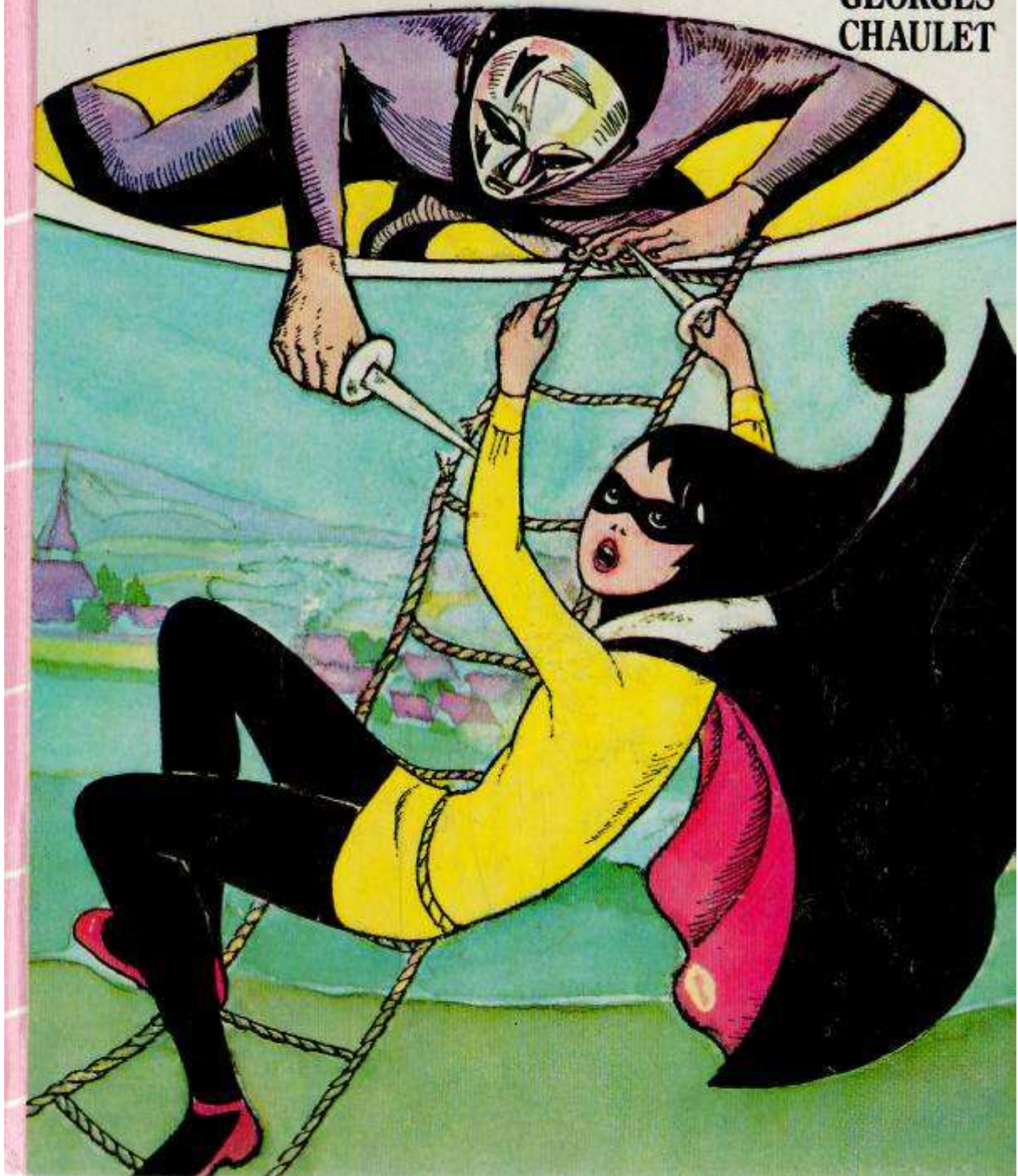


BIBLIOTHEQUE ROSE

Fantômette s'envole

GEORGES
CHAULET



FANTOMETTE s'envole

par Georges CHAULET

*

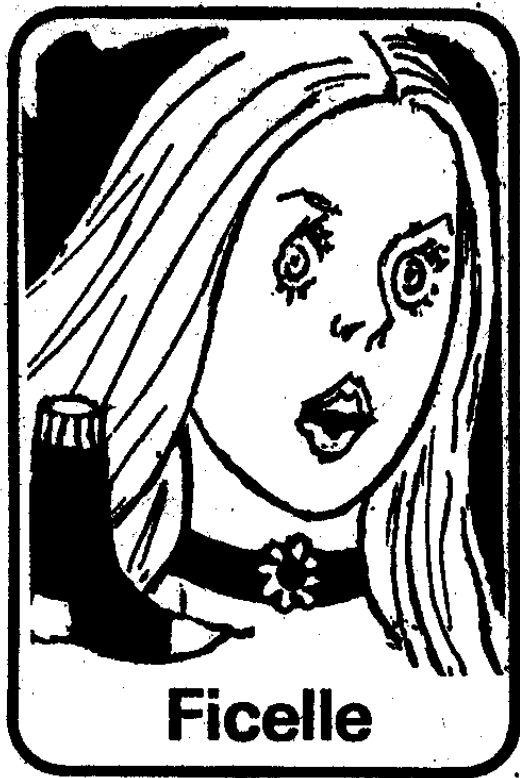
« Ooh! La soucoupe! Venez voir, vite! Elle est là »

Cette soucoupe volante que des témoins ont aperçue au-dessus des Alpes, la voici devant les yeux de la grande Ficelle! Un objet extra-terrestre, sûrement bourré de Martiens verts.

Fantômette va tenter de découvrir l'origine de l'étrange appareil. Et ce ne sera pas sans danger!

Mais courir des risques, c'est le travail habituel de la jeune aventurière masquée, « seule justicière actuellement disponible sur le Marche Commun », comme dit Ficelle!







Bulldozer



Fantômette



Alpaga



Boulotte

GEORGES CHAULET

dans la même collection :

Liste des romans

1. Les Exploits de Fantômette 1961
2. Fantômette contre le Hibou 1962 Juillet
3. Fantômette contre le géant 1963 Janvier
4. Fantômette au carnaval 1963 Septembre
5. Fantômette et l'Ile de la sorcière 1964 Aout
6. Fantômette contre Fantômette 1964
7. Pas de vacances pour Fantômette 1965
8. Fantômette et la télévision 1966
9. Opération Fantômette 1966
10. Les sept Fantômettes 1967
11. Fantômette et la Dent du Diable 1967
12. Fantômette et son prince 1968
13. Fantômette et le brigand 1968
14. Fantômette et la lampe merveilleuse 1969
15. Fantômette chez le roi 1970
16. Fantômette et le trésor du pharaon 1970
17. Fantômette et la maison hantée 1971
18. Fantômette à la Mer de Sable 1971
19. Fantômette contre la Main Jaune 1971
20. Fantômette viendra ce soir 1972
21. Fantômette dans le piège 1972
22. Fantômette et le secret du désert 1973
23. Fantômette et le Masque d'Argent 1973
24. Fantômette chez les corsaires (octobre 1973
25. Fantômette contre Charlemagne 1974 Mars
26. Fantômette et la grosse bête 1974
27. Fantômette et le palais sous la mer 1974
28. Fantômette contre Diabola 1975
29. Appelez Fantômette ! 1975
30. Olé, Fantômette ! 1975
31. Fantômette brise la glace 1976
32. Les Carnets de Fantômette 1976
33. C'est quelqu'un, Fantômette ! 1977
34. Fantômette dans l'espace 1977
35. Fantômette fait tout sauter 1977
36. Fantastique Fantômette 1978
37. Fantômette et les 40 milliards 1979
38. L'Almanach de Fantômette 1979
39. Fantômette en plein mystère 1979
40. Fantômette et le mystère de la tour 1979 Aout

41. Fantômette et le Dragon d'or 1980 Juin
42. Fantômette contre Satanix 1981 Avril
43. Fantômette et la couronne 1982 Janvier
44. Mission impossible pour Fantômette 1982 Octobre
45. Fantômette en danger 1983 Octobre
46. Fantômette et le château mystérieux 1984
47. Fantômette ouvre l'œil 1984
48. **Fantômette s'envole 1985**
49. C'est toi Fantômette ! 1987

50. Fantômette et halloween (spécial) 2000
(Edition numérique uniquement)
51. Fantômette et l'arme diabolique (spécial) 2001
(Edition numérique uniquement)

52. Le retour de Fantômette 2006
53. Fantômette à la main verte 2007
54. Fantômette et le magicien 2009
55. Fantômette amoureuse 2012

56. Fantomette Le Furet et la Tour Eiffel (spécial) (???)
(Edition numérique uniquement)

GEORGES CHAULET

FANTÔMETTE
S'ENVOLE



ILLUSTRATIONS DE JOSETTE STÉFANI

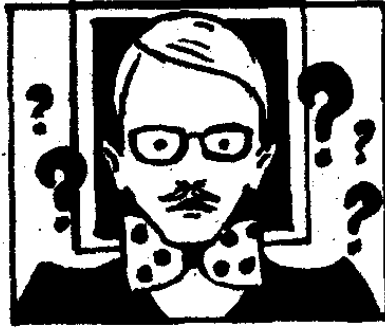
HACHETTE

© *Hachette, 1985.*
Tous droits de traduction, de reproduction
et d'adaptation réservés pour tous pays.

HACHETTE, 79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS VI^e

1. *Une mission pour Œil de Lynx*
2. *Surprenante apparition*
3. *Doutes*
4. *Chez Boulotte et Ficelle*
5. *La Caravette est parfaite*
6. *Une émission télévisée*
7. *Un OVNI*
8. *Fantômette fait de l'escalade*
9. *Un trio en montagne*
10. *Fantômette se réveille*
11. *Les astronautes*
12. *Dans la soucoupe*
13. *Le maître du Cumulus*
14. *Des emplois pour tous*
15. *Déjeuner à bord*
16. *Danger ?*
17. *Quelques explications*
18. *Journal de Ficelle*
19. *Conversation*
20. *Descente*
21. *Trafic*
22. *Suite du journal de Ficelle*
23. *Messages*
24. *Givrage*

25. *Situation dramatique !*
26. *Amarrage*
27. *Berceuse*
28. *Une fuite*
29. *Retour inattendu*
30. *Ficelle poursuit son journal*
31. *Au frais !*
32. *Désespoir de Boulotte*
33. *Coup de téléphone*
34. *Les déductions d'Œil de Lynx*
35. *Fantômette s'envole*
36. *Horrible délestage !*
37. *Fin de parcours*
38. *Bon appétit !*
39. *Dans les airs !*
40. *La fin des haricots !*
41. *Les projets de Ficelle*



SÉQUENCE 1

Une mission pour Œil de Lynx

« Où est passé l'ingénieur Turbinon ? En Amérique ? Chez les Russes ou les Chinois ? Comment le savoir ?... »

Œil de Lynx secoue la tête en faisant « tss-tss » entre les dents.

« Non, ça ne va pas. Ce début ne me plaît pas du tout. »

Le journaliste arrache le papier hors de sa machine à écrire, en fait une boulette qu'il jette dans la corbeille. Puis il engage une feuille blanche sous le rouleau, allume sa pipe et recommence à taper :

« La disparition de l'ingénieur Turbinon devient de plus en plus inquiétante. Voilà maintenant trois mois que le grand physicien a quitté son domicile parisien sans laisser la moindre indication sur ses projets, et l'on peut

craindre le pire. Est-il encore vivant ? Il faut l'espérer, en souhaitant que son absence soit tout simplement volontaire. On sait que ses travaux, à la pointe du progrès scientifique, intéressent diverses puissances étrangères. Le gouvernement saharien lui a offert une fortune pour sa machine à faire les pâtés de sable et le Comité pour le Développement de la Sibérie lui a proposé d'installer près du Cercle polaire une usine à boules de neige. »

Œil de Lynx rallume sa pipe et conclut :

« De sorte que Turbinon est peut-être en ce moment même quelque part dans le désert ou dans les glaces de l'Arctique. »

Il est en train de sortir la feuille de la machine quand le frétilant rédacteur en chef, Tony Truand, s'approche à grands pas.

« Qu'est-ce que tu fais en ce moment ?

— Le mystère Turbinon.

— C'est de la vieille histoire. Laisse tomber. J'ai quelque chose pour toi.

— Intéressant ?

— Je pense bien ! La société Tourismoto vient de lancer un nouveau modèle de camping-car, la *Caravette*. Il faut faire un reportage sur ce machin. Alors tu prends huit jours de vacances aux frais du journal et tu vas te balader dans la nature. Ça colle ?

— Tu parles !



— Et au retour, tu écris un article élogieux sur la maison à roulettes. Comme quoi c'est un véhicule super, royal et tout et tout. Un palace roulant. »

Œil de Lynx sourit :

« Et si cette guimbarde perd ses roues ? Si le moteur tombe en panne et si le toit fuit quand il pleut ?

— IMPOSSIBLE ! Tourismoto nous donne de la pub dans le canard et tout ce qu'ils fabriquent est PARFAIT.

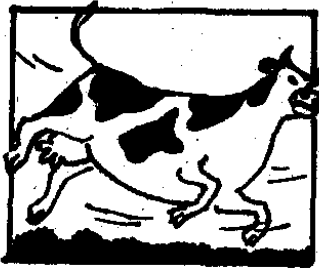
— D'accord. Puisque tu le dis...

— Ah ! Autre chose... C'est un véhicule prévu pour quatre personnes. Alors il faudrait

que tu emmènes trois passagers. Tu peux trouver ça d'ici demain matin ?

— Je crois, oui.

— Alors, bon voyage ! Amuse-toi bien et n'oublie pas que la *Caravette* est parfaite ! »



SÉQUENCE 2

Surprenante apparition

« Regarde, Colinette ! Oh ! Tartine se sauve ! Elle va tomber dans la rivière ! »

Colinette cesse de mâcher une tige de pâquerette et se redresse.

« Où est-elle ? »

Le petit Colin tend un doigt vers un gros rocher dont le pied est mouillé par un torrent.

« Elle est là-bas, derrière... »

— Et Totor ? Où est Totor ?... Ohé ! Totooor ! Totooor ! Va rattraper Tartine ! Vite, vite ! »

Le gros chien frisé à poils gris sort d'un buisson de chardons bleus et s'élançe à la poursuite de Tartine, une vachette qui a des

idées bien personnelles sur le goût de l'herbe. Celle qui pousse sur le bord du torrent est plus verte, plus tendre, plus savoureuse que les touffes sèches des asters qui cherchent un passage entre les rochers plantés au flanc de la montagne.

Tartine a le pied assez sûr pour ne pas glisser sur les galets et elle ne se noierait certainement pas dans trente centimètres d'eau claire. Néanmoins Totor fait son travail de chien de berger et il ramène la fugitive vers la petite vachère Colinette, qu'accompagne son jeune frère Colin.

La petite fille lève les yeux vers le ciel rose taché de nuages mauves. Du côté est, la pente montagneuse est encore éclairée par les rayons jaunâtres, tandis que le côté ouest est déjà enveloppé d'une ombre qui vire au gris, estompé par le brouillard qui envahit la vallée.

« Allons, la nuit tombe. Il est temps de rentrer. »

Colinette ramasse le long bâton avec lequel elle tapote l'échine de Tartine et s'engage dans le sentier inégal, parsemé de cailloux, qui serpente vers le creux de la vallée où se niche le village de La Marmaille.

Colin pousse alors un cri.

« Oh ! Mon couteau ! »

Sa sœur se retourne.

« Qu'est-ce qu'il a, ton couteau ? »

Le petit fouille dans les poches de sa culotte.

« Je l'ai perdu ! »

Il fait demi-tour, se courbe en deux, regarde entre les touffes des plantes, les buissons de genêts. Puis le voilà à quatre pattes, comme s'il cherchait un trèfle à quatre feuilles. Colinette se met également en quête du précieux objet. Car rien n'est plus utile à un berger qu'un couteau. Grâce à cet outil on peut couper le pain, y étaler le fromage, tailler un bâton, creuser un pipeau ou décrotter ses chaussures. C'est l'instrument universel !

Tandis que la vache descend d'elle-même un sentier qu'elle suit chaque jour, le frère et la sœur explorent fébrilement le bas du pâturage, le milieu puis le haut, jusqu'à la lisière des mélèzes qui enveloppent la montagne à mi-hauteur. Plus le jour décline, plus le petit Colin se désespère.

« Je ne vais pas pouvoir le retrouver, mon couteau ! Y fait déjà nuit ! Il faudrait une lampe... »

Colinette hoche la tête.

« Même avec une lampe on ne le retrouverait pas... »

— Oh ! Tu crois ?

— Oui. Maintenant il est trop tard. On le cherchera demain matin. »

Le petit Colin se met à pleurnicher.

« Mais si quelqu'un le trouve, cette nuit ? »

— Gros bêta ! Qui veux-tu qui passe ici ? Un hibou ? Personne ne te le prendra, tu sais. Allez, viens. On rentre au village. Tartine doit déjà être dans son étable. »

Elle fait un pas en direction du sentier, un pas qui met la plante de son pied droit en contact avec un objet dur. Elle se baisse, se relève en souriant :

« Tiens ! Le voilà, ton couteau. Tu as de la chance, j'ai marché dessus ! »

Tout joyeux, Colin se précipite vers son trésor, l'enferme dans sa main en serrant très fort pour qu'il ne s'échappe plus. Maintenant il peut redescendre au village avec l'esprit tranquille.

C'est à cette seconde que *la chose* apparaît. Colin pousse un cri qui exprime à la fois la surprise et la peur. Il s'immobilise en tendant le bras pour montrer ce qu'il vient de découvrir.

« Ah ! Colinette ! Là ! Là !... Regarde ! Qu'est-ce que c'est ? »

La jeune vachère tourne la tête, ouvrant ses yeux sur la nuit presque complète. A mi-hauteur de la montagne, se détachant sur le fond noir, une dizaine de points lumineux rouges forment une sorte de chapelet horizontal. Ils tombent doucement, comme les étincelles d'une fusée rouge qui viendrait d'éclater, mais elles ne s'éteignent pas.

Colin répète :

« Qu'est-ce que c'est ? »

Tête levée, la fillette examine la ligne lumineuse en cherchant à comprendre. Elle murmure :

« Ce doit être des gens qui descendent la montagne, avec des lampions rouges... »

Mais elle se rend compte tout de suite que son explication n'est pas bonne. Les points lumineux ne touchent pas le sol. Ils sont au-dessus, dans les airs. Colin suggère :

« C'est peut-être un avion ? »

Non, ce n'est pas un avion. Aucun bruit ne s'élève dans la vallée, si ce n'est de temps en temps un aboiement provenant du hameau, le chuintement continu du torrent. Les lumières n'appartiennent pas non plus à un hélicoptère qui serait encore plus bruyant qu'un avion.

Le petit pâtre s'est accroché au bras de sa sœur, soudainement affolé par ces lumières inconnues. Il se met à crier :

« On s'en va ! On s'en va ! »

Colinette ne bouge pas, fascinée par le spectacle inattendu. Elle continue de chercher une explication à l'étrange phénomène, quand tout à coup les lumières disparaissent, aussi soudainement qu'elles étaient venues. Colin répète :

« On s'en va ? Dis, on s'en va ? »

Une nouvelle vision vient les surprendre : un

dôme lumineux apparaît, de couleur flamme, qui a l'aspect d'un soleil levant ou d'une coupole découpée dans le haut d'une orange. Colinette recule, impressionnée par ce flamboiement inexplicable. Colin l'entraîne en arrière, peu disposé à affronter ce mystère. Ils font demi-tour, se mettent à courir le long du sentier qui les mène jusqu'au village où ils se réfugient dans la ferme, hors d'haleine. Derrière eux, la coupole s'élève lentement et disparaît dans la nuit.



SÉQUENCE 3

Doutes

Le père Foucault les interpelle :

« Eh bien, les enfants, c'est à cette heure-ci qu'on rentre ? V'là une grande éternité que Tartine est à l'étable. Qu'est-ce que vous trafiquez ? »

Comprimant son cœur, Colinette répond :

« D'abord, Colin a perdu son couteau.

— Quoi ? Il mérite une bonne paire de claques et il ira au lit sans souper !

— Mais il l'a retrouvé, papa !

— Bon, je retire les claques, mais il ira tout de même au lit sans souper. Ensuite ?

— Ben... On a vu... heu... »

Le cultivateur rabaisse sa casquette sur son front qu'il plisse, sévère, fronce les sourcils et grogne :

« Qu'est-ce que vous avez vu ? »

Colinette réfléchit, mordille son index, remue les pieds en tripotant sa robe, puis finalement répond :

« Je crois bien qu'on a vu *une soucoupe volante* ! »

La première réaction du père Foucault est l'incrédulité. Il hausse les épaules et dit :

« Qu'est-ce que vous me chantez ? Une soucoupe volante ? C'est une histoire de journaux, ça ! On n'a jamais vu ça pour de vrai ! »

La mère Foucault apparaît, apportant une soupière fumante.

« A table, à table ! Je ne ferai pas réchauffer la soupe trente-six fois... »

Son mari lui demande, d'un ton chargé d'une lourde ironie :

« Tu ne devineras jamais pourquoi les gosses sont en retard ? Devine un peu ! Dis pour voir... »

— Ils ont dû bavarder avec ce grand feignant d'Onésime ? Toujours à discuter le coup au lieu de nettoyer la rue...

— Non ! Ils sont en retard parce qu'ils ont vu une soucoupe volante ! Ouais. C'est comme je te le dis. »

Le comportement de la brave femme est analogue à celui de son mari :

« C'est tout ce qu'ils ont trouvé pour expliquer leur retard ? Ah ! là ! là ! Tout ça c'est la faute à la télé qui leur met des bêtises dans la tête ! »

Colin et Colinette tentent de protester, mais on leur colle devant le nez une assiette pleine de soupe, avec pour consigne de manger et se taire.

Alors, ils mangent et se taisent.



SÉQUENCE 4

Chez Boulotte et Ficelle

« Ficelle, tu viens m'aider à éplucher les patates ? »

— Attends ! Il faut que je finisse d'écrire mon journal intime... »

Boulotte pousse un grognement réprobateur et entreprend l'épluchage d'une multitude de pommes de terre qui s'élèvent sur la table de la

cuisine. Allongée à plat ventre sur la moquette jaune de la salle de séjour, la grande Ficelle griffonne des pattes de mouche sur un carnet dont la couverture porte ce titre : *Journal aintime*.

Dans ce cas précis, le terme de *journal* ne s'applique pas à un quotidien imprimé à des milliers d'exemplaires, mais à un cahier où la personne qui le tient à jour marque les divers événements qui la concernent. Ficelle y raconte les faits extraordinaires qui rendent sa vie si originale. Elle explique pourquoi elle a eu un zéro en français la veille, comment elle aura aussi un zéro le lendemain, mais en calcul. Elle relate un épisode marquant de son existence fabuleuse : l'achat d'une paire de chaussettes vertes au *Pied élégant*, le magasin à la mode de Framboisy. Nul doute que dans un siècle, les historiens seront ravis d'apprendre que le 2 juillet, l'admirable Ficelle a fait l'emplette que nous venons d'indiquer.

Pour l'instant, Ficelle est en train de remplir la page 56 qui commence ainsi :

« *Se mattin j'ais écouuté la radieau de bone heures ! Sétai supère ! Il zon anonssé que Fantomaitte a encore fé un truq 20 sure 20 !* »

(Nous reproduisons ces premières phrases telles que Ficelle les a écrites. Pour la suite, nous rectifions les menues fautes d'orthographe) :

Ficelle écrit donc :

« Le pied léger de Fantômette a mis la main sur un robot pensant qui était à l'exposition d'électronique, et qu'un affreux avait volé ! »

La voix de Boulotte s'élève de nouveau, venant de la cuisine :

« Alors, tu viens m'aider, Ficelle ?

— Oui, oui. J'arrive ! Avec son cerveau rapide comme une Formule I, elle a deviné qui était l'affreux ! A la radio ils ont dit comment il s'appelle mais j'ai oublié ! D'ailleurs ça n'a pas d'importance ! Ce qui compte à mon avis et d'après moi, c'est que Fantômette ait récupéré le robot pensant et d'ailleurs...

— Si tu veux manger de la purée, il faut faire les pluches !

— Je viens !... d'ailleurs Fantômette réussit tout ce qu'elle fait ! Ce n'est pas comme moi qui ai encore cassé un petit vase mauve à 10 heures 32 ce matin, en voulant ranger un placard ! Heureusement que j'avais un tube de colle qui peut faire tenir un éléphant au plafond la tête en bas ! Mais manque de chance, j'ai posé le pied sur le tube et ma sandale est restée collée sur le parquet ! Alors depuis ce matin 10 heures 32, je n'ai plus qu'une sandale au pied gauche ! Celle du pied droit est toujours par terre dans ma chambre et je ne sais pas à quelle époque elle se décollera !

— Si tu ne m'aides pas, tu n'auras pas de purée, na ! »

Le carillon de l'entrée fait alors ding-dong. Boulotte crie :

« Tu veux ouvrir ? Je suis occupée !

— Moi aussi, je suis occupée par mon journal intime et ultra-secret. Mais je vais quand même ouvrir... Ah ! Si ça pouvait être Fantômette qui viendrait nous rendre visite ! Je serais heureuse 20 sur 20 ! »

La porte ouverte, Ficelle se trouve en présence d'une brunette aux yeux vifs qui lance joyeusement :

« Bonjour, ma grande ! »

Ficelle soupire :

« Ce n'est que toi, Françoise ? J'avais espéré que ce serait Fantômette.

— Pourquoi ?

— Je rêve d'elle matin et soir, et après chaque repas. Ah ! je donnerais bien un milliard ou trois chewing-gums pour savoir qui c'est ! »

Françoise sourit :

« Sûrement une fille de Framboisy. Peut-être que tu la connais et que tu la vois tous les jours.

— Oh ! là ! là ! Tu veux rire !

— Mais non. Fantômette pourrait se trouver plus près de toi que tu ne le penses...

— Bah ! A part Boulotte, je ne vois pas qui d'autre serait capable d'être Fantômette. Mais qu'est-ce que tu viens faire de beau par ici ? »

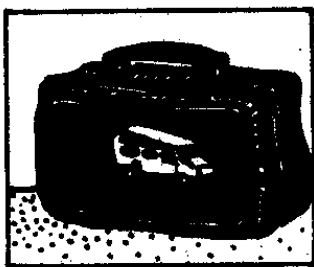
La brunette entre dans la cuisine, saisit un épluche-légumes, commence à peler les pommes de terre et répond :

« J'ai reçu un coup de fil d'Œil de Lynx. Son journal le charge de faire les essais d'un nouveau home-car.

— Ah ! Une maison roulante ? Pour faire du camping en restant à l'intérieur ? Ce que j'aimerais voyager dans un truc comme ça !

— Justement, tu vas pouvoir en profiter. Il faut quatre personnes pour l'essai de la *Caravette*. Alors Œil de Lynx nous invite à faire un tour du côté des Alpes. Qu'en dis-tu, ma grande ?

— J'en dis que ça vaut 20 sur 20 ! »



SÉQUENCE 5

La Caravette est parfaite

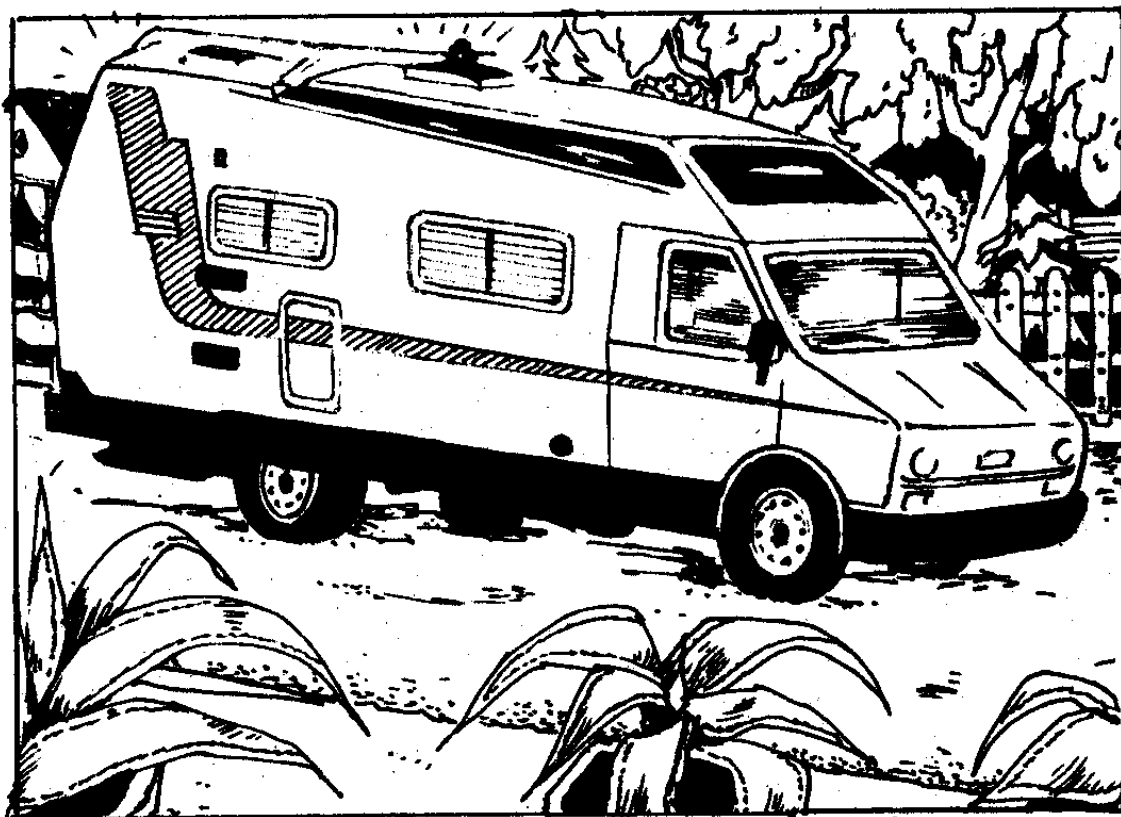
Voilà comment cette fantastique aventure a débuté pour Ficelle, Françoise et Boulotte. Le journaliste devant amener le camping-car le

lendemain de bonne heure, nos trois filles ne disposaient que d'une journée pour faire leurs valises. Françoise fut vite prête : elle se contenta de glisser dans un sac de toile un pyjama, une brosse à dents et un costume de rechange. Pour Boulotte, ce fut un peu plus long. Il lui fallut entasser dans une grande valise une provision de boîtes de sardines ou de petits pois, des saucissons, du chocolat ou du fromage à tartiner, car on risque à chaque instant de mourir de faim dans les provinces françaises telles que la Normandie, l'Alsace ou l'Auvergne. Mais la préparation du voyage fut plus difficile pour Ficelle qui dut réunir des objets aussi variés qu'une pompe à bicyclette, une agrafeuse, un tamis à sable, un portrait de l'impératrice Eugénie et un pot de réséda.

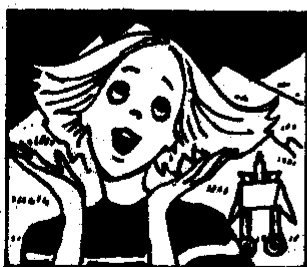
Le lendemain de ce jour historique, un grand véhicule blanc décoré de filets bleus stoppa devant le logis où Boulotte se livrait aux joies de la cuisine et où Ficelle rédigeait son journal intime. C'était la fameuse *Caravette*. Une sorte de petit autobus ou de grosse voiture. A l'avant, une cabine aussi large que celle d'un camion. A l'arrière, une véritable maison agencée comme une caravane avec une table escamotable entourée de couchettes, un coin cuisine, des placards partout, un compartiment toilette, une télévision et un radiotéléphone.

Boulotte examina très attentivement le fourneau à butane, Françoise glissa son sac sous une couchette et Ficelle scotcha sur une paroi de plastique le portrait de l'impératrice Eugénie. Il ne restait plus qu'à démarrer en direction du sud-est, vers ces montagnes qu'on appelle les Alpes. Car Œil de Lynx avait décidé de tester le comportement du home-car dans des régions escarpées.

Contrairement à ce qu'on aurait pu craindre, le voyage fut sans histoire. Le moteur ne daigna pas tomber en panne, les roues refusèrent de se dévisser et le toit se révéla parfaitement étanche. D'autant plus qu'il ne tomba pas une seule goutte de pluie.



En fin de journée, le logis mobile s'arrêta au milieu d'une vallée encaissée entre deux parois couvertes de pâturages et de sapins, non loin d'un village qui avait nom La Marmaille.



SÉQUENCE 6

Une émission télévisée

« Ah ! que c'est délicieux de faire un pique-nique en pleine montagne, dans une maison à roues ! Ça vaut 20 sur 20 ! »

Œil de Lynx approuve.

« Oui, c'est bien commode, de n'avoir pas à chercher un hôtel. Et il y a tout ce qu'il faut dans cette *Caravette*.

— Même la télé ! » dit Ficelle en mettant en marche un téléviseur incorporé dans un petit bar.

Nos voyageurs viennent de déguster une admirable salade de pissenlits préparée par Boulotte. Au-dehors la nuit est tombée dans la vallée qu'envahit la brume et il fait bon dans

cette petite maison où l'on se sent chez soi, bien installé sur des couchettes-canapés.

Sur l'écran une présentatrice de Télé-Alpes annonce :

« Un événement curieux s'est produit hier soir dans notre montagne, près de La Marmaille. Un cultivateur, M. Farrebique, prétend avoir aperçu une soucoupe volante... »

Ficelle sursaute :

« La Marmaille ? Mais c'est ici !

— Chut ! Ecoute... » fait Françoise.

La journaliste précise :

« Notre reporter Marcel Epoivre a pu joindre M. Farrebique et lui demander quelques détails au sujet de cette extraordinaire apparition. »

Ficelle colle presque son nez sur l'écran, Boulotte cesse de lécher une glace au citron. Françoise est tout aussi attentive, ainsi qu'Œil de Lynx qui en oublie d'allumer sa pipe. On voit apparaître un bonhomme coiffé d'un chapeau qui a la forme de tout ce qu'on voudra, sauf d'un chapeau. Il déclare au reporter :

« C'était la nuit, parce qu'il ne faisait plus jour. Je lève la tête, comme qui dirait pour regarder en l'air. Et j'aperçois ce que je vois !

— Une soucoupe volante ?

— Ben... C'était une sorte de coupole en forme de dôme.

— Et elle faisait du bruit, cette soucoupe ?

— Aucun bruit ! De sorte qu'elle était silencieuse.

— Et vous n'avez pas aperçu de Martiens ? »

M. Farrebique se met à rire.

« On sait bien que les Martiens sont invisibles, puisque personne ne peut les voir ! »

Fascinée par le reportage, Ficelle murmure :

« Ah ! ce que je voudrais en voir, des Martiens ! J'en deviendrais verte de peur !

— Comme une crème à la pistache ? demande Boulotte.

— Exactement ! »

Le cultivateur quitte l'écran pour être remplacé par une jeune vachère accompagnée de son petit frère. Le reporter demande :

« Il paraît que tu as vu également la soucoupe ?

— Oh ! oui, dit Colinette. D'abord les points rouges qui descendaient... Et puis l'espèce d'assiette creuse... mais retournée à l'envers... qui montait.

— Et tu n'as pas eu peur ?

— Ben... un petit peu.

— Et tu avais déjà vu quelque chose de ce genre, avant ?

— Une fois, j'ai vu un dessin animé... Avec une soucoupe... Dedans il y avait Katastroff, l'Empereur du Cosmos.

— Et cette fois-ci, il n'y avait pas de Martiens ? »

Ficelle hausse les épaules :

« Il est idiot, ce reporter ! On vient de lui dire que les Martiens sont invisibles ! »

Colinette n'ayant aperçu aucun visiteur de l'Espace, le reportage se termine et une dame apparaît sur l'écran pour affirmer qu'elle ne peut absolument plus se passer de Kilav, le savon enrobé d'une couche de délicieux chocolat fondant. Œil de Lynx éteint le poste, allume enfin sa pipe et déclare :

« Cette histoire de soucoupe tombe à pic ! Je vais faire un papier là-dessus, puisque nous sommes sur place. »

Ficelle balaie d'un geste large l'intérieur du home-car, renversant une bouteille d'eau minérale.

« Vous croyez que la soucoupe est dans ce coin ? »

— Probablement, puisque nous sommes tout près de La Marmaille.

— Ah ! si elle pouvait apparaître en ce moment, ça vaudrait 20 sur 20...

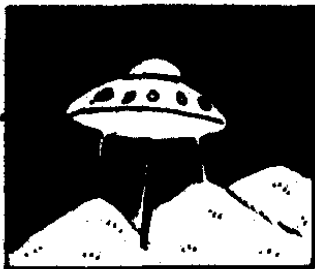
— Bien sûr.

— Je vais aller voir... »

La grande étourdie se lève d'un bond, bouscule Boulotte qui croque son cornet et sort dans la nuit dont le silence n'est troublé que par le

bruit permanent du torrent tout proche. Elle fait trois pas dans l'herbe, lève les yeux et ouvre la bouche pour pousser un grand cri :

« Ooooh !!! LA SOUCOUPE ! Venez voir, vite ! Vite ! Elle est là ! Elle est lààà !!! »



SÉQUENCE 7

Un OVNI

Les occupants de la *Caravette* se ruent au-dehors, font trois pas comme Ficelle et tout comme elle, se figent. Œil de Lynx murmure :

« Pas possible... Pas possible... »

Boulotte sent son estomac se contracter et Françoise laisse échapper un sifflement entre ses lèvres.

Se détachant sur la masse noire de la montagne, il y a une ligne pointillée rouge, surmontée d'une coupole jaunâtre. L'Objet Volant Non Identifié est en train de s'élever verticalement, comme un ascenseur. Cette vision dure huit ou dix secondes peut-être, puis le dôme s'éteint, les lumières rouges disparaissent, laissant les quatre témoins ébahis. Ficelle bredouille :

« Ah ! Ben dites donc... Oh ! là ! là ! Ben mon

vieux ! Ça alors, je n'en crois pas mes narines ! Vous vous rendez compte ? Moi, la grande et belle Ficelle, je viens de voir une soucoupe volante véritable et garantie un an, pièces et main-d'œuvre ! Ça vaut 20 sur 20 ! »

Œil de Lynx hoche la tête en faisant la moue.

« Dommage que je n'aie pas eu le temps de prendre mon appareil photo... »

Ficelle lève une main rassurante :

« Pas besoin de photos ! J'ai bien vu comment elle était... Une boule verte avec des ronds bleus au-dessus. »

Boulotte s'exclame :

« Pas du tout ! On aurait dit une glace au citron avec des fraises autour !

— Je t'assure que non, Boulotte ! Elle était verte et bleue. Aussi sûr que tes haricots blancs sont toujours trop durs.

— Quoi ? Ils sont durs, mes haricots ?

— Oui ! Tu ne les fais pas cuire assez longtemps, pour économiser le gaz. Je te trouve un peu radine... »

Comme Boulotte menace Ficelle de ne plus jamais lui servir de crème au caramel, la grande fille n'insiste pas. Les campeurs fouillent encore la nuit du regard pendant une dizaine de minutes, pour le cas où l'OVNI reviendrait. Mais comme il ne daigne pas réapparaître, ils rentrent tous dans la *Caravette*. Ficelle s'allonge sur sa cou-

chette, allume la lampe de chevet, prend son carnet intime et écrit :

« Au moyen de mes yeux personnels, j'ai vu cette nuit un OVNI (Objet Véritablement et Nettement Inconnu) ! Celui dont la télé avait parlé ! C'est un événement qui vaut 20 sur 20, comme la fois où Mlle Bigoudi a mis un 5 à ma dictée, parce que je n'avais fait que quinze fautes d'orthographe ! »



SÉQUENCE 8

*Fantômette
fait de l'escalade*

Un coq s'amuse à réveiller les habitants de la vallée. Un compère lui répond. Puis un chien. Ensuite, les oiseaux se joignent à la cacophonie. Après, c'est une cloche. Et le sifflet d'un train qui arrive à La Marmaille. Puis un convoi de poids lourds, et finalement un avion militaire qui rase en hurlant la cime du mont des Aiguilles.

A mi-pente, une sorte de lutin escalade les roches, se glisse entre les sapins, contourne des

- touffes de ronces. Les rayons jaunes du soleil levant ornent de reflets d'or son costume de soie. Sur les épaules du curieux personnage, une cape rouge et noire s'agite au moindre mouvement. Ce singulier farfadet au visage masqué est une aventurière qui consacre une moitié de son temps libre à pourchasser les bandits. L'autre moitié, à résoudre des énigmes.

Ce matin, c'est l'activité « mystères » qui l'occupe. Il s'agit pour aujourd'hui de tirer au clair cette histoire de soucoupe volante qui passionne les habitants de La Marmaille. Etrange affaire ! Le mythe des OVNIS est apparu dans la seconde moitié du xx^e siècle, lorsqu'un pilote d'avion se lança à la poursuite d'un disque lumineux. Il s'agissait probablement de la planète Vénus, dont l'image était déformée par la courbure du pare-brise. Par la suite, un certain nombre de personnes affirmèrent avoir vu des soucoupes, sous tous les cieux du monde. Comme par hasard, ces apparitions se produisaient surtout vers le mois d'août, quand il y a peu d'événements politiques et que les journaux ont du mal à remplir leurs pages.

On parle donc des soucoupes volantes depuis près d'un demi-siècle, mais aucune n'a eu la chance de tomber en panne, sinon on pourrait l'admirer dans quelque musée.

Fantômette pour sa part n'a aucune idée sur



la nature de l'engin. Tout ce qu'elle peut affirmer, c'est qu'il s'agit d'abord d'un phénomène lumineux bicolore : rouge et jaune. D'où provient cette lumière ? D'un engin extra-terrestre ou d'une machine construite sur la Terre ? Elle n'est pas encore en mesure de le préciser.

Alors qu'elle vient de faire le tour d'un gros bloc granitique, elle découvre quatre créatures. Deux sont animales : une vache et un chien. Les deux autres sont humaines : une petite jeune fille suivie d'un garçonnet. Fantômette reconnaît aussitôt les jeunes vachers qui étaient apparus à la télévision. Elle lance :

« Ohé ! Ohé ! Je voudrais vous parler... »

Colinette et son frère s'arrêtent, marquent un mouvement de surprise à la vue de ce diable masqué. La justicière s'empresse de les rassurer :

« Je suis déguisée... pour le carnaval. Je viens juste pour vous demander une chose, au sujet de la soucoupe.

— Ah ! c'est encore pour la télévision ? fait Colinette.

— Presque ! Je suis l'amie d'un journaliste qui va écrire un article sur la soucoupe. Dites-moi, c'est bien par ici que vous l'avez vue ? »

Colinette secoue la tête affirmativement, puis tend la main vers le sommet du mont des Aiguilles.

« Oui, c'était par là... en haut.

— Plus haut que les sapins ? »

La petite réfléchit une seconde, puis :

« Il me semble... Mais quand la soucoupe s'est envolée, elle est montée tout en l'air !

— Vers le ciel ! » confirme le petit Colin en agitant les mains de bas en haut, comme s'il voulait lancer un ballon de volley-ball.

« Et hier soir, vous l'avez revue ? »

Colinette fait signe que non.

« On est rentrés de bonne heure, pour regarder les informations. Le monsieur de la télé nous a dit qu'on passerait aux actualités. Alors on s'est regardés ! Pas vrai, Colin ?

— Oh ! voui ! Je me suis vu à la télé ! C'est papa et maman qui étaient contents ! Ils nous ont donné deux fois du dessert ! »

Fantômette demande encore :

« Vous êtes déjà allés au-dessus de la forêt, vers le sommet ? »

Colinette secoue la tête.

« Non, voyons ! Il n'y a plus d'herbe par là. Tartine n'aurait pas de quoi manger. »

— Oui, je comprends. Mais tout de même, des gens escaladent la montagne ? Des alpinistes ?

— Des fois, il y a des touristes qui font des ex... des escur...

— Des excursions ?

— Oui, c'est ça. Mais pas souvent.

— Et ces derniers jours, personne n'est venu par ici ? »

Colinette s'anime.

« Oh ! si. Il y a des gens qui sont venus. Dans un grand car bleu et blanc. »

— Qui donc ?

— Ben... les gens de la télé.

— Ah ! très bien. Merci. »

Fantômette reprend son escalade, s'engage dans la forêt, large bande verte qui sépare les pâturages de la zone aride couronnant la montagne. Ses ballerines rouges s'enfoncent dans la couche souple formée par la mousse et les épines

« Vous êtes déjà allés au-dessus de la forêt ? » →



de conifères tombées des branches. L'air frais a le parfum des bonbons à la résine de sapin. Les grives échangent quelques propos au sujet des moucherons disponibles dans les frondaisons.

A mesure que l'aventurière gravit la pente, les sapins s'espacent de plus en plus, puis cèdent la place à des herbes clairsemées qui s'accrochent à la rocaïlle. La montée se fait plus rude, plus difficile. Il faut maintenant s'agripper aux rochers, faire des pieds et des mains en assurant l'équilibre, pour s'élever le long d'une paroi qui tend à devenir verticale.

Fantômette s'arrête un instant pour reprendre son souffle, jette un coup d'œil en arrière. Au creux de la vallée, La Marmaille ressemble à ces modèles de maisons qui agrémentent les réseaux de trains miniatures. Au milieu d'une prairie verte, le camping-car n'est plus qu'un petit point blanc.

La justicière réfléchit, calcule. Se trouve-t-elle maintenant au point où l'OVNI est apparu ? Était-il plus haut ou plus bas ? La nuit, on pouvait difficilement estimer sa position exacte...

Elle s'apprête à reprendre la montée, quand une série de claquements secs lui fait dresser l'oreille. Quelque chose martèle le sol au-dessus d'elle, comme si un géant frappait la montagne à coups de massue. Brusquement, une crainte l'assaille.

« Est-ce que c'est... une avalanche ? »

Elle n'a pas le temps de réfléchir plus longuement. Son crâne semble éclater et tout devient noir.



SÉQUENCE 9.

*Un trio
en montagne*

« Je suis assise dans mon lit-couchette-banquette, juste au-dessus de Boulotte ! Je l'entends qui bâille en s'étirant ! Je préfère dormir dans la couchette du haut pour deux raisons ! D'abord et premièrement, je domine la situation, comme Mlle Bigoudi quand elle est sur son estrade et qu'elle nous fait conjuguer le verbe "apprendre ses leçons" au passé simple ! Après et ensuite, Boulotte ne risque pas de me tomber dessus et de m'écraser comme sa pâte à tarte quand elle l'aplatit avec un rouleau ! Dans la couchette n° 3, en bas, il y a Œil de Lynx qui a mis un beau pyjama orange ! J'aimerais bien en avoir un comme ça ! Au-dessus, c'est la

couchette n° 4, celle de Françoise ! Mais elle est vide ! Vous vous rendez compte ! Elle est déjà levée, alors qu'il est seulement 7 heures du matin ! Je me demande où elle a bien pu aller ! Sûrement pas visiter La Marmaille, parce que c'est un petit village de rien du tout où il n'y a même pas une boutique de farces et attrapes. Comment je vais faire maintenant pour me procurer du poil à gratter et des boules puantes dont j'ai un urgent besoin ? Enfin, peut-être que Françoise est allée chercher des Schtroumpfs dans la forêt... »

Une heure plus tard, un délicat fumet de pain grillé envahit l'intérieur de la maison routière : Boulotte prépare les tartines du petit déjeuner. Ficelle trempe un doigt dans son bol, goûte le café, le déclare excellent.

« J'en donnerai à mon chien Arthur, quand j'aurai un chien et que je l'appellerai Arthur. En attendant, qu'est-ce qu'on fait, aujourd'hui ?

— On se met à la recherche de Françoise, propose Œil de Lynx.

— Bonne idée ! Quand on l'aura trouvée, je lui raconterai mon rêve de cette nuit. Un rêve qui te plairait, Boulotte !

— Ah ? Pourquoi ?

— J'ai rêvé que j'étais une princesse en sucre et que j'allais me promener dehors. Malheureusement il se mettait à pleuvoir et je fondais ! Quel bonheur épouvantable ! »

Œil de Lynx jette un coup d'œil par les fenêtres et déclare :

« A propos de pluie, j'ai bien peur qu'il n'y ait une averse. Le ciel se couvre...

— Aucune importance ! Je ne suis pas en sucre... »

Les trois touristes sortent du camping-car. Des nuages épais, sombres, sont en train de former un couvercle sur la vallée, comme pour faire revenir la nuit. Dans le lointain, un grondement annonce l'approche d'un orage. Le journaliste se caresse le menton, hésitant :

« Ce n'est peut-être pas très prudent d'aller se promener en montagne avec un ciel noir... »

Ficelle hausse les épaules.

« Aucun danger ! Je suis certaine qu'il ne pleuvra pas. J'ai lu dans l'horoscope du mois dernier que la conjugaison de Méduse avec la Lune et les étoiles va nous donner un temps sec.

— D'accord. Mais prenons tout de même nos imperméables. »

Le reporter ayant son idée en tête dirige le petit groupe vers les hauteurs. On traverse ainsi le couvert de la sapinière, tandis que la couche nuageuse se fait de plus en plus sombre. Un éclair illumine la vallée comme un flash géant, suivi d'un roulement sonore qui se répercute contre les parois rocheuses. Boulotte gémit :

« On va prendre la sauce ! Si nous faisons

demi-tour ? Comme ça, j'aurais tout mon temps pour vous préparer un coulis de salmigondis aux salsifis. »

Ficelle secoue la tête énergiquement :

« Pas question ! On continue ! D'ailleurs je t'ai dit qu'il ne va pas pleuvoir. C'est sûr comme du bois ! »

L'expédition poursuit sa marche ascendante, de plus en plus difficile par suite de l'élévation de la pente. Si les grandes pattes de Ficelle lui facilitent l'escalade, le poids de Boulotte constitue un sérieux handicap.

A chaque instant Œil de Lynx doit lui saisir la main pour l'aider à surmonter une arête ou enjamber un creux. Elle souffle comme une de ces locomotives d'autrefois qui marchaient à la vapeur, et propose de revenir d'urgence au motor-home pour y mijoter un filet de pintade à la crème de nougat. D'un ciel qui est maintenant totalement noir, de grosses gouttes d'eau se mettent à tomber.

Boulotte grogne :

« Il pleut, maintenant !

— Je vous l'avais bien dit, qu'il allait pleuvoir ! » déclare Ficelle avec un aplomb admirable.

Œil de Lynx regarde autour de lui, cherchant quelque abri. L'obscurité ne facilite pas sa vision. Ficelle soupire :

« J'aurais dû apporter un parapluie vert ! Comme ça j'aurais évité de mouiller mon délicieux visage. »

A force de scruter les ténèbres, le journaliste découvre une tache noire à flanc de montagne qui semble être une enfractuosité. Autrement dit, une grotte.

« Vite ! Allons là-dedans... C'est peut-être une caverne.

— Avec des hommes préhistoriques dedans ? demande Ficelle.

— Entrons, on verra bien... »

Quelques derniers efforts leur permettent d'atteindre l'ouverture, qui est effectivement l'entrée d'une grotte. Là, ils sont enfin au sec. Ficelle se secoue comme elle l'a vu faire par un épagneul qui sortait de l'Atlantique, sur la plage de Port-les-Flots un vendredi matin à 10 h 35, puis annonce :

« Je suis extraordinairement heureuse d'avoir trouvé cette caverne de l'Ere Primevère !

— Primaire ?

— Oui, comme l'école. Je suis sûre qu'il y a des dessins de bisons sur les murs... Dommage que j'aie laissé ma lampe de poche dans la *Caravette*... On y voit autant qu'au fond de ma penderie...

— Moi j'en ai une, dit le reporter.

— Une penderie ?

— Non, une lampe. »

Il l'allume. Le faisceau blanc balaie les parois de pierre grise où aucun dessin de bison n'apparaît, malgré les affirmations de Ficelle. Puis le journaliste éclaire le fond de la caverne, distant d'une dizaine de mètres.

Quatre objets de forme allongée surgissent alors, alignés debout côte à côte. Ils sont de couleur bleu clair et portent une inscription peinte en noir : PROPANE.



SÉQUENCE 10

*Fantômette
se réveille*

L'aventurière ouvre les yeux. Le mur qu'elle voit est vert pâle. Le placard est blanc.

« Tiens ! On a changé la décoration du camping-car ! D'habitude il a les parois beiges, et les meubles sont en bois vernis. »

Elle relève un peu la tête, ressent une douleur diffuse qui part de la nuque et s'étend jusqu'au dessus du crâne. Soudain, tout lui revient. Elle

était en train d'escalader la montagne, quand une avalanche s'est produite. Des blocs se sont détachés du sommet et une pierre l'a frappée. Si elle est encore vivante, c'est grâce à une chance extraordinaire.

« Mais si je ne suis plus dans la *Caravette*, où m'a-t-on mise ? »

Elle se redresse, s'assoit sur sa couche.

« Pourtant, cet endroit ressemble énormément au caravane-car. Le même genre de couchette... Des meubles encastrables... Beaucoup de plastique... Des matériaux modernes... Je dois être dans un hôpital ou une clinique. Oui, c'est ça. Après mon évanouissement, on m'a réveillée et transportée jusqu'ici... Probablement une ambulance du SAMU d'Annecy... Peut-être qu'en regardant par cette fenêtre on peut voir le lac... Au fait, elle est ronde, cette fenêtre... *C'est un hublot !* »

Elle est sur le point de quitter la couchette quand une porte s'ouvre et un personnage apparaît, vêtu d'une blouse blanche. C'est un homme de taille moyenne, mince, jeune malgré un début de calvitie. Ses yeux sont noirs, son regard vif.

« Il a l'air intelligent », pense Fantômette.

L'homme demande d'une voix douce :

« Comment vous sentez-vous ? Pas trop mal à la tête ? »

La justicière fait une petite grimace :

« Ça pourrait être pire, docteur. Je crois que si le caillou avait été plus gros, j'aurais eu le crâne en bouillie !

— Ce n'était pas un caillou, mais un rocher pesant une bonne centaine de kilos. Seulement il n'a fait que vous frôler. »

Derrière son masque, Fantômette lève des sourcils étonnés.

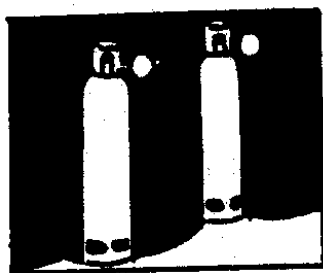
« Comment le savez-vous ? Vous étiez là ?

— Oui.

— Et vous avez assisté à la chute de cette roche ?

— Bien sûr. *Puisque c'est moi qui l'ai fait tomber.* »

Il a un petit rire, pivote sur ses talons et referme la porte derrière lui, laissant Fantômette abasourdie.



SÉQUENCE 11

Les astronautes

Œil de Lynx s'approche des trois objets, les examine à la lueur de la lampe.

« Des bouteilles de propane ! Qu'est-ce qu'elles font ici ? »

Avec sa pipe, il frappe les tubes de métal qui rendent un son mat.

« Elles sont pleines ! »

Boulotte s'enquiert :

« Ça se mange, ce qui est dedans ? »

— Pas du tout ! C'est un gaz inflammable comme le butane du camping-gaz. »

Ficelle plisse son front, passe les doigts dans ses cheveux mouillés pour tenter de les peigner et déclare :

« Ça doit appartenir à des hommes préhistoriques. »

Œil de Lynx a terriblement envie de lui dire que sa remarque est complètement idiote, mais il se retient. Ficelle tire un carnet de son jean et demande :

« Vous pourriez m'éclairer une seconde, m'sieur Lynx ? Je vais noter qu'il y a dans cette caverne des objets très utiles. Des bouteilles de propane, avec lesquelles les hommes préhistoriques faisaient leur cuisine ! »

Mais le reporter ne répond pas à Ficelle. Il a laissé retomber son bras et regarde vers l'entrée de la grotte. La grande fille se retourne, pousse un cri d'effroi.

A l'extérieur, se détachant sur le fond sombre, un objet ressemblant à une lentille



géante se tient là, immobile. La coupole qui en forme le dessus est jaunâtre. Une demi-douzaine de points rouges s'alignent sur l'appareil, comme des hublots le long d'une coque de navire. Ficelle balbutie :

« C'est encore elle... comme hier soir... Elle me poursuit !

— Elle va peut-être nous manger ! » dit Boulotte dans un souffle.

L'objet se rapproche lentement, jusqu'à fermer complètement l'ouverture de la grotte. Instinctivement, nos trois héros reculent, comme ces explorateurs imprudents qui pénétraient dans l'antre d'un tigre pendant son absence, et se

trouvaient bloqués par le retour du fauve. Ce n'est pourtant pas un félin qui vient les assiéger, mais une machine. Une porte de l'engin se soulève, dégageant un espace noir d'où sortent deux hommes vêtus de combinaisons blanches, gantés, bottés et coiffés de casques. Ficelle murmure :

« Des Martiens ! Des Martiens véritables ! Je croyais qu'ils étaient invisibles... »

Boulotte lui confie à l'oreille :

« Ce ne sont pas des Martiens, sinon ils seraient vert pistache.

— Alors, c'est des astronautes américains ! »

Les deux personnages allument une lampe, entrent dans l'intérieur de la caverne et s'arrêtent, manifestement surpris par la présence de ces occupants inattendus. Celui qui tient la lampe dirige le faisceau vers le visage d'Œil de Lynx en l'éblouissant. Il demande, en bon français :

« Qui êtes-vous ? Que faites-vous là ? »

Le journaliste lève la main pour protéger ses yeux et répond calmement :

« Je suis Œil de Lynx, reporter à *France-Flash*. En voyage touristique dans la région, accompagné de Mlles Ficelle et Boulotte. Puis-je savoir à qui j'ai l'honneur ?... »

L'homme ne répond pas. Il pose la lampe sur le sol, s'approche d'une bouteille de propane, la

soulève, aide son collègue à la porter jusqu'à l'intérieur de la soucoupe. Ficelle gratte le bout de son long nez, perplexe.

« En tout cas, ça ne doit pas être des hommes préhistoriques. Sinon ils auraient des peaux de bêtes sur le dos... »

Les deux personnages reviennent chercher la seconde, puis la troisième bouteille. L'« astronaute » à la lampe désigne alors l'entrée de la soucoupe et ordonne :

« Embarquez ! »

Le journaliste dit sèchement :

« Et si nous refusons ? »

L'homme en combinaison blanche a un haussement d'épaules :

« Vous voulez nous obliger à aller chercher nos armes ? Allons, ne perdons pas de temps. »

Œil de Lynx fait signe aux deux filles de l'accompagner à l'intérieur de l'engin. Dans le fond, il est ravi de l'aventure. Comment ne le serait-il pas, d'ailleurs ? Quel journaliste n'a rêvé de monter dans une soucoupe volante ?

Une occasion à ne pas rater, qui fera six colonnes à la une de *France-Flash* :

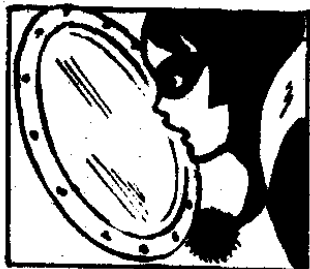
« *J'ai parcouru l'Espace dans un OVNI !* »,

« *La soucoupe volante comme si vous y étiez !* »,

« *Un voyage extraordinaire chez les Martiens !* ».

Il pénètre le premier dans l'objet volant, ouvrant tout grand les yeux afin de ne rien perdre des

détails qu'il gravera dans sa mémoire, pour le bénéfice des lecteurs de son journal, le merveilleux *France-Flash*, le quotidien du monde en marche.



SÉQUENCE 12

Dans la soucoupe

« Curieux docteur ! Il me fait tomber un quartier de roche sur le crâne, ensuite il vient me demander comment je me porte ! Je veux bien être changée en magnétoscope si j'y comprends quelque chose !... En attendant, visitons cette clinique... »

Elle sort de sa couchette, traverse la chambre, pose la main sur la poignée de la porte. Elle ne tourne pas.

« Tiens ! Il m'a enfermée... Va-t-on me garder prisonnière ? »

Elle s'approche d'un hublot pour voir ce qu'il y a à l'extérieur, et ne peut s'empêcher de pousser un cri. La pièce dans laquelle elle se trouve n'est pas une chambre d'hôpital. Au travers du hublot elle découvre un paysage

montagneux. Des vallées, des forêts, de petits villages qu'elle aperçoit entre des amas nuageux qui sont sous ses pieds. Un paysage qui défile lentement...

« Mille pompons ! Je suis dans un avion !... Non, nous n'allons pas assez vite... Et il n'y a aucun bruit de moteur... Alors je suis... dans... dans la soucoupe ! Mais oui, on m'a embarquée sur l'OVNI !!! »

La justicière vient de faire cette constatation, lorsque la porte s'ouvre de nouveau. Est-ce le docteur qui revient ? Les trois personnages qui apparaissent se nomment Ficelle, Boulotte et Œil de Lynx. A peine la grande Ficelle est-elle dans la cabine, qu'elle pousse un cri où se mêlent la surprise et l'admiration.

« Oh ! Fantômette ! La seule justicière disponible sur le Marché commun ! »

Elle se retourne vers ses amis et s'exclame :

« Vous vous rendez compte ? C'est Fantômette la commandeuse de cette soucoupe volante ! Ça vaut 20 sur 20 ! »

La porte s'est refermée sur les nouveaux venus. La justicière leur précise :

« Non, je ne suis pas la commandante de cette soucoupe. On m'a amenée ici alors que j'avais reçu un gros caillou sur le crâne, ce qui m'a assommée. Et vous ? »

Ficelle se lance dans un rapport fiévreux :

« Oh ! là ! là ! ma pauvre Fantômette ! Tu ne devineras jamais ! On était à la recherche d'une copine, la dénommée Françoise ! Une étourdie comme il n'y en a pas trois ! Et voilà-t-il pas qu'il se met à pleuvoir ! Des gouttes d'eau grosses comme mon pied gauche ! Il tombait des arquebuses ! Heureusement, j'ai repéré une caserne d'hommes préhistoriques...

— Une caverne ?

— Oui, une caserne. Et on s'est cachés dedans... Alors la soucoupe est arrivée ! J'ai eu une de ces peurs ! Comme la fois où Mlle Bigoudi m'a fait venir au tableau pour réciter la table de multiplication par 9...

— Ensuite ?

— Eh bien, des cosmonautes viennent de nous attraper et de nous faire entrer de force dans cette soucoupe vénusienne. Elle doit appartenir à Katastroff, l'Empereur du Cosmos... Et puis on a entendu une voix qui a dit : « Mettez-les avec l'autre ! » Et nous voilà ! C'est génial, hein, d'être chez des Martiens ! Ça vaut 20 sur 20 ! »

Fantômette ne peut s'empêcher de sourire.

« Tes cosmonautes ne sont pas plus Martiens que toi ou moi. D'ailleurs nous ne sommes pas dans une soucoupe volante. »

Œil de Lynx intervient :

« Une montgolfière géante, je suppose ? »



— Oui. Dont le brûleur fonctionne au propane.

— Je comprends pourquoi cette prétendue soucoupe nous paraissait silencieuse quand nous l'avons vue hier soir. Elle ne l'était pas du tout, mais le bruit du brûleur était couvert par celui du torrent.

— Absolument !

— Et la couleur jaune ?

— C'est justement cette flamme qui éclaire le dessus bombé de la nacelle. D'où l'aspect de soucoupe volante.

— Mais le ballon lui-même ? Nous ne l'avons jamais vu ?

— Hier il faisait nuit et aujourd'hui il est caché dans les nuages noirs. J'espère que nous aurons d'autres explications quand le docteur reviendra. »

Le journaliste lève un sourcil :

« Un docteur ?

— Un homme en blouse blanche qui est venu me voir. Ce qui m'intrigue, c'est qu'il a lui-même fait tomber la pierre qui m'a assommée. Je ne comprends pas très bien son rôle... »

Œil de Lynx se penche vers un hublot, regarde le sol qui semble s'enfoncer lentement.

« Nous montons. »

Régulièrement, comme un phoque qui halète, le brûleur lance son souffle de gaz chaud, ce qui

provoque une nouvelle poussée verticale. Bientôt la nacelle se dégage du matelas nuageux qui recouvrait la montagne et elle atteint une zone de ciel bleu ensoleillé. Ficelle est enthousiasmée.

« Quel bonheur de délices ! Nous ne sommes plus dans l'orage qui salissait les Alpes ! On devrait construire les maisons sur de grands poteaux pour qu'elles soient toujours dans du beau temps... »

Œil de Lynx sort d'une poche un appareil photo extra-plat et prend quelques vues à travers le hublot. Puis il photographie les trois passagères. Pour sourire, Ficelle ouvre une bouche qui rejoint presque les deux oreilles.

« Est-ce que mon portrait va paraître dans *France-Flash* ?

— Bien sûr. Si toutefois nous arrivons à sortir d'ici... »

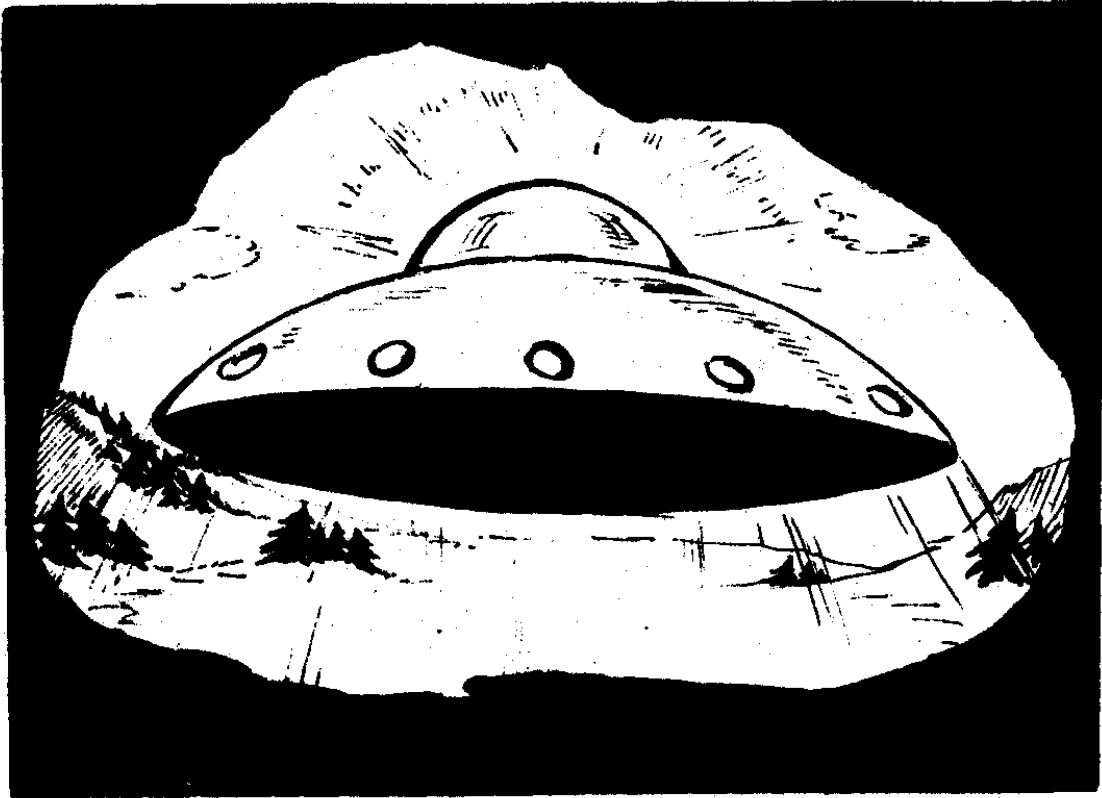
Le visage de la grande étourdie prend une expression d'affolement.

« Et...pourquoi on ne sortirait pas de cette soucoupe ? »

Le journaliste répondrait peut-être s'il n'était interrompu par une réflexion de Boulotte.

« Tout ça ne nous dit pas à quelle heure est le déjeuner ! Je commence à avoir un petit creux, moi ! »

Elle explore le mobilier, ouvre des tiroirs vides et inspecte des placards qui ne contiennent que des étagères nues. Elle grogne :



« Rien à croquer, dans cette soucoupe ! Je me demande avec quoi ils se nourrissent, vos Martiens ! »

En fouillant dans une de ses multiples poches, elle finit par trouver un chewing-gum aux fruits (artificiels, colorés avec du E 417, conservés avec du méthylbutyrate de siperlipopette) qu'elle mâche mélancoliquement, essayant de tromper sa faim. Ficelle ne décolle plus de son hublot, d'où elle commente le panorama qui défile lentement sous ses yeux.

« Oh ! On est au-dessus des montagnes ! Les Pyrénées !

— Les Alpes, rectifie Fantômette.

— C'est ce que j'ai dit ! Quel drôle d'effet ! C'est gris et tout plat ! Pourtant Mlle Bigoudi nous a raconté que c'est de la haute montagne encore plus grande que moi ! »

Œil de Lynx explique :

« C'est à cause de l'altitude à laquelle nous nous trouvons. L'effet d'optique dû à la distance écrase le relief.

— C'est intéressant ce que vous dites, m'sieur Œil. Je n'y comprends rien, mais c'est sûrement très beau ! Il faut aussi que je vous explique... »

Elle s'arrête. La porte vient de s'ouvrir et un nouveau personnage fait son entrée.



SEQUENCE 13

*Le maître
du Cumulus*

C'est un homme de haute taille, entièrement vêtu de noir, dont le visage est caché par un masque de métal brillant. D'une seule voix, les quatre passagers accueillent cette étrange apparition :

« Le Masque d'Argent ! »

L'homme masqué répond d'un signe de tête et parle, d'une voix métallique et nasillarde qui semble celle d'un robot¹.

« Vous êtes les bienvenus à bord du *Cumulus*. Un ballon géant à air chaud dont je suis à la fois le créateur, le propriétaire et le capitaine. »

Il a prononcé ces mots d'un ton hautain, sans réplique. Comme personne ne songe à le contredire, il ordonne :

« Suivez-moi ! Je vais vous faire visiter cet appareil dont je me flatte de dire qu'il est tout à fait remarquable. »

Œil de Lynx sort derrière lui, avide de recueillir des renseignements pour un futur article. Les trois filles suivent le mouvement, entrent dans une salle hexagonale meublée d'une table ronde et de banquettes. Un bar et des téléviseurs confèrent à ce salon une certaine ressemblance avec l'intérieur d'un yacht de luxe. Un escalier métallique, en spirale, conduit vers une trappe qui s'inscrit dans le plafond, mais se trouve fermée pour l'instant. Le Masque d'Argent annonce :

« Le salon central. Cet escalier mène à la plate-forme supérieure. Mais jetons d'abord un

1. Nos amies ont plusieurs fois rencontré ce vilain bonhomme, un savant aussi génial que malfaisant, dans *Fantômette et le Masque d'argent*, *Fantômette brise la glace* ou *Fantômette dans l'espace*.



coup d'œil sur les aménagements intérieurs. Voici la cuisine... »

C'est une pièce peinte en blanc cassé, équipée de fourneaux, réfrigérateurs et robots électroménagers que Boulotte examine avec un vif intérêt.

Le Masque ouvre une autre porte.

« Dans le compartiment suivant, nous avons un stock de vivres, des réserves d'eau et de l'essence pour les propulseurs auxiliaires. »

Ils jettent un coup d'œil sur la salle de bain et sur la cabine de l'équipage. Le Masque d'Argent passe devant la porte suivante sans l'ouvrir, indiquant seulement :

« Notre ingénieur. »

Au contraire, il exhibe avec complaisance le poste d'armement, bourré d'objets inquiétants.

« Nous avons ici de quoi attaquer et nous défendre. Une mitrailleuse, des bombes et des missiles. Il ne ferait pas bon se frotter au *Cumulus* ! Nous avons en plus, pour notre sécurité, des parachutes et un canot pneumatique.

Œil de Lynx prend des photos, Fantômette note mentalement l'emplacement de chaque objet, Ficelle ouvre la bouche comme un brochet sortant d'un gave pyrénéen et Boulotte écoute avec inquiétude les gargouillements qui se produisent à la hauteur de son estomac. Le capitaine masqué propose :

« Passons maintenant dans le poste de pilotage. »

L'habitacle ressemble à celui d'un avion avec ses innombrables cadrans, boutons, leviers ou écrans radar. Un des *Martiens* assure le pilotage. Sur le siège voisin, le navigateur pianote sur les touches d'un ordinateur.

Puis on visite la cabine de commandement, dont le centre est occupé par un énorme globe terrestre que le Masque d'Argent fait pivoter du bout des doigts.

« La Terre ! Notre bonne vieille planète enveloppée d'une atmosphère qui est le domaine tout

entier du *Cumulus* ! Un espace où personne ne peut nous atteindre... »

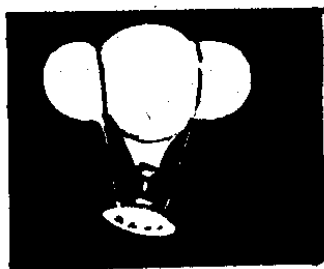
Œil de Lynx objecte :

« Vous n'êtes pas le seul dans les airs. Il y a aussi les avions, les hélicoptères... Et puis vous êtes facilement repérable. »

Le Masque a un petit rire.

« Venez sur le pont. Je vais vous montrer quelque chose. »

Il monte l'escalier en spirale, repousse le panneau d'écouille vers le haut et sort, suivi par le journaliste et les trois passagères. Ils débouchent à l'air libre, sur une plate-forme circulaire dont le centre est occupé par la spirale du brûleur. Œil de Lynx lève les yeux et ne peut retenir une exclamation.



SÉQUENCE 14

Des emplois pour tous

Ce que nos amis découvrent au-dessus de leur tête, c'est le ballon, bien sûr. Mais un ballon tout blanc, en forme de nuage, composé de trois

énormes boules accolées. « Comme une triple glace », pense Boulotte. La forme de l'ensemble est à peu près celle d'un cumulus, nuage arrondi qui a donné son nom à la gigantesque montgolfière. Le Masque précise :

« Grâce à sa forme arrondie et à sa couleur blanche, mon ballon se perd au milieu des nuages. »

Fantômette intervient :

« Et s'il se trouve en plein dans un ciel bleu, on doit facilement le voir ? »

— Dans ce cas, je vaporise de l'eau au moyen du brûleur, et cette vapeur se condense en formant des nuages artificiels qui entourent la montgolfière. De sorte qu'elle est toujours perdue dans les nuées. Croyez-moi, je peux faire le tour de la Terre sans que personne me voie.

— Et pourquoi cette grande discrétion ? »

Derrière son masque, l'homme ricane et dit sèchement :

« Cela ne vous regarde pas, chère Fantômette. »

L'aventurière n'insiste pas. S'accoudant au bastingage qui entoure la plate-forme, elle se penche pour regarder le paysage. Le *Cumulus* dérive lentement au-dessus des Alpes, en direction du sud-est, vers une large surface plate, verte. C'est le Nord de l'Italie, la plaine du Pô, « le pays des spaghetti », se dit Boulotte en appliquant la main sur son estomac.

Œil de Lynx allume sa pipe et demande :

« Vous avez parlé de faire le tour du monde, mais cela peut prendre des semaines, des mois... Vous devez consommer une énorme quantité de propane, pour chauffer cette grande montgolfière ? »

— Non, très peu au contraire. Le *Cumulus* a une double enveloppe, qui assure une parfaite isolation. A l'intérieur du grand ballon, il y en a un plus petit. Et entre les deux, une couche d'hélium plus léger que l'air, qui aide à la sustentation. »

Ficelle ouvre de grands yeux :

« Je ne comprends rien du tout, m'sieur ! »

— Aucune importance, ma jeune amie. »

Le Masque poursuit :

« Bien entendu, nous devons tout de même embarquer du propane de temps en temps, et c'est ce que nous venons de faire. »

— Vous stockez les bouteilles dans cette grotte ? dit Œil de Lynx.

— Oui. Un endroit écarté, toujours enveloppé de brouillard. Personne n'y va jamais. Sauf...

— Sauf nous !

— En effet. Et c'est ce qui me contraint à vous prendre à bord. Je n'aime pas laisser traîner des témoins derrière moi.

— Alors nous sommes vos prisonniers ?

— Vous êtes mes *invités*. Mais j'ai de quoi vous occuper. Descendons. »

Une fois revenu dans le salon central, l'étrange capitaine décide :

« Vous serez employés selon vos compétences. Vous, Boulotte, allez faire la cuisine. Depuis un mois nous ne mangeons que des conserves. Tâchez de nous mijoter quelques bons plats... »

Ravie d'être choisie pour cette mission, la gourmande disparaît vers les fourneaux. Le Masque d'Argent se tourne alors vers Ficelle :

« Vous allez vous occuper du nettoyage et de l'entretien. Il y a des chiffons et de la lessive dans la soute aux provisions. Je ne veux pas voir le moindre grain de poussière à bord de ce vaisseau. Compris ?

— Oui, oui, m'sieur le capitaine. Au besoin, je lècherai le plancher avec ma langue qui est râpeuse comme celle d'un chat ! »

Ayant fourni cette intéressante précision, la grande fille sort du salon. Le Masque s'adresse alors à Œil de Lynx :

« J'ai décidé d'écrire un livre de souvenirs, qui sera aussi un recueil de pensées. Mais comme je n'ai guère le temps de rédiger cet ouvrage, c'est vous qui allez le faire, sous ma dictée. Il y a une machine à écrire dans ma cabine. Quant à vous, Fantômette... »

Il s'est tourné vers l'aventurière qui s'appuie

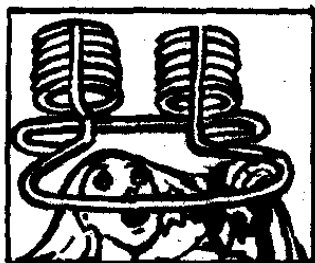
contre une banquette et croise les bras en observant la scène d'un petit air narquois. L'homme masqué dit d'un ton tranchant, comme Mlle Bigoudi lorsqu'elle exige le silence dans sa classe :

« Je n'ai pas de tâche particulière à vous confier. Mais je préfère que vous soyez à bord provisoirement, ce qui vous empêchera de raconter à tout le monde que je navigue dans les airs. Et puis si j'ai besoin d'alléger brusquement le ballon, *vous pourrez me servir de lest.* »

La justicière sourit.

« Autrement dit, on me balancera par-dessus bord ?

— Parfaitement. »



SÉQUENCE 15

Déjeuner à bord

Ficelle s'éponge le front avec le chiffon qui vient de lui servir à essuyer la suie qui recouvre le brûleur.

« Ce n'est pas un petit boulot, de récurer une soucoupe volante !... Enfin, heureusement que je

suis là pour faire le ménage, parce que le Masque d'Argent, il ne donne pas souvent un coup de balai... »

Allongée sur sa couchette dans la cabine des passagers, Fantômette laisse son regard errer sur une surface couleur vert foncé, bordée par une côte couverte d'oliviers : l'Adriatique et le littoral de la Yougoslavie.

Dans la cabine de commandement, le Masque d'Argent dicte ses mémoires à Œil de Lynx qui tape à la machine :

« J'avais donc établi mon repaire à l'intérieur d'un iceberg artificiel, mais j'ai dû abandonner cette île à cause de l'intervention de Fantômette, cette empêcheuse de tourner en rond...

— ... tourner en rond.

— Aujourd'hui je ne suis pas mécontent de l'avoir sous la main, et je mijote ma vengeance.

— ... vengeance.

— Quelle sera-t-elle ? Je n'en sais rien encore. Mais ce sera certainement un important chapitre du présent livre.

— ... livre. »

Le capitaine masqué jette un coup d'œil sur les chiffres d'une pendule électronique.

« Douze heures trente, heure locale. Allons voir ce qu'on nous a préparé dans la cuisine. »

A cet instant s'élève la voix de Boulotte qui tape dans ses mains en criant : « A table ! » Elle

a déjà mis le couvert dans le salon hexagonal, où viennent s'attabler le Masque, le journaliste, la justicière, l'équipage ainsi que celui qui porte le titre d'ingénieur, et que Fantômette avait d'abord pris pour un docteur.

Boulotte apporte une salade de légumes variés à la sauce Impératrice de Chine qui est accueillie avec satisfaction par le maître du bord.

« Ah ! enfin autre chose que les boîtes de pâté que nous ouvre Hachmed Bill Popof ! »

L'un des aéronautes hausse les épaules :

« Je suis navigateur, pas cuisinier...

— Je sais, je sais. Eh bien, chère Boulotte, qu'aurons-nous ensuite ?

— Des filets de dinde à la sauce Madère, enrobés de crème Pompadour.

— Oh ! Bravo ! Je m'en délecte à l'avance... Mais où donc est passée la grande Machine ?...

— Je crois qu'elle est encore là-haut », dit Fantômette en se levant.

Elle monte l'escalier, débouche sur la plateforme. Toujours armée de son chiffon, Ficelle astique consciencieusement une des bouteilles de gaz comprimé.

« Tu viens ? On déjeune.

— Mais je n'ai pas fini mon nettoyage. Il ne faut pas qu'il reste le plus petit minuscule grain de poussière !

— Tu termineras cet après-midi. »

Ficelle fait son apparition dans le salon, la figure toute noire, déchaînant l'hilarité des convives. Fantômette la conduit charitablement dans la salle d'eau, où la jeune ramoneuse peut prendre une douche.

Boulotte est sur le point de servir la coupe de fruits Grande Duchesse, quand un bourdonnement d'avertisseur s'élève, accompagné par le clignotement d'une lampe rouge. Le Masque d'Argent et l'équipage quittent la table d'un bond pour se rendre dans le poste de navigation.



SÉQUENCE 16

Danger ?

L'équipage se penche vers l'écran bleuté d'un radar où apparaît un point blanc.

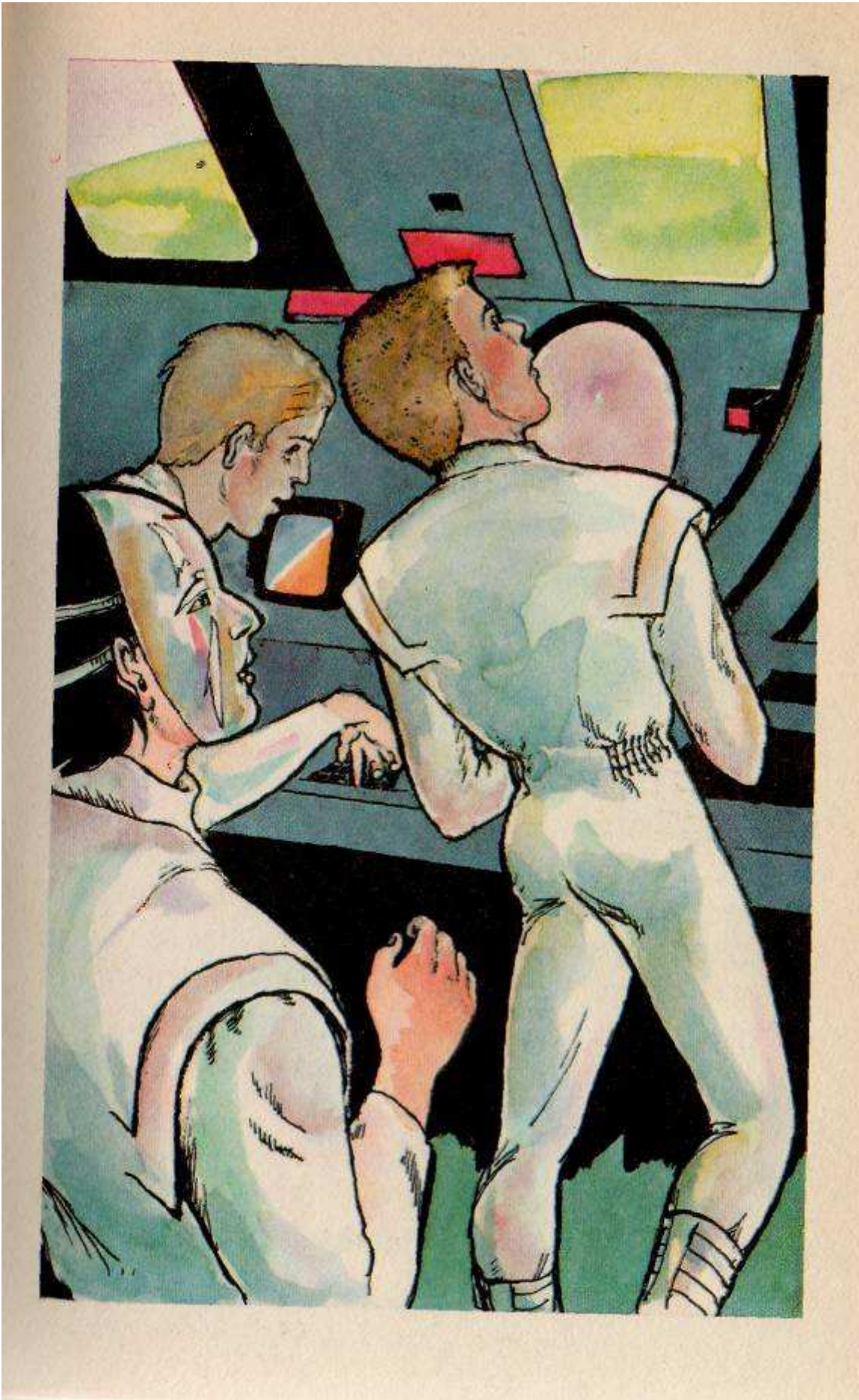
« Un avion de ligne ? » demande le Masque d'Argent.

Le navigateur pianote sur les touches d'un ordinateur.

« On va le savoir tout de suite. »

Des chiffres s'allument dans un coin de l'écran. Hachmed Bill Popof annonce :

Le navigateur pianote sur les touches d'un ordinateur. →



« Treize cents kilomètres à l'heure. Un supersonique. Probablement un intercepteur qui vient de Yougoslavie.

— Altitude ?

— Nous sommes à 6 000 pieds¹. »

Très intéressé, Œil de Lynx est entré lui aussi dans le poste. Il demande :

« Croyez-vous qu'il nous ait repérés ? »

Le Masque d'Argent hoche la tête :

« En principe, non. Presque tout ici est en plastique, donc indétectable par les radars. Mais nous allons tout de même prendre nos précautions. »

Il s'adresse au second aéronaute :

« Karl Pablo Chang, au poste de tir ! »

L'homme sort de l'habitacle pour entrer dans le compartiment où se trouve l'armement. Là, il appuie sur les boutons qui préparent le tir des missiles. Comme il n'a pas refermé la porte, Fantômette et le journaliste ne perdent pas un seul de ses gestes. Un peu en arrière, Ficelle se rend compte qu'il se passe quelque chose d'anormal. Inquiète, elle demande :

« On va faire naufrage ? »

Le reporter secoue la tête.

« Aucun risque. Sauf si ce chasseur nous tire dessus et nous fait tomber en mer.

— Ah ? Bon, alors ça va, je sais nager. Surtout là où j'ai pied. »

1. Environ 2 000 mètres.



Par un hublot du poste de tir on aperçoit un point noir qui se rapproche à toute vitesse, puis passe en ligne droite à cinq cents mètres du ballon et poursuit son trajet pour disparaître en quelques secondes. Le navigateur annonce :

« Ça va, il ne nous a pas vus ! »

Le Masque d'Argent sort du poste de pilotage et s'adresse à Œil de Lynx :

« Eh bien, que vous avais-je dit ? Nous sommes invisibles. Ah ! cette montgolfière est une invention admirable. Notez-le sur vos papiers, mon cher. Il faut que la postérité puisse reconnaître mon génie ! »

Fantômette demande :

« Vous avez vraiment l'intention de publier vos souvenirs ?

— Evidemment. L'histoire de ma vie est passionnante ! Mais ce sera pour plus tard. Mes activités du jour doivent rester secrètes. Il y va de ma sécurité. Rentrons dans ma cabine, cher Œil de Lynx. Je vais vous raconter comment j'ai trouvé un trésor enfoui dans un glacier... »

Les deux hommes disparaissent dans la cabine du capitaine. Ficelle remonte sur la plateforme pour reprendre ses travaux ménagers et Boulotte emporte les assiettes vides dans la cuisine. Alors, Fantômette frappe de l'index contre la porte de l'ingénieur.

« Entrez ! »



SÉQUENCE 17

Quelques explications

L'aventurière pénètre dans la cabine. Assis sur un fauteuil, l'ingénieur est en train de feuilleter le *Traité des paraboloïdes hyperboliques*, de Mat et Matic.

« Je vous dérange, docteur ?

— Pas du tout. Mais pourquoi m'appellez-vous docteur ?

— Votre blouse blanche et la manière dont vous avez parlé de mon crâne... »

Il repose son livre.

« J'ai quelques notions de médecine, mais je suis ingénieur. »

Un éclair passe dans le cerveau de Fantômette.

« Ne seriez-vous pas le physicien qui a disparu il y a quelques mois ? Turbinon ?

— Oui, c'est moi.

— Savez-vous qu'on vous a cherché partout ?

— Ma foi, c'est bien possible.

— Mais vous êtes à bord de ce ballon... volontairement ?

— Oh ! pas du tout ! J'ai été enlevé, tout comme vous. Mais ne restez pas debout. Un café ? Votre amie Boulotte vient de m'en apporter, et elle le prépare très bien. »

Il remplit deux tasses et poursuit :

« Je vais satisfaire votre curiosité, Fantômette. Cette montgolfière géante, je l'ai inventée, calculée, dessinée.

— Ah ? Le Masque d'Argent prétend que c'est lui qui l'a imaginée.

— C'est un petit menteur, ma chère. Il s'est contenté d'en financer la construction. »

Il boit une gorgée, reprend :

« Au début, j'ai cru qu'il allait s'en servir dans un but purement scientifique, pour étudier l'atmosphère ou faire de l'astronomie. Mais ce n'est pas le cas.

— A quoi donc ce ballon lui sert-il ?

— Je l'ignore pour l'instant.

— Dommage. Pouvez-vous au moins me dire pourquoi vous m'avez caressé le crâne avec un gros caillou ? »

Turbinon fait un signe positif.

« Le Masque d'Argent vous avait repérée, au moment où vous escaladiez la montagne. Il a voulu vous supprimer en faisant tomber ce bloc sur vous. Il m'a menacé d'un revolver pour que je fasse basculer le rocher. C'est le genre de



besogne dont il ne veut pas lui-même se charger ! Je lui ai donc obéi, mais en m'arrangeant pour que la pierre dévie. De sorte qu'elle vous a seulement frôlée, sans vous frapper de plein fouet. Je reconnais que vous avez été quand même assommée, toutefois vous êtes toujours en vie. C'est le principal !

— Merci tout de même. Et qu'a dit le Masque quand il a vu que je n'étais pas écrabouillée ?

— Il a piqué une colère épouvantable ! Puis il a dit. "Puisqu'elle n'est qu'assommée, je l'embarque ! Elle me servira d'otage en cas de pépin."

— Je voudrais vous poser une autre question, monsieur Turbinon. Pourquoi restez-vous en compagnie de ce bandit ? »

L'ingénieur lève les bras au plafond :

« Je ne peux pas faire autrement ! Une fois la construction du *Cumulus* terminée, le Masque et ses complices m'ont fait monter à bord et depuis ils m'empêchent de m'échapper. Quand il nous arrive d'aller à terre, Karl Pablo Chang me met un pistolet dans le dos. »

Fantômette repose sa tasse, médite un moment et demande en baissant la voix :

« Vous ne pourriez pas provoquer une descente du ballon pendant la nuit, au moment où l'équipage serait endormi ?

— Il y a toujours quelqu'un qui veille. Un homme de quart, comme sur un bateau.

— Et si on lançait un message radio? Un S.O.S.?

— Impossible. La radio est dans le poste de pilotage qui est toujours occupé. Et le Masque d'Argent me surveille constamment. Il est malin, vous savez!

— Peut-être. Mais Fantômette l'est encore plus que lui. Merci pour le café, monsieur Turbinon. »

Elle se lève, sort, retourne dans la cabine des passagers et s'allonge de nouveau sur sa couchette.

« Eh bien, ma vieille, ça va être à toi de trouver une solution... »



SÉQUENCE 18

*Journal
de Ficelle*

« Qu'est-ce que j'ai pu la froter, cette soucoupe volante! Même que j'en ai le bras droit complètement catastrophé! Je ne peux plus

m'en servir pour tenir une raquette ! Heureusement qu'on ne fait pas de tennis sur ce machin ! Mais ce que j'ai astiqué n'est rien du tout à côté de ce qui reste à faire ! Parce que le Masque d'Argent va sûrement me demander de nettoyer le ballon maintenant ! Et il est grand comme un nuage !

« Mais ce qui m'inquiète le plus, c'est qu'il ne me reste presque pas de lessive ! J'en avais un gros paquet que j'avais posé sur le pont, mais j'ai fait un faux mouvement du bras avec mon pied et j'ai renversé la boîte ! Presque toute la poudre a glissé sur la soucoupe et elle a dû tomber dans la mer ! Remarquez que ça va permettre aux poissons de se nettoyer !

« Françoisé va en faire une tête, quand je vais lui apprendre que j'ai fait une grande promenade dans une fière Mongole ! Et quand je lui raconterai l'épouvantifiante aventure qui m'est arrivée cet après-midi, au moment où j'ai recommencé à nettoyer le brûleur !

« Figurez-vous que c'est un serpent en cuivre qui a la forme d'un ressort !

« Eh bien j'étais tranquillement en train d'astiquer ce machin pour le faire briller, quand tout ça s'est enflammé en faisant psschttt ! Ceux d'en bas, ils auraient pu me prévenir avant d'allumer leur bidule ! Parce que j'ai eu les sourcils et les surcils tout brûlés ! Et un peu

mes magnifiques cheveux aussi ! Que c'est si désagréable ! Mais je vais demander au Masque d'Argent à quelle heure il allume sa chandelle, parce que je n'ai pas envie de rôtir comme les tartines de Boulotte au petit déjeuner, qui sont toujours noires parce qu'elle a la manie de régler le grille-pain sur le 4, alors que le 2 suffit bien !

« C'est comme ses omelettes qui ressemblent tout le temps à des bouts de charbon ! Dans le fond, cette pauvre Boulotte elle ne connaît pas grand-chose à la cuisine ! »



SÉQUENCE 19

Conversation

Au cours de la nuit, poussé par un fort vent du nord-ouest, le *Cumulus* survole l'Adriatique en laissant à sa droite les côtes découpées de l'Italie, où brillent faiblement les lumières de Brindisi. La lune brille — si l'on peut dire — par son absence. De sorte que l'énorme montgolfière est totalement invisible.

Le Masqué d'Argent s'est enfermé dans sa cabine, de même que l'ingénieur Turbinon. Assis aux commandes, Hachmed Bill Popof surveille écrans et cadrans.

L'estomac bien garni, Boulotte s'est endormie sur sa couchette et Ficelle, allongée sur le dos, bouche grande ouverte, ronfle comme un marteau pneumatique. Fantômette et Œil de Lynx, tous deux assis sur la couchette du reporter, confèrent à mi-voix.

« Toujours pas d'idée pour sortir d'ici, Œil ?

— Non. A moins de prendre des parachutes dans la réserve et de sauter...

— Pour tomber en pleine mer ?

— On pourrait essayer de larguer d'abord le canot... »



Fantômette réfléchit.

« Ça pourrait se faire éventuellement. Mais si Karl Pablo Chang nous aperçoit pendant que nous descendons au bout de nos parachutes, il pourra très bien nous tirer dessus. Et puis vous imaginez Ficelle dans un harnachement de parachutiste, en pleine nuit ? La pauvre ! Elle oublierait de tirer sur la poignée d'ouverture... Même si elle y arrivait, une fois dans l'eau elle serait fichue de se noyer ! Non, trop dangereux. Je pense qu'il faut attendre une meilleure occasion.

— Et l'ingénieur, il n'est pas d'accord pour s'évader ?

— Il pense que c'est impossible. »

Œil de Lynx gratte sa tête avec le tuyau de sa pipe éteinte et murmure :

« Cette montgolfière se pose de temps en temps. Ne serait-ce que pour refaire le plein de propane ou pour renouveler les provisions. Il faudrait profiter d'un atterrissage pour filer.

— On pourra toujours essayer, mon cher Œil.

— Avez-vous une idée de la direction que nous suivons en ce moment ?

— Vers le sud-est. La Grèce... Après, c'est le Proche-Orient, l'Iran, les Indes... la Chine !

— Vous croyez qu'on ira jusque-là ?

— D'après ce qu'a dit le Masque, son ballon peut faire le tour du monde. Alors... »

Tous deux méditent encore pendant un

moment, puis ils décident que la nuit porte conseil et qu'ils auront plus de chance de trouver une réponse le lendemain matin. Fantômette grimpe sur la couchette du haut, dit « Bonne nuit ! » et s'endort aussitôt. Le journaliste en fait bientôt autant.

Dans la cabine du commandant, le Masque d'Argent repose l'écouteur avec lequel il vient de suivre la conversation. Il murmure :

« Cette chère Fantômette ! Toujours à monter des combinaisons faramineuses... Mais cette fois-ci, je la tiens bien. Elle aura beau faire, elle n'arrivera pas à m'échapper ! »



SÉQUENCE 20

Descente

Il est quatre heures de l'après-midi, heure locale. Le *Cumulus* se déplace dans un ciel admirablement bleu, ce qui l'oblige à s'entourer d'une escorte de nuages artificiels. Le Masque d'Argent est monté sur la plate-forme d'où il observe l'horizon au moyen de puissantes jumelles. Depuis le matin, l'immense montgolfière

survole des chapelets d'îles blanches et vertes, aux pourtours irréguliers : les archipels grecs.

Fantômette qui n'a pas grand-chose à faire vient rejoindre le capitaine. Il daigne lui adresser la parole :

« Alors, jeune aventurière, que pensez-vous de cette croisière aérienne ?

— Très agréable. Aucune secousse, aucun balancement. Un silence total et un paysage magnifique...

— C'est le moyen de transport idéal, chère amie.

— Mais s'il n'y a pas de vent ? Ou si le vent vous pousse dans une direction que vous n'avez pas choisie ?

— Je mets en marche deux hélices entraînées par des moteurs à essence. Mais il est rare que j'aie à m'en servir. Je préfère monter ou descendre jusqu'à ce que je découvre un courant favorable. Pour l'instant, nous allons dans la bonne direction.

— Peut-on savoir ?... »

L'homme masqué pointe un index vers le lointain, en direction d'une île située à l'écart d'un archipel.

« Voici Sépourki-Lebelos. Nous allons descendre jusqu'à un point qui se trouve à onze milles marins au sud de cette île.

— Une vingtaine de kilomètres ?

— C'est cela.
— En pleine mer ?
— Oui.
— Vous voulez dire que nous allons amerrir ?
— Oh ! pas du tout.
— Ah ? Vous m'intriguez... Et qu'allez-vous faire ?

— Prendre livraison d'un chargement. Je vais d'ailleurs donner des ordres pour que nous commencions la descente. Veuillez regagner votre cabine, ainsi que les autres passagers, et y rester jusqu'à nouvel ordre. »

L'aventurière esquisse un léger salut, redescend l'escalier et rejoint Boulotte qui étale de la confiture de myrtilles sur une tartine beurrée.

« Désolée d'interrompre ton goûter, mais le capitaine veut que nous allions dans notre cabine.

— Bon. J'emporte ce pot. »

Œil de Lynx, qui relisait ses feuilles dactylographiées, se plie également à l'ordre du Masque. Un bruit de verrou indique alors aux passagers qu'ils sont bel et bien enfermés dans leur cabine. Ficelle est saisie d'une vive inquiétude en apprenant que le ballon va se rapprocher de la surface de la mer.

« On va peut-être faire naufrage, cette fois-ci ? Est-ce qu'il y a des ceintures de sauvetage, dans cette soucoupe volante martienne ? »

Fantômette s'empresse de la rassurer :

« Le Masque d'Argent a dit qu'il allait prendre livraison de quelque chose.

— Dans un magasin ?

— Il n'y a pas de magasins en pleine mer.

— Alors, qu'est-ce qu'il va faire ?

— Un peu de patience. On le saura bientôt, belle Ficelle. »

Agréablement surprise d'entendre ce qualificatif dans la bouche de l'illustre justicière, la grande étourdie se tortille, bat des cils, tripote ses cheveux et écrase son pied gauche avec son pied droit, prévoyant déjà d'inscrire dans son journal intime :

« La formidablement intelligente Fantômette m'a appelée BELLE Ficelle ! Elle a gigantesquement raison ! Quand je m'admire dans une glace, je vois le portrait d'une super-fille génialement jolie ! Je vauX 20 sur 20 ! »

Le reporter s'est approché d'un hublot pour observer la mer qui donne l'impression de monter lentement. La surface de l'eau paraissait plate à grande altitude, mais elle se charge maintenant de détails, creux des vagues ou franges d'écumes, comme ces peintures à l'huile qui prennent du relief quand on se rapproche de la toile. Ficelle met les doigts dans ses oreilles en geignant :

« Oh ! J'ai les oreilles bouchées !

— C'est l'augmentation de la pression atmosphérique, dit Fantômette.

— Oui, bien sûr. C'est la pression de l'augmentation. Alors, qu'est-ce qu'il faut faire ?

— Avaler ta salive ou mâcher du chewing-gum. »

Boulotte fouille dans une poche :

« Attendez, il m'en reste un paquet... »

Tout en mastiquant, les passagers s'agglutinent devant les hublots, découvrant une tache blanche sur la Méditerranée qui d'ailleurs change de nom dans cette région pour devenir la mer Ionienne. C'est un bateau à voiles qui est en vue.

Œil de Lynx remarque :

« On dirait qu'il vient vers nous... »

La justicière approuve.

« A l'allure où il va et à la vitesse où nous descendons, nous devons tomber pile dessus. »



SÉQUENCE 21

Trafic

Il s'agit d'une grande barque de pêche en bois, grée d'une voile latine, c'est-à-dire trian-

gulaire. Un nom est peint à l'avant, en lettres vertes : *Sihirli lampa*. Fantômette remarque :

« Un nom turc. Ça veut dire *La Lampe merveilleuse*. »

Les cinq ou six hommes qui forment l'équipage ont des cheveux noir corbeau, un teint de terre cuite et des moustaches noires. Ficelle demande :

« C'est des Anglais ? »

— Non, des Turcs, bien sûr. »

Le bateau a manœuvré pour se placer vent arrière. Il avance maintenant à la même vitesse que le ballon qui le survole d'une dizaine de mètres.

Dans le salon central, le Masque d'Argent lance des ordres :

« Ouvrez la trappe ! Descendez l'ancre ! »

Le moteur électrique d'un treuil se met à tourner, laissant l'ancre descendre au bout d'un câble métallique. Un des marins la saisit, l'accroche à une cordelette qui entoure un ballot de toile. Le Masque fait un signe.

« Remontez ! »

L'ancre soulève le paquet, l'emportant jusqu'à l'intérieur de la nacelle. Puis elle redescend, et une nouvelle charge est transbordée. Dix colis passent ainsi de la barque jusqu'à la nacelle. Le capitaine de l'embarcation agite la main pour un au revoir. Puis le bateau vire de bord et s'éloigne.

Le Masque d'Argent fait refermer la trappe et allumer le brûleur. Une longue flamme s'engouffre dans le ballon qui reprend de l'altitude. Un remue-ménage se fait du côté de la soute aux provisions, signifiant que la nouvelle cargaison vient d'y trouver place. Puis le verrou est débloqué et le Masque ouvre la porte.

« Vous pouvez sortir si vous le désirez. »

Œil de Lynx demande :

« Peut-on savoir ce que vous venez d'embarquer ? »

— Non. »

Sur cette réponse on ne peut plus nette, le bandit tourne le dos et entre dans le poste de pilotage pour contrôler la nouvelle route. Le *Cumulus* vient en effet de virer de bord, sous l'action de ses hélices dont les moteurs se sont mis à ronronner. Il repart en sens inverse, face au vent. Œil de Lynx se tourne vers Fantômette pour lui poser la question :

« A votre avis, ma chère, de quoi s'agit-il ? »

L'aventurière compte sur ses doigts.

« Un, ce sont des paquets enveloppés de toile, donc contenant une matière sèche. Deux, ils proviennent d'un bateau turc. Trois, le Masque d'Argent n'a pas l'habitude de faire des affaires très honnêtes. La conclusion saute aux yeux ! »

Ficelle s'écrie :

« Ah ! J'ai deviné ! Je sais ce que c'est ! Un lot de chaussettes turques ! »

Fantômette lève les yeux au plafond.

« Non, ma chère Ficelle, sûrement pas.

— Ah ? Qu'est-ce que c'est, alors ?

— Probablement du *haschich*.

— Du hachis parmentier ? Des pommes de terre ? » demande Boulotte.

Fantômette soupire, et c'est finalement le journaliste qui explique :

« Le haschich est une drogue, et le Masque d'Argent un trafiquant. Il a imaginé de se servir d'un ballon pour franchir les frontières sans être inquiété par la douane ou la police. Ah ! toute cette histoire ferait un beau reportage pour *France-Flash*. Dommage que l'on ne puisse pas se servir de la radio... »

Fantômette fait tournoyer son pompon.

« Vous aimeriez faire parvenir un texte à votre journal ?

— Parbleu ! Notre aventure fournirait des titres sensationnels ! Mais je ne vois aucun moyen...

— Il y en a peut-être un, mon cher Œil.

— Ah ! Dites vite !

— Plus tard. Pour l'instant, ça ne servirait à rien que je vous en parle. D'ailleurs... »

Elle saisit le petit abat-jour rose d'une lampe de chevet qui se trouve au-dessus d'une cou-

chette, le dévisse. Un fil noir relie l'abat-jour à la douille de l'ampoule.

« Regardez ! C'est un micro. Avec ça, le Masque d'Argent écoute toutes nos conversations ».

Une voix au timbre métallique sort alors d'un haut-parleur invisible et dit :

« C'est parfaitement exact ! »



SÉQUENCE 22

Suite du journal de Ficelle

« Vous vous rendez compte ! Notre soucoupe volante est commandée par un trafiquant de hachis ! Une drogue épouvantable ! Quand on en prend, on voit des éléphants verts et des chiens à six pattes ! On en a dix paquets à bord ! Le Max D'Argent va les livrer aux Chinois, sûrement ! Et pas moyen de l'en empêcher ! Même Fantômette a dit qu'il n'y avait rien à faire ! Mais moi, la grande et très belle Ficelle, je vais inventer un plan n° 3 pour nous évader et capturer le Max ! Ce sera un plan génial,

comme celui que j'avais mis au point pour retrouver mon bonnet de laine marron qui avait disparu cet hiver ! C'était l'Opération Casquette ! Je me suis arrangée pour sortir la première de la classe et j'ai guetté tous les élèves qui sortaient ! Mon plan était génial parce que j'ai réussi à trouver la voleuse ! Vous ne devinerez jamais que c'était Boulotte ! Elle m'avait piqué mon bonnet parce qu'elle avait froid aux pieds et qu'elle craignait de s'enrhumer !

« Et maintenant, avec mon cerveau pointu comme une épingle à tête de couleur orange, je vais cocotter un plan d'évasion¹ ! D'abord et pour commencer, il faut premièrement attendre une nuit sans soleil, pour qu'on ne puisse pas nous voir ! Ensuite et après, il faudra que l'affreux Max soit endormi et ses complices aussi ! Mais vous me direz il y a toujours l'homme qui veille dans le poste de pilotage ! Alors je vous réponds que c'est justement là le problème et que je ne sais pas comment on trouve la solution ! D'ailleurs quand Mlle Bigoudi nous pose des problèmes, je ne la trouve jamais, la solution ! C'est pour ça que j'ai tout plein de zéros à mes devoirs et comme ça compte en fin d'année pour passer dans la classe supérieure,

1. Ficelle veut probablement dire *concocter* : préparer, organiser avec soin.

je crois bien que je vais redoubler. Heureusement que Fantômette est avec nous ! Elle ne sait pas quoi faire, mais elle finira bien par nous sortir de là, sinon ça ne serait pas la peine qu'elle s'habille en aventurière, avec un costume jaune et un max noir ! »



SÉQUENCE 23

Messages

Diffusée par le haut-parleur, la voix du Masque d'Argent a lancé d'un ton narquois :

« Inutile d'échafauder des plans mirifiques. Vous êtes prisonniers sur le *Cumulus* et vous n'avez aucune possibilité de vous échapper. A moins de sauter par-dessus bord... Mais je ne mettrai pas de parachute à votre disposition. »

Un dé clic a indiqué que la communication était coupée. Ficelle s'est aussitôt mise à rédiger la page de son journal qu'on vient de lire. Boulotte a fini de vider une bouteille d'eau en plastique, pour faire passer des madeleines bourratives. Œil de Lynx allume sa pipe en disant entre ses dents :

« Je ne nous vois pas encore sortis d'ici... Ce n'est pas demain que notre aventure paraîtra dans *France-Flash*. »

La justicière répond :

« Peut-être, mon cher Œil. Maintenant que le Masque ne peut plus nous entendre, je vais vous dire ma petite idée. Vous pouvez taper à la machine ?

— Bien sûr, puisque ce bandit me fait rédiger ses Mémoires.

— Vous avez du papier carbone ?

— Oui, mais...

— Attendez ! Vous allez taper un résumé de notre situation, en une dizaine d'exemplaires. Nous mettrons chaque papier dans une des bouteilles vides que Boulotte va nous procurer et nous la lancerons par un hublot.

— Elles se perdront dans la mer ?

— Peut-être qu'elles finiront par échouer sur une plage. Mais nous pouvons en lancer aussi au-dessus de la terre. Il y a une petite chance pour que quelqu'un en trouve une qui n'aura pas éclaté sous le choc, et porte le papier à la police

— Entendu, on va essayer. Pendant qu'il me dictera ses histoires, je taperai notre appel au secours.

— Soyez prudent, Œil. C'est un méchant, mais pas un imbécile.

— N'ayez crainte, je vais faire attention. »

Boulotte s'engage à rassembler le maximum de bouteilles vides. Au besoin elle est prête à boire tous les jus de fruit stockés à bord. Ficelle note dans son journal qu'*un grand complot ultra-secret est en train de se cocotter ! Qui s'appellera OPERATION ORANGETTE, du nom d'un soda célèbre !* »

Un quart d'heure plus tard, le haut-parleur appelle le journaliste. Dans sa cabine, le Masque d'Argent tourne en rond, mains au dos. Il annonce :

« Mon ami, je vais vous dicter un épisode particulièrement important de ma vie. Je fais allusion au fameux monstre que j'ai créé, et qui était caché dans un des monts du Massif



Central. Je crois d'ailleurs me rappeler que vous avez participé à cette aventure¹. Écrivez, mon cher :

« Un de mes exploits les plus remarquables concerne un animal préhistorique, un tyrannosaure dont la tanière se trouvait dissimulée dans... »

Œil de Lynx tape à la machine. Mais c'est un texte qui n'a rien à voir avec la préhistoire. Il écrit : *« La justicière Fantômette, Ficelle, Boulotte, l'ingénieur Turbinon et le reporter Œil de Lynx sont prisonniers à bord du CUMULUS, la montgolfière géante du Masque d'Argent, criminel et trafiquant de haschich. Nous volons vers le nord-ouest, cap sur les Alpes. Prière à la personne qui trouvera ce papier de le remettre d'urgence à la police, la gendarmerie, ou de l'envoyer au journal France-Flash. Forte récompense. »*

Notre journaliste dissimule les feuilles sous son chandail et se remet à taper les souvenirs que le Masque lui dicte. Cette séance dure deux bonnes heures, puis le grand bandit cesse enfin de parler et libère son confident. Œil de Lynx revient dans la cabine des passagers.

« Voilà, c'est fait ! »

Boulotte a pu récupérer quelques bouteilles

1. Voir *Fantômette et la grosse bête*.

dans lesquelles on glisse aussitôt les feuilles. Fantômette ouvre un hublot et lance le premier message.



SÉQUENCE 24

Givrage

Le *Cumulus* monte à plus de trois mille mètres pour trouver un vent favorable qui le ramène vers les Alpes. Tous les hublots ont été fermés et un système de chauffage mis en service. Ficelle est bien heureuse de n'avoir pas à astiquer le dangereux brûleur et elle en profite pour frotter soigneusement les meubles du salon central. Boulotte prépare pour le dîner un sauté de veau Grand Monarque et un soufflé Marquise de la Papotière.

Fantômette et Œil de Lynx font une partie d'échecs. Armé d'un fer à souder, l'ingénieur Turbinon est en train d'effectuer une petite réparation dans le poste de pilotage. Le Masque d'Argent étudie un bulletin météorologique que vient de lui remettre le navigateur.

La fin de la soirée se passe sans incident notable. Le téléviseur du salon permet aux

aéronautes de voir un film tiré d'un roman de Jules Verne : *Robur le Conquérant*. C'est l'histoire d'un aventurier qui fait le tour du monde dans une machine volante — tout comme son confrère le capitaine Nemo qui naviguait dans un sous-marin. Ficelle ne peut s'empêcher de faire la comparaison avec sa situation actuelle. Elle en éprouve une grande fierté, puisqu'elle est semblable à une héroïne de roman. Ce qui lui permet de confier à son journal intime, avant d'aller se coucher :

« Je suis une grande héroïque ! On tournera certainement un film passionnant avec l'histoire de ma vie ! Les gens feront la queue devant les cinémas pour venir me voir ! Et c'est moi-même et en personne qui jouerai mon propre rôle ! Qu'est-ce que je serai ressemblante ! »

La nuit est calme. Seul veille Hachmed Bill Popof dans le poste de pilotage qu'éclairent des lampes rouges¹. La lune sème des lueurs blanchâtres sur les amoncellements de nuages qui enveloppent les Alpes. Le ballon pourrait facilement se jeter sur un des sommets, s'il n'y avait un radar permettant de détecter les obstacles quel que soit le temps. Hachmed Bill Popof rêve, imaginant comment il va pouvoir employer la grosse somme que lui versera le

1. L'éclairage rouge, également employé à bord des sous-marins, évite l'éblouissement des hommes de veille qui doivent garder une bonne vision nocturne.

Masque d'Argent. Car la livraison des ballots de haschich va être grassement payée ! Avec sa part, le navigateur s'offrira une cravate bleue. Puis une chemise de la même couleur. Et une voiture assortie. Ensuite...

Son regard vient de se poser sur l'écran du radar où un petit point lumineux est apparu.

« Tiens ! Encore un avion... »

Il l'observe pendant un long moment. Le faible déplacement du spot indique que l'appareil vole plutôt lentement.

« Ce n'est pas un intercepteur, comme l'autre fois. Peut-être la postale de nuit... ou un avion de tourisme... Pas plus de 200 à l'heure... Oui, ce doit être ça... Voyons... nous sommes à 6 250 pieds... et lui ? »

Hachmed Bill appuie sur un contact pour faire apparaître un chiffre sur l'écran.

« Hein ? 6 250 pieds aussi ? C'est la même hauteur !

... Et il vient par ici ! »

Le navigateur hésite. Doit-il réveiller le capitaine ? Non, inutile. D'ailleurs il faut prendre une décision immédiate : monter ou descendre. Il est plus facile de monter, en allumant le brûleur. Bill Popof presse le bouton de mise à feu. Sur l'écran la tache se rapproche maintenant à vive allure. Encore quelques secondes...

Le navigateur tend l'oreille, attendant le bruit de souffle que doit produire le propane

enflammé. Mais le son qui lui parvient est un ron-ronnement de moteur d'avion. Il fronce les sourcils.

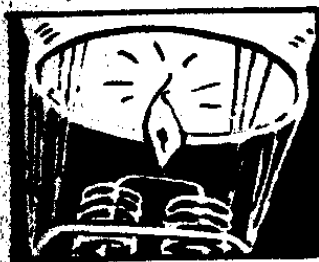
« On dirait que le brûleur ne s'allume pas ? Il est en panne, ou quoi ? »

Il appuie à plusieurs reprises sur le contact, mais sans résultat. Un coup d'œil sur un hublot lui fournit l'explication : des paillettes blanches sont accumulées sur le plexiglass, à l'extérieur.

« Le givre ! La commande du brûleur est bloquée par le froid ! »

Quelque part au-dessus de sa tête, le ronflement de l'avion s'accroît. Puis il se produit comme un bruit de déchirure, accompagné d'une secousse. La nacelle se balance un instant et une sensation de descente s'empare du navigateur. Il regarde l'altimètre, dont l'aiguille s'est mise à tourner.

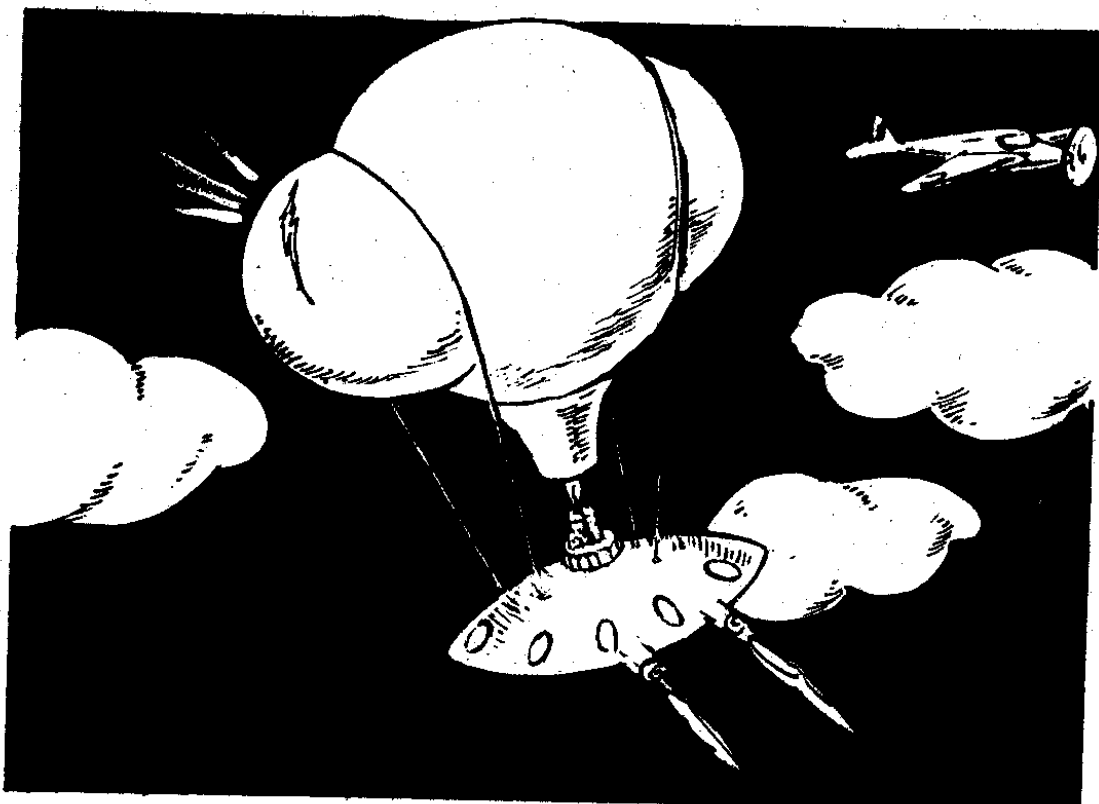
« Ah ! Nous tombons ! »



SÉQUENCE 25

*Situation
dramatique !*

C'est Fantômette qui s'est réveillée la première, bien avant le choc. Elle a entendu le



bourdonnement du moteur, s'est dressée sur sa couchette, a tendu l'oreille.

« Un avion à hélice... Il est tout près... Qu'est-ce qui se passe ? »

Elle se lève pour regarder par un hublot, mais ne voit rien d'autre que la nuit noire. C'est alors que l'avion de tourisme — qui ne pouvait repérer la montgolfière insensible aux radars — a touché le dessus du ballon, hachant le haut de l'enveloppe à coups de pale. Par la déchirure l'hélium s'échappe et le *Cumulus* se met à descendre. Par chance, l'enveloppe intérieure, celle qui contient de l'air chaud, n'a pas été touchée. De sorte que l'aérostat conserve une

partie de sa force de soutien. Dans le poste de pilotage, Hachmed Bill Popof enfonce le bouton rouge du signal d'alarme. Une sirène se met à couiner, réveillant tout le monde. Boulotte ouvre les yeux, se demandant s'il s'agit du sifflet d'un autocuiseur géant. Œil de Lynx, flairant déjà une catastrophe intéressante, empoigne son appareil photo. Quant à Ficelle, elle se gratte le dessus de la tête, bâillant et demandant :

« Quoi ? Quoi ? On fait naufrage ? »

Le Masque d'Argent jaillit hors de sa cabine, se rue dans le poste de pilotage.

« Qu'est-il arrivé, Hachmed ? »

— Un avion vient de nous toucher. Nous perdons de l'altitude.

— Chauffe à fond !

— Le brûleur est givré. Pas moyen de le rallumer.

— Diable ! »

Le capitaine regarde l'aiguille de l'altimètre qui est en train de descendre à toute allure. Hachmed demande, d'un ton où perce l'angoisse :

« Qu'est-ce qu'on fait ? On saute en parachute ? »

— Non. Allégeons le ballon. Vite, la trappe ! On va larguer tous ces paquets...

— Comment ? Vous voulez jeter le H ?

— Oui. On le récupérera plus tard. »

Avec l'aide de Karl Pablo Chang qui vient de relever le panneau, et la participation de l'ingénieur, ils lancent les ballots de drogue à travers l'écoutille. Fantômette les regarde s'activer avec un petit sourire.

« Tiens ! Vous avez décidé de jeter cet horrible produit ? Bravo ! Vous voilà devenus honnêtes.

— Silence ! » gronde le Masque.

Il revient dans le poste de pilotage, consulte l'altimètre.

« Nous tombons toujours !

— Il n'y a plus de haschich, dit Hachmed Bill.

— Nous devons encore lâcher du lest. »

C'est cet instant que choisit Ficelle pour apparaître dans un superbe pyjama bouton d'or, bâillant et s'étirant. Le capitaine la désigne du doigt.

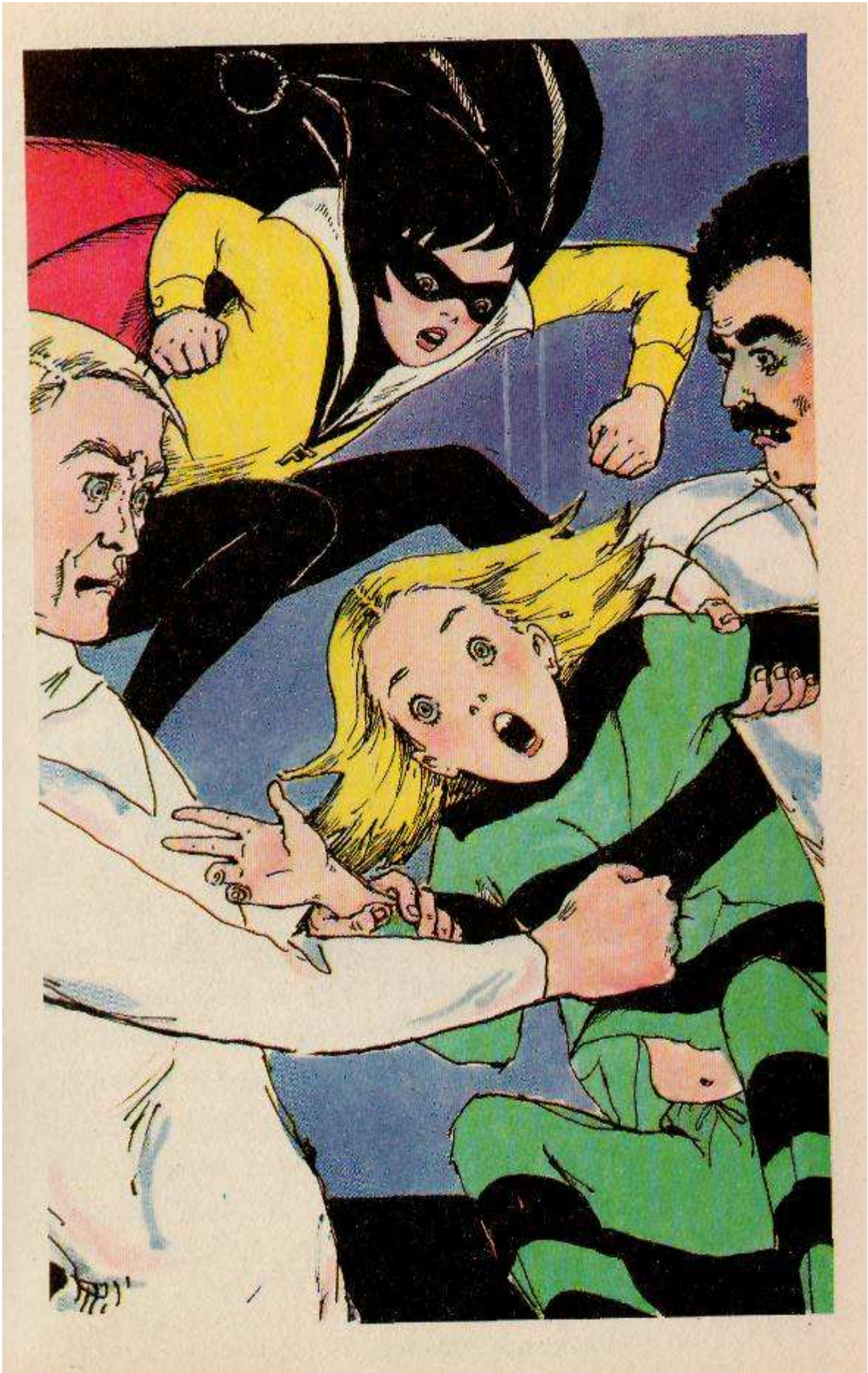
« ELLE ! Jetez-moi cette idiote par-dessus bord ! Ça fera un poids inutile en moins... »

Les deux aéronautes Karl et Hachmed empoignent la grande fille qui s'exclame :

« Hein ? Qu'est-ce que vous dites ? Me jeter, moi ? Mais je ne suis pas usée ! Je peux encore servir ! »

Fantômette intervient, bondissant sur Karl pour lui faire lâcher prise, tout en envoyant un coup de pied à Hachmed. Mais le Masque sort son pistolet, le braque sur la justicière et ordonne :

Fantomette intervient, bondissant sur Karl... →



« Toi, retourne dans ta cabine ou je te balance aussi ! »

C'est alors qu'un bruit nouveau se fait entendre.



SÉQUENCE 26

Amarrage

Hachmed et Karl s'immobilisent, interrompant ainsi le geste qui allait être fatal à la grande Ficelle. D'un même mouvement, tout le monde lève la tête. Là-haut, un puissant PSSSCHTTT leur apprend que le brûleur vient de lancer ses flammes dans la montgolfière. Le Masque exulte :

« Enfin ! Il s'est dégivré dans l'air tiède... »

Le ballon s'est réchauffé dans les basses couches de l'atmosphère. Il n'est plus qu'à une centaine de mètres de hauteur, mais sa descente a été considérablement ralentie et le danger d'écrasement sur le sol est maintenant écarté. Ficelle pousse un soupir de soulagement en affirmant :

« Ça n'aurait pas servi à grand-chose de me jeter, parce que je suis très légère. Tandis que si vous aviez lâché Boulotte, ça aurait fait un gros poids en moins !

— J'y songerai », dit le capitaine en entrant dans la cabine de pilotage, où Bill Popof vient de prendre place pour s'occuper de la manœuvre d'atterrissage. Le pilote annonce :

« Il y a du vent au sol. Nous avons déjà dépassé le point où les ballots sont tombés.

— Larguez l'ancre, vite ! »

Pablo Chang met en route le treuil pour laisser filer l'ancre qui s'accroche dans un sapin.

Un léger choc suivi d'une inclinaison de la nacelle indique que le *Cumulus* est amarré. Il se balance maintenant à huit ou dix mètres de hauteur, au-dessus d'un bois de sapins. Au travers d'un hublot, Hachmed Bill Popof regarde les arbres qui commencent à émerger de la brume sous les premiers rayons du soleil. Il fait la grimace.

« Dites donc, ça ne va pas être facile, de récupérer nos paquets dans cette forêt !

— Pourtant il va falloir le faire », déclare le Masque d'Argent en déroulant une échelle de corde.

Il pose le pied sur un échelon, décide :

« Karl, Turbinon et Œil de Lynx viennent avec moi. Hachmed Bill, tu restes à bord pour

surveiller les filles. Nous les gardons en otages. Vous entendez, Œil de Lynx ? Cela pour le cas où il vous viendrait l'idée de vous échapper. Je ferais passer un mauvais quart d'heure à vos petites amies ! »

Il glisse ses jambes dans l'écoutille, descend les échelons. Le journaliste, Karl et Turbinon le suivent et tous disparaissent bientôt sous les feuillages de la sapinière.



SÉQUENCE 27

Berceuse

Dans le salon hexagonal, les trois filles ont assisté à ce départ sans dire un mot, surveillées par Hachmed Bill Popof qui a dégainé un pistolet. Du canon, il désigne les canapés.

« Asseyez-vous là et ne bougez plus ! »

Elles obéissent. Il s'assoit également, pose l'arme sur ses genoux et allume une cigarette. Fantômette se dit qu'il va être difficile de se débarrasser de ce gardien pour pouvoir s'échapper. Pourtant, ce serait le bon moment ! La montgolfière est immobilisée, l'échelle de corde toujours en place...

Sous l'effet du vent qui prend de la force, la nacelle se balance doucement au bout de son amarre. C'est un mouvement lent et doux, comme le roulis d'un navire. Bill Popof écrase sa cigarette dans un cendrier sur pied et bâille. Ce bâillement et les oscillations du ballon font germer une idée dans le cerveau de Fantômette. Elle propose :

« Si nous chantions quelque chose, pour passer le temps ? Vous connaissez *Dodo l'enfant do* ?

— Je pense bien ! s'exclame Ficelle. C'est ce que je chantais pour faire dormir ma poupée Cunégonde.

— Eh bien, allons-y ! »

Et les trois filles se mettent à chanter la berceuse bien connue :

*« Dooo...do, l'enfant dooo !
L'enfant dormira bien vite
Dooo...do, l'enfant dooo !
L'enfant dormira bientôt ! »*

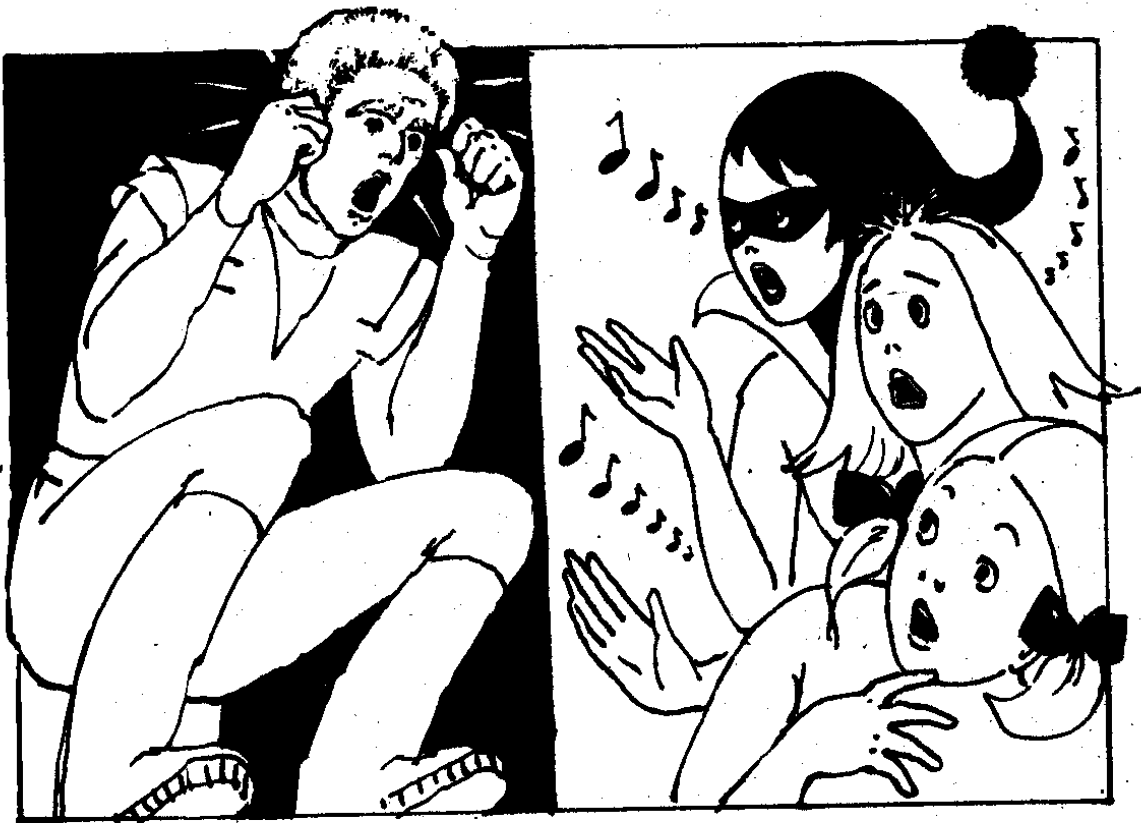
Au départ, l'idée n'est pas mauvaise. Hachmed Bill étant de quart, il a veillé pendant une bonne partie de la nuit et maintenant il sent ses paupières s'alourdir. La berceuse devrait l'aider à sommeiller pour de bon. Malheureusement, l'enfant a peu de chance de s'endormir bien vite, parce que Ficelle est plus faite pour réveiller les

morts que pour endormir les vivants. Non seulement elle chante horriblement faux, mais encore les éclats suraigus de sa voix nasillarde transpercent les tympans comme une perceuse traverse un mur de plâtre. Après trois minutes de ce supplice acoustique, Hachmed se lève d'un bond en hurlant :

« ASSEZ !!! Taisez-vous ! Vous me cassez les oreilles ! En voilà, une bande de brailardes ! »

Les trois prisonnières se taisent ; l'homme se rassoit. Ficelle est vexée du peu de succès remporté par son numéro vocal.

« Le bonhomme ne connaît rien à la musique, évidemment. Et il ne sait pas apprécier les bonnes chanteuses, comme moi ! Quelle lamentation de désolation ! »



Au bout d'un long moment, Hachmed Bill Popof recommence à bâiller et Fantômette reprend espoir. Maintenant il va peut-être s'endormir. Le va-et-vient de la nacelle ressemble au mouvement d'un berceau. Avec un peu de chance, elle pourra dans quelques minutes se glisser par la trappe...

Le voilà qui penche la tête sur l'épaule, ferme les yeux...

Non ! Il les rouvre, se redresse et dit à Boulotte :

« Toi la joufflue, prépare-moi du café ! Fais-le très fort, hein ? Que ça me réveille... »

« Raté ! » pense Fantômette.

Boulotte se rend dans la cuisine, remplit une bouilloire, la pose sur la plaque chauffante. Puis ouvre la boîte de *Quickafé*.

« Zut ! Il n'en reste plus. »

Elle regarde dans les placards, déplace les boîtes de sucre, les sachets de potage en poudre, les plaques de chocolat, les pots de confiture, et marmonne :

« Où y a-t-il du café ? »

Elle farfouille dans un grand carton où s'entassent des boîtes de conserve. Puis elle déplace les bouteilles de bière qui encombrent le dessous de l'évier. Dans le salon, Bill Popof commence à s'impatienter :

« Alors il vient, ce café ? »

Boulotte crie :

« Je peux vous faire du thé, si vous voulez.
Ou un chocolat... »

Hachmed Bill hausse les épaules.

« Du chocolat ! Tu me prends pour un gamin ?
Débrouille-toi pour trouver du café ! Et tout de suite ! »

Ficelle se lève.

« Je vais t'aider à chercher... »

La voilà à son tour qui se met de la partie,
tandis que la bouilloire lance des jets de vapeur.
Ficelle déclare :

« Elle bout. Je vais l'enlever. »

Notre étourdie retire la bouilloire, s'étonne de
ne pas voir une flamme de gaz.

« Tu as vu, Boulotte ? C'est un rond noir... Ça
chauffe, ça ? »

Pour vérifier, elle pose l'index sur la plaque
et pousse un hurlement.

« AIE ! Aïe ! Ouille ouille ouille ! Ça brûle ! »

Hachmed se lève d'un coup, se précipite.

« Qu'est-ce qui se passe ? Que faites-vous ? »

Ficelle suce son index, piétine, se tord, gémit.

« Je me suis brûlée ! »

— Avec quoi ?

— Avec ce rond en carton noir ! »

L'homme murmure, « L'idiot ! » en haussant
les épaules, puis recommence à réclamer son

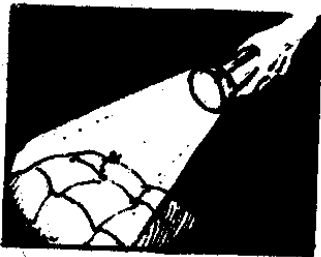
café. C'est à son tour Boulotte qui lance un cri, mais de joie, en brandissant une boîte :

« Ah ! En voilà ! Des sachets de café soluble *Cafexpress* !

— Alors, fissa ! Je veux mon café dans dix secondes ! »

Et il surveille les gestes de Boulotte qui s'empresse de verser la poudre dans une tasse d'eau chaude. Hachmed pousse un grognement de satisfaction.

Un bref coup de sifflet se fait alors entendre.



SÉQUENCE 28

Une fuite

La lampe que tient le Masque d'Argent vient d'éclairer le quatrième paquet de drogue. L'ingénieur Turbinon le soulève, le met sur son épaule et revient vers la montgolfière, surveillé par Karl Pablo Chang qui garde son pistolet à la main. Le cinquième ballot est emporté par Œil de Lynx et déposé comme les autres au pied du sapin servant de borne d'amarrage au ballon. Les trois paquets suivants sont tombés presque

au même endroit, dans une clairière qui facilite leur repérage. Le neuvième lot de haschich donne plus de mal au Masque d'Argent qui finit tout de même par le dénicher dans un buisson. Il déclare :

« Plus qu'un et on s'en va ! »

L'ennui est que ce dixième ballot a décidé de jouer à cache-cache. Le Masque balaie le sol de son rayon, écarte les branches, va, vient, furète. Pablo s'essuie le front et dit :

« Chef, le jour se lève. Si des gens viennent par ici, ils vont voir le *Cumulus*.

— Je le sais bien, parbleu ! Mais je ne peux tout de même pas abandonner un colis qui vaut un million de nouvelles piastres !

— On en a déjà récupéré neuf. Ce n'est tout de même pas mal...

— Tais-toi et cherche ! »

Mais le bandit se rend compte que son complice a raison. Avec la dissipation du brouillard nocturne, la montgolfière forme une tache blanche très visible sur le vert de la forêt. Après un dernier coup d'œil circulaire, le Masque quitte les lieux à regret, revient au pied de l'échelle et lance un coup de sifflet. Hachmed Bill met en marche le treuil qui fait descendre l'ancre, préalablement décrochée de sa branche. Les neuf paquets sont remontés aussi vite que possible, puis les quatre hommes escaladent

l'échelle, repassent par la trappe qui est alors refermée. On pousse à fond le brûleur et le ballon commence à remonter. Lentement d'abord puis de plus en plus vite, à mesure que les rayons solaires le réchauffent. L'ingénieur Turbinon fait observer :

« Sans l'hélium, nous ne pourrions plus voler par temps froid ou pendant la nuit. »

Le Masque d'Argent approuve :

« Exact. Il va falloir réparer la déchirure aussi vite que possible. Mais je veux d'abord livrer le haschich. C'est urgent.

— Et s'il faut de nouveau lâcher du lest ? Vous n'allez pas encore jeter les ballots ?

— Non. Nous avons eu trop de mal à les récupérer. Cette fois-ci, nous nous débarrasserons du mobilier. Et au besoin, des trois gamines. A commencer par Fantômette. Au fait, où est-elle, cette justicière de pacotille ? J'ai quelques questions à lui poser. »

Hachmed ouvre la cabine des passagers, qui est vide. Karl monte sur la plate-forme qu'il trouve déserte. Le Masque jette un coup d'œil sur la cabine de pilotage et dans le poste d'armement. La justicière en est absente. Elle n'est pas non plus chez l'ingénieur, ni dans la salle d'eau, ni dans la soute aux réserves, pas plus que dans la cuisine.

Le capitaine masqué demande à Bill Popof :

« Tu n'as pas laissé échapper Fantômette, j'espère ?

— Bien sûr que non, chef.

— Pourtant elle n'est plus à bord.

— C'est impossible ! »

Le bandit médite un moment, puis pointe un index sur la poitrine d'Achmed Bill qui commence à se sentir mal à l'aise.

« Tu l'as perdue de vue à un certain moment. Réfléchis... »

Hachmed plisse son front, se gratte le menton, murmure :

« Voyons... quand je suis allé à la cuisine, peut-être... La grande andouille s'était mise à crier et je voulais savoir pourquoi.

— Donc, tu n'étais plus dans le salon ?



— Heu... non. Mais ça n'a duré qu'un instant...

— Imbécile ! Fantômette en a profité pour passer par l'écoutille et filer ! J'ai bien envie de t'expédier dans le même trou ! »

Penaud, Bill Popof baisse la tête et cherche à se faire tout petit, comme Ficelle lorsque Mlle Bigoudi lui demande pourquoi elle a oublié son cahier de géo à la maison. Question ridicule, d'ailleurs. Ficelle ne peut tout de même pas répondre qu'au moment où elle remplissait son cartable, elle avait l'esprit troublé, parce que la radio passait son disque favori *T'as d'beaux pieds, tu sais ?*



SÉQUENCE 29

*Retour
inattendu*

Fantômette hume l'air comme un chien de chasse, observe la direction du soleil levant, étudie l'inclinaison des pentes montagneuses qui l'entourent et prend une décision :

« C'est par là qu'il faut aller. Cette vallée doit mener à un quelconque village... »

Elle se met à courir sur la pointe des pieds, zigzaguant entre les troncs sans faire plus de bruit qu'une tigresse à la poursuite d'une antilope, sur les bords du Niger¹.

Au bout d'un quart d'heure de course, elle ralentit un peu pour souffler. Le paysage s'éclaircit, tandis que le soleil apparaît peu à peu entre les feuillages. En regardant vers l'arrière, Fantômette aperçoit au-dessus des sapins une sorte de grosse meringue : le *Cumulus*. Devant, au creux de la vallée, elle entrevoit le toit d'une église et quelques maisons. Son oreille est alors frappée par un bruit léger et continu, comme celui que produit une douche. Elle parcourt rapidement une centaine de mètres, découvre une prairie semée de gros rochers, coupée en deux par un torrent. Elle s'arrête, lance une exclamation.

« Mais je le connais, cet endroit ! Ce paysage... cette vallée... Je suis à La Marmaille ! »

Confirmation aussitôt donnée par la présence du camping-car qu'elle entrevoit en contrebas.

Est-ce par hasard que la montgolfière est revenue sur ces lieux, ou le Masque d'Argent

¹ Cette phrase est ridicule ! Les tigres vivant en Asie, ils ne sauraient chasser un gibier africain ! (Note zoologique et indignée de Mlle Bigoudi.)

voulait-il encore se rendre dans la caverne pour se réapprovisionner en gaz ?

« Aucune importance. Ce qu'il faut maintenant, c'est prévenir la gendarmerie et coincer ces trafiquants avant qu'ils ne redécollent ! »

Elle traverse la prairie en courant, s'engage dans le sentier rocailleux et ralentit : un obstacle vient en sens inverse, sous la forme d'une vache qui tient toute la largeur du passage. Elle est précédée par un chien à poils frisés et suivie par une jeune paysanne qu'accompagne un gamin. Fantômette est heureuse de revoir ses jeunes amis. La petite vachère demande :

« Tu étais partie ?

— Oui. J'ai été faire un tour dans les airs.

— En l'air ?

— C'est ça. Dans la soucoupe volante. »

Colinette et Colin ouvrent de grands yeux en même temps que la bouche, stupéfaits. Colin demande :

« T'as vu des Martiens ?

— Non, pas cette fois-ci. »

Le petit paraît déçu. Pour le consoler, Fantômette lui apprend qu'il pourra voir la semaine suivante, à la télé, une grande histoire spatiale : *Les fantômes du Cosmos*. Puis elle dit adieu aux sympathiques soucoupomanes et revient s'installer dans la caravane. Elle tourne le

bouton du téléviseur, mais l'éteint aussitôt, parce qu'on y donne un feuilleton stupide, *Les Vénusiens contre Buffalo Bill*.



SÉQUENCE 30

*Ficelle poursuit
son journal*

« Ah ! Vous vous rendez compte ! Fantômette s'est évadée ! Pendant que je brûlais mon index gauche sur le rond en carton du fourneau électrique ! Boulotte aurait pu me le dire, que ce n'était pas du carton ! Enfin c'est comme ça ! Plus de Fantômette ! Ce qu'il était furieux, le Max d'Argent ! Oh ! là ! là ! On voyait la fumée de sa colère qui sortait par les trous de son max ! Il a menacé de jeter Hachmed Truc Machin par-dessus bord, pour lui apprendre à mieux surveiller les Fantômettes prisonnières !

« Maintenant on va vers le nord ! Mais comme je ne sais pas où ça se trouve, je ne peux pas dire à quel endroit c'est ! Il y a eu une grosse discussion entre le Max et l'ingénieur Turbinon, au sujet des bouteilles de gaz ! A cause de l'hélium qui s'est enfui comme Fantômette, la

soucoupe a du mal à monter ! Vous comprenez ? C'est un gaz qui empêche les ballons de grimper quand il n'y en a pas ! C'est comme pour le sucre, m'a expliqué Boulotte, c'est ce qui rend le café amer quand on n'en met pas dedans ! Alors le brûleur marche presque tout le temps et il paraît que ça consomme beaucoup de tatane ! Et le Max n'est pas content du tout, parce qu'il est un peu radin, comme l'oncle Picsou ! En tout cas du côté miamiam, je suis assez contente ! Boulotte nous a fait à midi un déjeuner aérien et qui m'a bien plu ! Une salade nuageuse, une omelette Montgolfier et un vol-au-vent ! C'était délicieux, mais un peu lourd ! Enfin, c'est ce que je lui ai dit pour la taquiner. En réalité, Boulotte est une fine cuisinière ! Je me demande d'ailleurs comment une fille aussi grosse peut être aussi fine ! »



SÉQUENCE 31

Au frais !

Ayant éteint le téléviseur, Fantômette passe aux choses sérieuses. Elle décroche le radio-

téléphone, appelle la gendarmerie de La Marmaille.

« Allô ! Ici Fantômette... Vous ne connaissez pas ? Ça ne fait rien. Avez-vous de quoi écrire ? Bon, alors notez : Un trafiquant de drogue qui se fait appeler le Masque d'Argent... Quel genre de drogue ? Du haschich... Comment ça s'écrit ? Avec un H au début et un autre à la fin... Le Masque en question utilise une montgolfière géante. Il a emmené à son bord un journaliste de *France-Flash*, Œil de Lynx... Oui, avec un Y. Il a aussi enlevé deux filles, nommées Boulotte et Ficelle. Ainsi que l'ingénieur Turbignon qui avait disparu depuis trois mois... D'où j'appelle ? D'un camping-car près de La Marmaille. Et puis ça n'a aucune importance, l'endroit d'où j'appelle. Ce qu'il faut maintenant, c'est envoyer une escadrille à la poursuite du ballon. Il va vers le nord-ouest. »

Elle raccroche, sort du frigo une boîte d'orangeade, s'assied sur une couchette et se repose quelques minutes en pompant le soda avec une paille. Que va faire la gendarmerie ? Elle dispose d'importants moyens. Des radios, des véhicules, des hélicoptères. Elle peut au besoin prévenir l'aviation militaire, la Défense du Territoire. Sachant qu'un ballon survole les Alpes, on doit pouvoir le repérer et l'obliger à atterrir.

« Oui, seulement il y a des otages à bord. Le

Masque peut menacer de les jeter par l'écoutille si on l'embête !... Un problème qui m'a l'air difficile à résoudre. En tout cas il faut essayer de surveiller le ballon, jusqu'au moment où il touchera le sol. Parce que fatalement le *Cumulus* devra se poser de nouveau, pour réparer la déchirure. Et à ce moment-là, hop ! on l'attrapera, le joli masque ! »

Pan ! Pan ! Pan !

Trois coups sont frappés à la porte du camping-car. Une voix moustachue¹ ordonne :

« Ouvrez, au nom de la Loi ! »

L'aventurière se lève et ouvre. Elle se trouve en présence d'un groupe de gendarmes qui saluent réglementairement. Le porteur de moustache bénéficie du grade de lieutenant et se nomme Bastien Voiladuboudin. Il demande :

« Vous êtes bien la dénommée Fantômette ?

— Oui, c'est moi.

— Je vais vous prier de bien vouloir nous suivre.

— Si vous voulez. Mais c'est plutôt la montgolfière qu'il faudrait suivre. Enfin, allons-y, si ça peut vous faire plaisir... »

Elle sort de la *Caravette*, monte dans un fourgon aux fenêtres grillagées qui démarre,

1. Une voix est difficilement moustachue. Celui qui parle peut porter une moustache, mais pas sa voix. L'auteur s'est permis une hardiesse que j'espère ne pas trouver dans vos rédactions, mesdemoiselles. (*Remarque littéraire de Mlle Bigoudi.*)

escorté de motards. Le convoi traverse La Marmaille à vive allure, s'engage sur la départementale 312, et après dix minutes d'un trajet accompli sans aucun respect pour les limitations de vitesse, parvient à la sous-préfecture de Gardévou-Zambien. Fantômette descend sous bonne escorte, entre dans le bureau du commandant Deloup.

Il porte une moustache analogue à celle de son lieutenant, mais grise, et son crâne s'est déplumé sous le port trop fréquent du képi. Sa carrure est impressionnante, mais un visage souriant et des yeux malicieux lui confèrent une allure bonasse et rassurante. D'un geste large, il désigne une chaise.

« Assieds-toi, ma petite. Il ne fait pas trop chaud, ici ?

— Non, ça va.

— Tu ne veux pas retirer ton masque ?

— Mais non, il ne me gêne pas.

— Parfait, parfait ! J'aime que la jeunesse se déguise un peu. Aujourd'hui il n'y a presque plus de bals costumés, alors que de mon temps... Le Carnaval... Ah ! on savait s'amuser... Mais venons-en à notre petite affaire... Voyons, tu veux bien me répéter ce que tu as dit au téléphone, il y a une demi-heure ?

— Certainement, commandant. »

Et l'aventurière fait à nouveau le récit de son

enlèvement, fournit des détails sur la montgolfière et recommande vivement de prendre en chasse le Masque d'Argent avant qu'il n'ait livré les ballots de haschich.

Le commandant l'a écoutée très attentivement, sans l'interrompre. Quand elle a terminé, il se caresse le menton puis sourit.

« C'est une histoire très intéressante. Très originale. Amusante, même, par certains côtés... »

— Ah ? Vous trouvez ça amusant ?

— Ma foi, cet homme masqué qui se promène dans une montgolfière en forme de nuage... on dirait une bande dessinée, ou un feuilleton à la télé... »

La justicière crispe ses mains et affirme d'un ton sec :

« Tout ce que je vous dis est parfaitement vrai ! »

Le commandant Deloup la menace gentiment du doigt, sans quitter son sourire.

« Une partie de cette histoire est vraie. Une partie seulement. »

— Quoi ???

— Ne te fâche pas, chère Fantômette. Je vais te dire, moi, ce qui s'est passé réellement. Le propriétaire du camping-car, dont tu es la complice, utilise son véhicule pour transporter de la drogue. Vous venez probablement tous deux d'Italie. On vérifiera.

— Mais...

— Attends ! Il y a eu une dispute entre toi et ce propriétaire, dont nous apprendrons rapidement le nom. Pour te venger de lui, tu nous as téléphoné en évoquant un trafic de haschich. Il t'a entendue parler au téléphone et s'est dépêché de sortir la drogue du camping-car pour la porter dans la forêt, où des bergers l'ont trouvée il y a une heure. Puis l'homme a pris la fuite en te laissant sur place. Voilà la vérité ! »

Fantômette secoue la tête.

« Absolument pas ! Le camping-car a été prêté à Œil de Lynx pour son reportage. Quant au ballot de drogue, c'est celui que le Masque d'Argent n'a pas pu récupérer cette nuit. Les neuf autres sont encore à bord du *Cumulus*. Si vous voulez mettre la main dessus, il faut prendre la montgolfière en chasse !

— A cette époque-ci, la chasse est fermée. »

Brusquement, son visage devient sévère. Il se lève, appelle un brigadier.

« Mettez-moi cette jeune personne au frais, le temps que nous obtenions un peu plus de renseignements sur son identité. Je pense qu'il y aura au bout de tout ça une inculpation pour de stupéfiants. »

C'est Fantômette qui est stupéfaite.

« Comment ? Vous m'arrêtez ? »

Le visage du commandant Deloup redevient souriant.

« Pas du tout ! Nous te gardons seulement quelques heures pour t'éviter d'attraper une insolation. N'as-tu pas remarqué comme le soleil cogne dur à cette heure-ci ? »



SÉQUENCE 32

*Désespoir
de Boulotte*

« Eh bien, cher Œil de Lynx, je crois que nous en venons maintenant à la période actuelle ? Rappelez-moi donc les épisodes précédents... »

Assis à la table de travail, le journaliste feuillette les pages qu'il a dactylographiées.

« Nous avons vu l'aventure du monstre préhistorique... L'histoire des détournements d'avions dans les régions polaires... »

— Très bien.

— ... le vol des collections de haute couture...

— Un épisode de ma vie tout à fait passionnant ! Ensuite ?...

— C'est l'envoi d'un avion-fusée dans l'espace.

— Un exploit admirable ! Après ?

— L'affaire des quarante milliards.

— Une réussite ! »

Œil de Lynx allume sa pipe, hoche la tête.

« Une réussite, dites-vous ? Il me semble qu'au contraire Fantômette a fait échouer toutes vos combinaisons...

— Allons donc ! Elle a essayé ! Mais je triomphe toujours. Et même s'il lui est arrivé parfois de contrarier mes projets, soyez certain que j'ai toujours eu le dernier mot ! Tenez, l'opération que je mène en ce moment, n'est-ce pas une épopée magnifique ? Qui a pour point de départ une idée géniale ? Avouez que transporter de la drogue dans une montgolfière en forme de nuage, cela ne se voit pas tous les jours !

— Oui. On dirait un feuilleton télévisé... »

Le Masque écarte les bras en un geste théâtral.

« Vous ne sauriez me faire plus plaisir en disant cela ! C'est vrai, on dirait du cinéma. Mais voyez-vous, mon cher Lynx, les belles escroqueries, les grandes malhonnêtetés exigent toujours au départ une idée originale, comme pour un bon film d'aventures. Voulez-vous un exemple ? J'ai inventé un système tout à fait étonnant pour voler le stock d'or de la Banque de France. C'est d'une originalité extraordinaire,

en même temps d'une simplicité enfantine. Il suffirait de... »

Une lumière rouge se met à clignoter tandis qu'un haut-parleur diffuse la voix d'Achmed Bill Popof :

« Capitaine, nous perdons de l'altitude !

— Faites marcher le brûleur.

— Il est déjà à fond.

— J'arrive ! »

Le Masque d'Argent sort de sa cabine en passant directement dans le poste de pilotage. Les deux hommes se munissent de clés à molette, sortent sur la plate-forme et déboulonnent les bouteilles qu'ils jettent par-dessus bord. Le *Cumulus* voit sa descente ralentir. Il s'immobilise pendant quelques minutes. Puis l'aiguille de l'altimètre reprend sa course descendante. Le capitaine donne un coup de poing à l'innocent instrument, appuie sur le bouton de l'interphone.

« Jetez les conserves ! »

Comme la voix se transmet dans toutes les parties de la nacelle, Boulotte a entendu. Elle pousse un cri d'angoisse.

« Ooooh ! Non, ce n'est pas vrai ! Ils ne vont quand même pas jeter les sardines et les petits pois ? »

Elle se précipite hors de la cabine des passagers, agrippe le bras d'Achmed qui vient de



soulever une caisse de haricots en boîte, et supplie :

« Monsieur, monsieur ! Vous ne pouvez pas faire ça ! Des haricots de Soissons, cuisinés par *Fingourmet* ! Les meilleurs...

— Désolé, mais il faut lâcher du lest ! »

Pablo Chang a ouvert l'écoutille. Bill Popof envoie la caisse à travers l'ouverture, geste qui fait naître chez la joufflue des douleurs extrêmes. Elle balbutie :

« Les sar... les sardines... gardez au moins les sardines ! A l'huile d'olive, sans arêtes ! des *Petites bretonnes* de Douarnenez, qualité supérieure ! »

Hélas, les sardines bretonnes s'en vont par la trappe, bientôt suivies par la marmelade d'oranges, les lentilles aux oignons, les bocaux de cornichons, le cassoulet toulousain et — horreur ! — la choucroute de Strasbourg au champagne !

Un quart d'heure après et quinze cents mètres plus bas, le père Lavoine, cultivateur à Beautemps-Nespas, découvre avec une surprise mêlée de jubilation vingt-cinq boîtes de pâté d'oie truffé éparpillées dans ses salades.



SÉQUENCE 33

*Coup
de téléphone*

Fantômette ne peut rester en place. Elle fait le va-et-vient dans une cellule de 2 mètres 50 de long, les mains au dos, grognant et pestant contre la maréchaussée de France et de Navarre.

« Pendant que je mijote bêtement sur la paille humide de ce cachot, où il n'y a d'ailleurs pas le moindre fétu de paille et qui est sec comme le Sahel, le Masque d'Argent se promène tranquillement dans l'atmosphère ! Et personne ne

va l'empêcher de livrer sa drogue. Ah ! c'est rageant ! Dire que je ne peux même pas appeler Fantômette à mon secours ! »

Au bout d'un quart d'heure elle en a assez de tourner comme un tigre en cage, s'assied sur la planche que l'on nomme bat-flanc, croise les jambes et mordille nerveusement le pompon de sa cagoule.

Alors, le commandant Deloup réapparaît, toujours souriant, accompagné d'un gendarme porte-clefs.

« Chère Fantômette, tout est arrangé ! Tu peux sortir. Tu vois que nous ne t'aurons pas gardée longtemps... Je te l'avais dit ! »

La justicière sort de la cellule avec un soulagement évident. Elle est reconduite dans le bureau où le commandant lui fournit quelques explications.

« Un fait nouveau est intervenu. Je viens de recevoir par télétype le texte d'un message qui était enfermé dans une bouteille. Elle est tombée dans le Grand Canal de Venise où un gondolier l'a repêchée. Je vais lire ce qu'a écrit Œil de Lynx, de *France-Flash*...

— Inutile, mon commandant, je le sais par cœur : *La justicière Fantômette, Ficelle, Boulotte, l'ingénieur Turbinon et le reporter Œil de Lynx sont prisonniers à bord du Cumulus, la montgolfière géante du Masque d'Argent...*

Le commandant Deloup sourit de nouveau.

« Ceci me confirme que tu étais bien à bord de cette montgolfière. Et tu dis qu'elle se dirigeait... vers où ?

— En gros, le nord-ouest, avant sa chute. Mais j'ignore à quel endroit il compte livrer le haschich.

— Dommage ! Mais on doit pouvoir le repérer facilement, ce ballon ?

— Pas avec des radars, en tout cas. Il ne provoque pas d'écho sur les écrans.

— Comment, alors ?

— Avec la vue, tout simplement. Il faut regarder en l'air, observer les nuages un par un. S'il y a dans un ciel bien dégagé trois ou quatre petits cumulus, le ballon pourra être l'un d'eux.

— Mais si le ciel est couvert ?

— Alors la détection sera beaucoup plus difficile. »

Le commandant se lève et fait le va-et-vient, tout comme Fantômette lorsqu'elle était en cage. Il demande :

« A ton avis, si l'on parvient à retrouver ce ballon, que faudra-t-il faire ? L'attaquer avec des avions ?

— Non ! N'oubliez pas qu'il y a des otages à bord. Ce qu'il faut, c'est s'approcher le plus près possible sans se faire voir, et surveiller les déplacements du *Cumulus*.

— Mais si l'on emploie des avions ou des hélicoptères, ton Masque va les repérer tout de suite !

— Exact. Il faut donc se servir d'un moyen de transport analogue à celui qu'emploie notre ennemi.

— Une montgolfière ?

— Mieux ! *Un dirigeable.* »

Le commandant pince son nez pensivement entre le pouce et l'index, puis objecte :

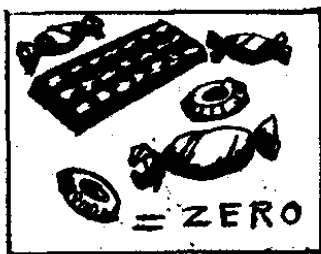
« Un dirigeable ? On ne trouve pas cet ustensile au bazar du coin... Tu en as un ?

— Pas moi, mais *France-Flash* a loué un *Skyship* pour une campagne publicitaire. Je suis sûre que le directeur, M. Lhénorme, sera enchanté qu'il serve à combattre le Masque d'Argent. Ça fera un coup de pub fantastique pour le journal !

— Ma foi, si tu penses que ça peut se faire... »

Le commandant se met à pianoter sur les touches de son téléphone. Il entre en contact avec ses supérieurs. Dès que le mot *drogue* est prononcé, tout le monde se réveille. Les autorités alertent le ministère de l'Intérieur, celui des Relations étrangères qui s'occupe des Affaires extérieures, le ministère du Petit Commerce et de la Grande Industrie et le secrétariat d'Etat aux Vieux Papiers. On prévient d'urgence le Président de la République et le cousin de sa

belle-mère. M. Lhénorme, également alerté, donne son plein accord, comme Fantômette l'avait prévu. Dans un bel élan de générosité, il promet que si Œil de Lynx lui rapporte un article exceptionnel, il le gratifiera d'un magnifique paquet de tabac à peine entamé !



SÉQUENCE 34

*Les déductions
d'Œil de Lynx*

L'aiguille de l'altimètre se remet à tourner vers la droite, à la grande satisfaction du Masque d'Argent.

« Bien ! Nous remontons. Le sacrifice de nos conserves n'aura pas été inutile. »

La pauvre Boulotte ne partage pas cet avis. Elle contemple avec désespoir le grand vide qui se trouve maintenant dans la cambuse. Plus le moindre biscuit ! Aucune tablette de chocolat ! Même pas un bonbon...

Elle retourne dans la cabine des passagers et s'effondre sur une chaise.

« Ils ont tout jeté ! On va mourir de faim... »

Ficelle demande :

« Tu n'as pas fait de provisions, ma petite rondelette ? »

— Si. J'ai caché quelques bricoles sous ma couchette, mais pas grand-chose. Des chocolats, trois pains d'épice... deux kilos de sucre... cinq paquets de petits-beurre... six boîtes de thon... et trois saucissons. Mais avec ça je vais tenir combien de temps, hein ? Demain matin il ne restera plus rien ! »

Et elle se remet à pleurnicher. Œil de Lynx lui offre un mouchoir et affirme :

« Il n'y a pas à être inquiet. Maintenant nous n'en avons plus pour très longtemps. »

— Vous croyez ?

— Bien sûr. Puisque Fantômette a pu s'échapper, elle va s'arranger pour nous tirer de là.

— Comment fera-t-elle ?

— Ça, je n'en sais rien ! Mais on peut lui faire confiance. »

Ayant dit, il se rend dans le salon pour y fumer une pipe. Dans la cabine du Masque, l'ingénieur, Hachmed et Karl se penchent vers une carte étalée sur le bureau. La capitaine-bandit prend une règle, mesure une longueur.

« Nous avons encore cent cinquante kilomètres à parcourir. C'est faisable, Hachmed ? »

— Si le temps se maintient au beau, oui.

Mais pour peu que nous traversions une zone froide... Si des nuages cachent le soleil... Je ne répons plus de rien ! Nous risquons de redescendre.

— C'est aussi votre avis, monsieur l'ingénieur ? »

Turbinon approuve.

« Exact. Le moindre changement de température va nous faire chuter.

— On peut toujours chauffer !

— Difficilement. A cause de la perte de l'hélium, nous avons consommé beaucoup de propane. Les bouteilles sont presque vides.

— Que peut-on encore larguer ? »

L'ingénieur a un geste circulaire.

« Le mobilier... Les téléviseurs... ce globe terrestre... »

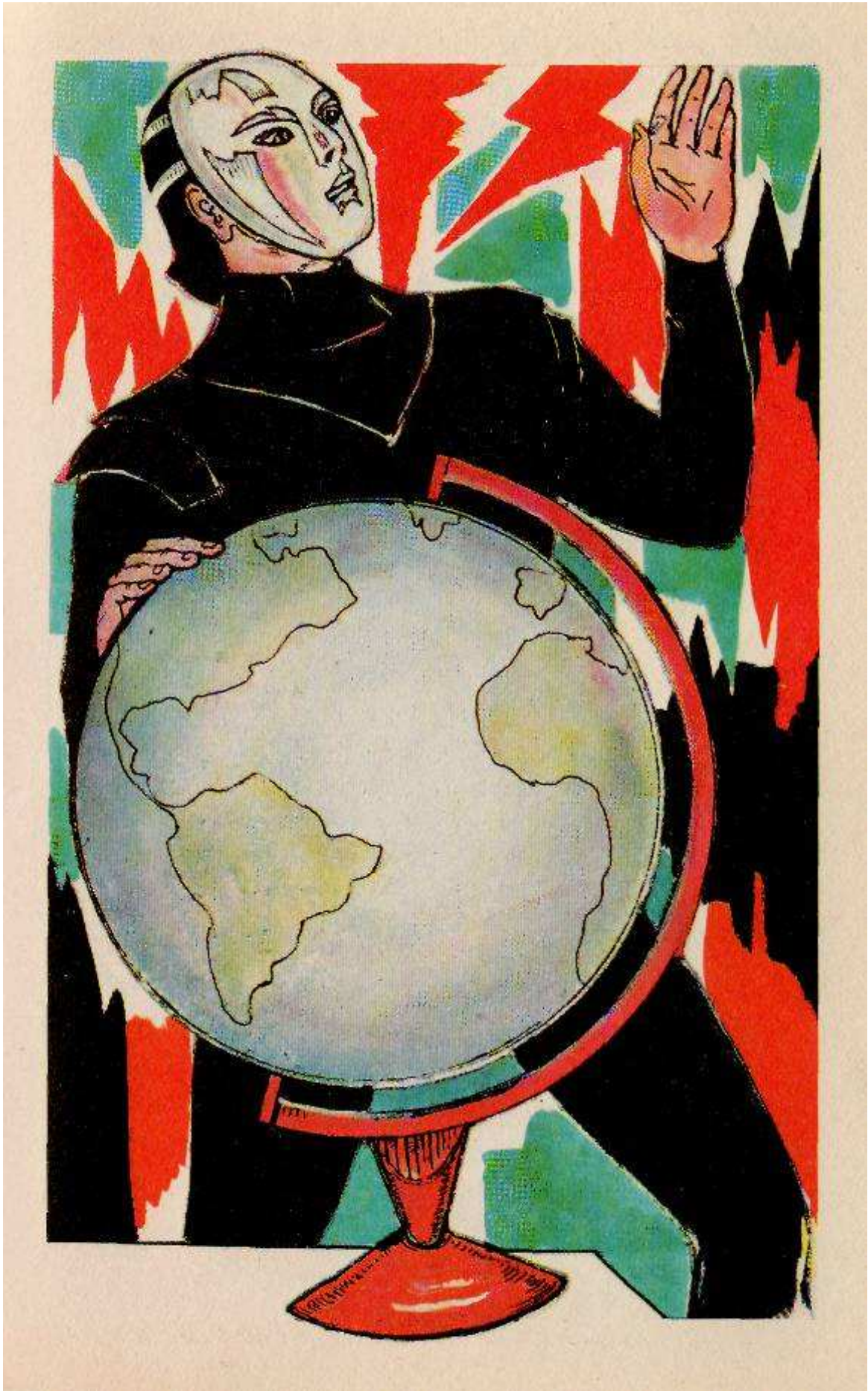
Le Masque d'Argent lève la main, indigné.

« Pas question ! Je ne me séparerai jamais de cette précieuse boule qui représente mon domaine, ma propriété : la Terre ! Oubliez-vous que je vais bientôt devenir le Maître du Monde ? Ce globe est le dernier objet à jeter ! Avant... nous avons quelques passagers peu utiles. Par exemple la Boulotte. Puisque nous n'avons plus de provisions, il n'y a plus de cuisine à faire et cette gamine devient inutile. »

Karl fait la moue.

« On ne va tout de même pas se passer de manger ?

« *Je ne me séparerai jamais de cette précieuse boule...* » →



— Rassure-toi, j'ai tout prévu. Nous allons livrer le haschich à l'auberge de Dyna Mythe. Il y a dans sa propriété une grande clairière où nous dégonflerons le ballon pour le réparer. Nous logerons à l'auberge jusqu'à ce que nous soyons prêts à repartir.

— On mange bien chez elle ?

— Sa spécialité, c'est le jambon des Vosges braisé. Un régal ! »

La porte de la cabine n'étant pas refermée, Œil de Lynx a pu entendre la conversation. Il en déduit immédiatement que :

1° La montgolfière se dirige vers les Vosges.

2° Elle va atterrir près d'une auberge tenue par une certaine Dina Mythe.

En même temps qu'il fait ce raisonnement, il constate que :

1° Tous les hommes sont réunis dans la cabine du capitaine.

2° Le poste de pilotage est vide.

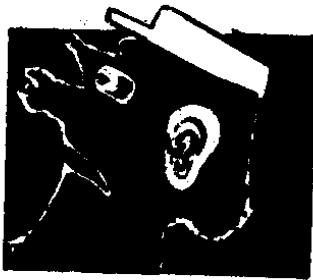
De combien de secondes dispose-t-il pour lancer un message radio ? Sans plus réfléchir il pose sa pipe, se rue vers l'habitacle, bondit sur l'émetteur-récepteur et met le contact. Puis il empoigne le micro et chuchote :

« Ici Œil de Lynx, prisonnier à bord du *Cumulus*. Nous nous dirigeons vers les Vosges. Nous allons nous poser dans une clai... »

Au même moment, un bruit de voix lui indi-

que que le Masque sort de sa cabine. Le journaliste repose précipitamment le micro, coupe le contact et s'éloigne de la radio. Le capitaine entre, se fige.

« Que faites-vous là, monsieur Œil de Lynx ? »



SÉQUENCE 35

*Fantômette
s'envole*

Dans l'immense salle de contrôle de la Sûreté intérieure, un écran représentant une carte de France occupe toute la surface d'un mur. Des lampes multicolores figurent les préfectures et sous-préfectures. Des lignes lumineuses forment le tracé des routes. En appuyant sur un bouton, on peut faire apparaître un petit point rouge qui correspond à la position d'une voiture de police. Ce tableau électrique fait l'orgueil de M. Richard d'Asso, le chef de la Sûreté, qui vient d'en expliquer le fonctionnement à Fantômette avec de grands gestes élégants, comme les prestidigitateurs en ont le secret. Son habit noir lui confère d'ailleurs une allure de magicien et on

se demande s'il ne va pas sortir de son gilet quelque colombe blanche.

Autour de lui sont réunis le divisionnaire Daindon, directeur du D.D.D. (Département de la Défense contre la Drogue) et le fameux commissaire Pomme qui a presque réussi l'arrestation du Furet et de sa bande. On note également la présence de M. Lhénorme, petit bonhomme étourdi qui dirige le grand quotidien *France-Flash*. Cet état-major s'est donc réuni pour mettre un terme aux activités néfastes du Masque d'Argent. L'opération pourra débiter dès que l'on connaîtra la position du *Cumulus*. M. Richard d'Asso prend la parole :

« Tout ce que nous savons pour l'instant, c'est que la montgolfière a probablement franchi les Alpes et qu'elle se dirige vers le nord-ouest. Mais jusqu'où ira-t-elle ? »

Le directeur du D.D.D. répond :

« Si le Masque d'Argent a l'intention de livrer la drogue en Amérique, il va tenter de franchir l'océan... »

Fantômette objecte :

« Je ne pense pas qu'il puisse aller si loin. Le ballon a été endommagé et ne peut plus prendre d'altitude. A mon avis, il ne va pas tarder à se poser. »

Un brigadier pénètre alors à grands pas dans la salle et tend un papier à Richard d'Asso.

« Un télégramme ! »

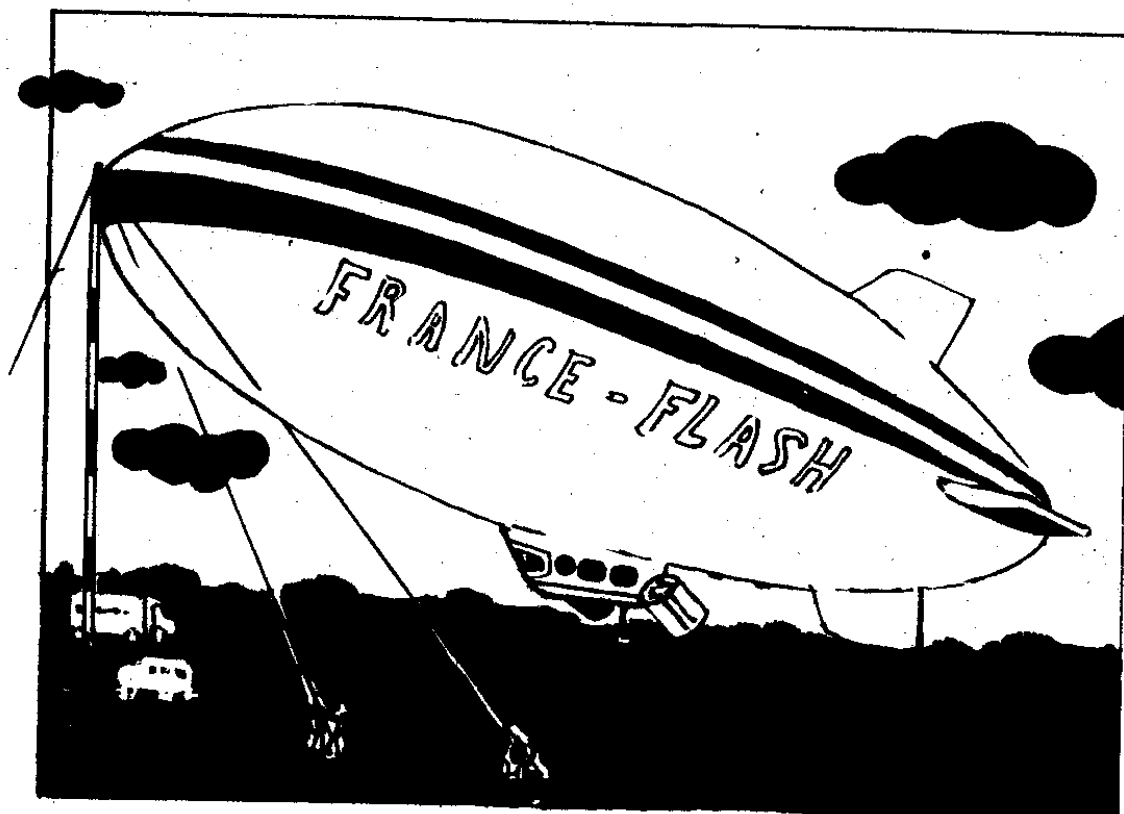
Le chef de la Sûreté intérieure saisit délicatement la feuille, lit le message et annonce avec un grand sourire :

« Messieurs, une bonne nouvelle ! La base aérienne de Dijon vient de capter un message radio envoyé par le reporter Œil de Lynx. Le *Cumulus* se dirige vers les Vosges !

— Nous le tenons ! » s'écrie le commissaire Pomme en donnant une bourrade à M. Lhénorme, faisant tomber le petit homme à la renverse. Ce dernier se relève tout seul en s'écriant :

« Mon yacht est à votre disposition !

— Votre dirigeable ? fait Richard d'Asso.



— C'est bien ce que je viens de dire. Mon dirigeable est à votre service pour combattre le Masque d'Or !

— Et où est-il en ce moment, le dirigeable ?

— A Marseille. »

Fantômette rectifie :

« Il n'est pas plutôt du côté de Troyes ? Il devait survoler une foire-exposition.

— Oui, à Troyes. C'est ce que j'ai dit. »

Dix minutes plus tard, une voiture de police précédée par des motards fonce à toute allure sur l'autoroute, négligeant complètement la limitation de vitesse à 130. Vers 16 heures, elle stoppe devant une prairie où stationne un gros fuseau argenté. De part et d'autre de cette baleine, sept hommes tirent sur des câbles pour la maintenir immobile. Le nom *France-Flash* est peint en grandes lettres noires sur le flanc du dirigeable.

M. Lhénorme ouvre la porte de la cabine.

« A vous l'honneur, mademoiselle Fantastique ! »

L'aventurière saute légèrement sur la courte échelle qui donne accès à la cabine et se retourne :

« Vous venez avec nous, monsieur Lhénorme ?

— Moi ? Oh ! non. J'ai le vertige sur un escabeau. Mais Prune vous accompagne, je pense ? »

Le commissaire Pomme approuve :

« Assurément ! J'entends bien procéder à l'arrestation de ces trafiquants et passer les menottes au cou de ce Masque ! »

Ayant prononcé ces fortes paroles, il rate les échelons et s'étale de tout son long sur le sol de l'aérodrome, heureusement recouvert d'un épais gazon. Lorsqu'il a enfin réussi à embarquer, les moteurs démarrent et l'équipe au sol se met à courir, entraînant le *Skyship* sur quelques dizaines de mètres. Puis ils lâchent les câbles et le gros cigare prend son essor, soulevant son nez et s'éloignant avec une majestueuse lenteur, tandis qu'au sol M. Lhénorme agite son portefeuille en signe d'adieu, parce qu'il a oublié son mouchoir.



SÉQUENCE 37

*Horrible
délestage !*

« Que faites-vous là, monsieur Œil de Lynx ? » a demandé le capitaine.

Le journaliste a la présence d'esprit de répondre aussitôt :

« Je surveille l'altimètre. C'est l'instrument le

plus important que nous ayons à bord. Il ne faut pas le perdre de vue un seul instant. Et comme il n'y avait personne pour l'observer...

— Vous n'êtes pas chargé de la conduite de cet aéronef !

— Bon, bon ! Comme vous voudrez... Moi je faisais ça pour vous rendre service...

— Retournez dans votre cabine et n'en bougez plus jusqu'à ce que je vous appelle.

— Très bien, très bien. A vos ordres, capitaine ! »

Notre reporter s'éclipse. Une fois la porte refermée derrière lui il tire son mouchoir, s'éponge le front et murmure :

« J'ai bien failli me faire pincer. Et pour envoyer un SOS que personne n'a sans doute capté... »

Dans la cabine des passagers, l'ambiance n'est pas à la joie. Boulotte appuie sur son estomac pour tenter de soulager sa faim et Ficelle broie du noir, abattue par l'absence de l'aventurière qui apportait à bord une note de gaieté. Elle gratte son menton d'un index pensif¹ et grogne :

« Je me demande ce que Fantômette est en train de faire... Est-ce qu'elle s'occupe de nous,

¹ Encore une image audacieuse ! Comment un doigt pourrait-il penser ? L'auteur devrait surveiller son style. J'espère que mes élèves ne parleront jamais d'un nez attertif, d'un bras joyeux ou d'un pied attristé. Je punirais de tels écarts de langage d'une main indignée ! (Note furieuse de Mlle Bigoudi.)

au moins ? Pourvu qu'elle ne nous ait pas oubliés ! Sa manie, c'est de courir après le Furet chaque fois qu'il s'évade, pour le remettre en prison ! »

Œil de Lynx affirme :

« Je suis sûr qu'elle fait le nécessaire pour nous tirer d'ici. »

Boulotte engloutit une des dernières tranches de pain d'épice et soupire :

« Alors, elle a intérêt à se dépêcher, parce que je suis morte de faim aux quatre cinquièmes ! »

C'est à cette seconde que la porte s'ouvre à la volée et qu'entrent Karl et Hachmed. Le premier empoigne une chaise, le second arrache le matelas d'une couchette. Ils emportent ces objets dans le salon central et les jettent par l'écouille. Puis ils reviennent chercher le restant de la literie qu'ils expédient par le même chemin. Du poste de pilotage sort la voix du Masque qui crie :

« Plus vite ! Plus vite ! Nous descendons... Jetez le téléviseur, la table, la machine à écrire, l'ancre, l'outillage... »

Par les hublots, Œil de Lynx observe les nombreux nuages qui entourent le ballon. A leur contact, le *Cumulus* s'est refroidi. Et comme la provision de propane est maintenant presque épuisée, il n'est plus possible de fabriquer assez d'air chaud. Alors, la montgolfière reprend sa

descente, comme elle l'avait déjà fait dans les Alpes. Le capitaine répète ses ordres :

« Allons, larguez tout ! Sinon nous n'arriverons jamais jusqu'aux Vosges ! »

Pablo Chang désigne les ballots de drogue.

« Et l'herbe, on la jette ?

— NON ! J'ai dit non !!! »

Cinq minutes plus tard, la nacelle se trouve dépouillée de tout son ameublement. La vaissele est partie, les fourneaux et ustensiles de cuisine ont été envoyés dans le vide. A part les paquets de haschich, il ne reste plus la moindre marchandise. Et le ballon descend toujours !

Le Masque d'Argent observe en silence l'altimètre qui enregistre la chute implacable, puis il fait claquer ses doigts :

« Larguez les prisonniers ! Commencez par le journaliste ! »

Les bandits se jettent sur Œil de Lynx, l'assomment à coups de crosse, l'attirent vers l'écouille. Ficelle pousse un cri :

« Ooooh ! Mais qu'est-ce qui vous prend ? Vous n'allez pas le faire tomber comme ça, sans parachute ? »

Karl ricane :

« Les parachutes, il y a longtemps qu'on les a balancés ! »

A coups de pied, les deux bandits poussent le malheureux reporter dans l'ouverture où il plonge pour disparaître.

« Aux mouflettes maintenant ! »

Boulotte est empoignée sans ménagements, soulevée malgré son poids et vigoureusement propulsée dans l'abîme. Reste Ficelle. La grande fille se met à hurler qu'elle ne sait pas nager, qu'elle ne sait pas voler non plus et qu'avant de mourir elle voudrait apprendre le chinois. Mais ses braillements n'attendrissent pas Hachmed et Karl qui ont sans doute à la place du cœur une bille d'acier au nickel-chrome.

En poussant un long cri de terreur, Ficelle disparaît dans la trappe !



SÉQUENCE 37

Fin

de parcours

L'aiguille altimétrique s'est immobilisée, indiquant 3 000 pieds. Satisfait, le capitaine se frotte les mains. Allégé, le *Cumulus* va pouvoir continuer son vol jusqu'aux pentes boisées des Vosges. Hachmed Bill Popof fait des mesures sur une carte, tapote sur les touches de l'ordinateur et annonce :

« Ça colle, chef ! D'ici une vingtaine de minutes, nous nous poserons chez Dina Mythe. J'espère qu'elle nous préparera son jambon braisé.

— J'y compte bien ! » déclare le capitaine en glissant un cigare dans la fente de son masque qui lui sert de bouche. Il ajoute :

« Maintenant, vous pouvez libérer Turbinon. »

Pendant l'heure précédente, l'ingénieur a été enfermé à double tour dans sa cabine. En regardant par son hublot, il a pu observer la descente du ballon. Il a entendu les cris poussés par Ficelle, mais sans pouvoir intervenir. Il a maintenant constaté que l'aéronef s'est stabilisé, mais la manière dont le Masque d'Argent s'y est pris pour arrêter la descente lui fait courir dans le dos un frisson glacé. La bandit a-t-il vraiment lancé ses otages à travers l'écouille ?

Il sort de sa cabine, ouvre les yeux en grand et demande :

« Les filles ? Où sont-elles ? Et le reporter ? »

Le capitaine-bandit a un geste d'insouciance.

« Peu importe, mon cher Turbinon. L'essentiel est que nous soyons tirés d'affaire. Maintenant, écoutez-moi. D'ici un quart d'heure, nous allons nous poser. Nous profiterons de cette halte pour réparer la déchirure du ballon. Vous devrez vous occuper de ce petit problème. Je veux que la question soit réglée le plus vite possible. »

L'ingénieur croise les bras, indigné.

« Comment ? Vous venez d'assassiner trois personnes et vous me demandez de vous aider ? Je ne lèverai pas le petit doigt ! »

Le Masque d'Argent se tourne vers ses complices :

« Karl ? Hachmed ? Nous sommes encore à bonne hauteur, n'est-ce pas ? Il me semble que notre savant ami montre peu d'empressement à collaborer. Peut-être pourrions-nous lui offrir l'occasion de faire un saut en chute libre ? Un saut final... »

Turbinon rentre les épaules. Il se rend compte qu'il ne peut rien faire contre ces bandits. Le Masque lui tapote l'épaule en riant.

« Allons, cher ami, souriez ! Montrez-vous obéissant. Prenez notre parti, vous ne le regretterez pas. Tenez, je vous offre une part sur la vente du haschich. Dix pour cent, cela vous convient ? Vous ne répondez pas ? Parfait ! Qui ne dit rien consent. J'ajouterai... »

Hachmed Bill interrompt son chef.

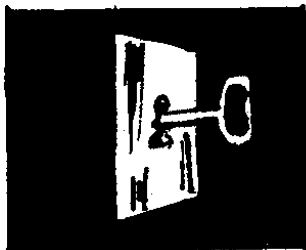
« Capitaine, nous arrivons sur les Vosges ! »

Le Masque s'approche du vitrage qui protège le poste de navigation, étudie les courbes vertes des monts et vallées, puis lance un ordre :
« Droit devant ! Descente à 1 000 pieds ! »

Dix minutes plus tard, la montgolfière termine doucement son voyage aérien au milieu

d'une vaste clairière. Une grande femme blonde sort de l'abri des arbres en agitant le bras. Elle interpelle en souriant le Masque qui a soulevé la porte de la nacelle :

« Salut, mon petit Masquet ! Tu m'apportes les paquets de H ? Je te les échange contre un jambon braisé, ha ha ! »



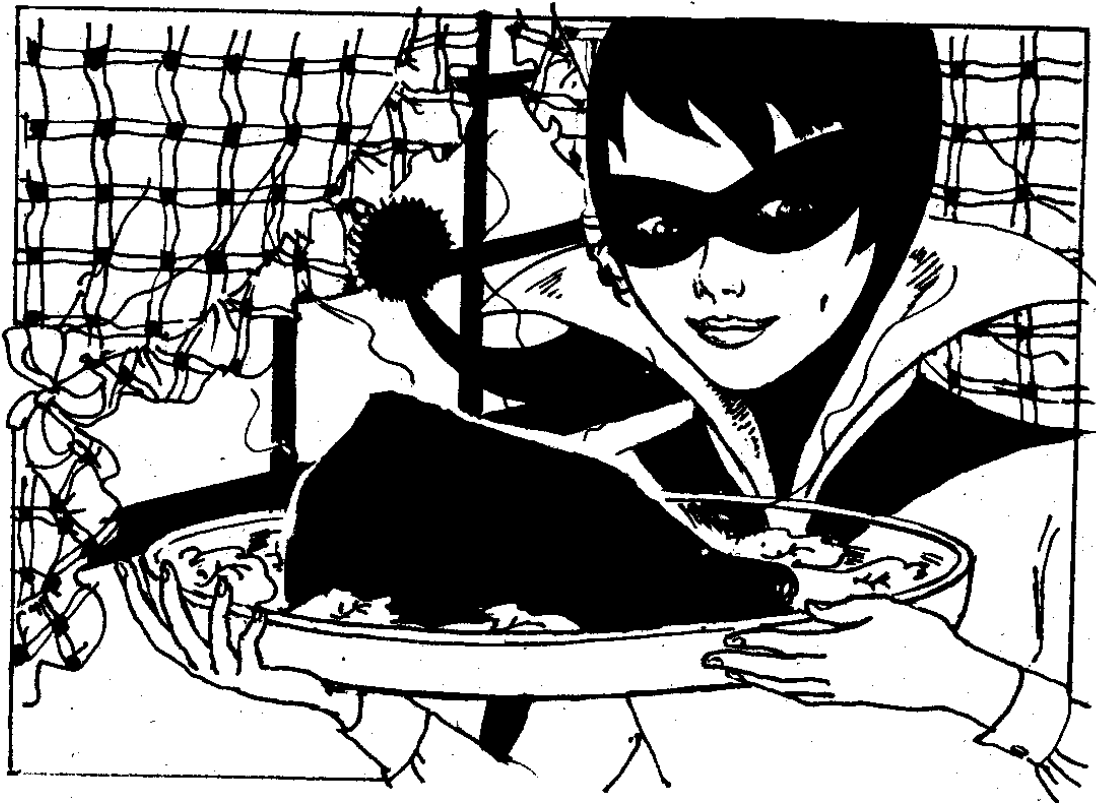
SÉQUENCE 38

Bon appétit !

Le bandit masqué a pris place dans l'arrière-salle de l'auberge, en compagnie d'Achmed Bill et de Karl Pablo. Comme il se méfie de l'ingénieur Turbinon, il l'a enfermé dans sa cabine. On lui portera plus tard une portion de jambon.

Un jambon qui d'ailleurs se fait attendre. Après avoir servi les hors-d'œuvre, Dina Mythe est retournée dans la cuisine et elle tarde à revenir. Le Masque tape sur son verre avec un couteau, s'impatientant.

« Alors ça vient, la suite ? Ce voyage dans les airs m'a ouvert l'appétit ! »



— Voilà, voilà ! » fait une voix féminine.

Mais la jeune personne qui réapparaît, portant un plateau où fume le fameux jambon, n'est pas la blonde hôtesse.

C'est une fille brune, vêtue de soie jaune, dont le visage disparaît sous un loup noir.

« Fantômette ! s'exclament les trois bandits.

— Oui, Fantômette. A votre service, messieurs. Je viens d'être engagée comme servante dans cette auberge. Goûtez-moi donc ce jambon. Un délice ! La spécialité de la maison... »

Les bandits se sont figés, désagréablement surpris par la réapparition de l'aventurière. Mais le Masque réagit très vite.

« Fantômette, tu as eu tort de t'échapper et de venir ici. Cette auberge est justement l'endroit où je devais livrer le haschich. Tu t'es jetée dans la gueule du loup, ma petite ! »

Et il se met à rire. Mais un rire qui sonne faux. Si l'aventurière se trouve au *Jambon braisé*, ce n'est peut-être pas par hasard. Et c'est même inquiétant.

Les deux complices regardent autour d'eux avec méfiance, se demandant si quelque piège ne va pas les capturer.

Notre héroïne pour sa part ne semble aucunement tourmentée. Elle est en train d'ajouter des petites pommes sautées au jambon ; puis elle verse de la sauce et lance joyeusement :

« Bon appétit, messieurs ! Profitez bien de ce repas, parce que le prochain, vous le ferez en prison. Et le menu ne sera pas aussi délicat ! »

Aucun des trois hommes ne touche à son assiette. Ils jettent des coups d'œil inquiets, tendent l'oreille, restent sur la défensive.

La justicière sourit.

« Eh bien, messieurs, votre plat refroidit ! Hachmed, vous ne mangez pas ? Non ? Vraiment ? Alors je vous pique votre portion ! »

Elle s'assoit tranquillement à la table, attire l'assiette à elle et attaque le jambon d'un vigoureux coup de fourchette.

« Mmmm ! Quel régal ! Vous ne savez pas ce

que vous perdez, mon ami. Karl, vous ne mangez pas non plus ? Ni vous, cher Masque ?

Les trois bandits se sont levés en s'éloignant de la table, comme si l'apparition de la justicière était celle d'un diable venu troubler leur festin. Fantômette pique de sa fourchette une petite pomme rôtie, la croque, fait claquer sa langue et annonce :

« Je crois qu'elles vont plaire à Boulotte... »

Le Masque se redresse, rit méchamment et réplique :

« Elle ne mangera plus jamais de pommes de terre, la Boulotte en question ! Après une chute de cent mètres, elle ne doit plus avoir beaucoup d'appétit.

— ERREUR, cher Masque. Boulotte a TOUJOURS bon appétit ! *N'est-ce pas, Boulotte ?* »

Comme si elle n'avait attendu que ces mots, la gourmande fait son apparition dans la salle. Elle vient s'asseoir à la place qu'occupait Karl Pablo et entame le jambon avec énergie.

Paralysés par la surprise, les malfaiteurs n'ont pu que pousser un cri. Le Masque bégaie :

« Mais... mais comment... comment a-t-elle pu résister au choc ?... »

Une autre voix s'élève alors. Une voix de fille qui crie :

« Hé ! Ho ! Boulotte, ne mange pas tout ! Laisse-m'en un peu ! Ah, je crois que je dévorerais une chaussette ! »

Et la grande Ficelle prend place à côté de Boulotte. Derrière elle vient Œil de Lynx qui se frotte les mains en déclarant joyeusement :

« Et moi, je boirais bien une petite goutte de beaujolais en guise d'apéritif ! »



SÉQUENCE 39

Dans les airs !

Par quel miracle les trois prisonniers ont-ils pu s'en sortir vivants, après leur terrible chute ? Ils auraient dû s'écraser au sol, être tués net !

Or, ils n'ont pas la moindre égratignure !

Le Masque d'Argent n'a pas le loisir de s'interroger plus longuement sur cette incroyable énigme. Le commissaire Pomme fait irruption dans la salle, revolver au poing, accompagné d'une escouade d'agents. Il ordonne :

« Haut les mains, messieurs ! J'ai laissé à Fantômette le temps de faire son petit numéro,

mais maintenant c'est à moi de jouer. Je vous arrête, au nom de la Loi ! »

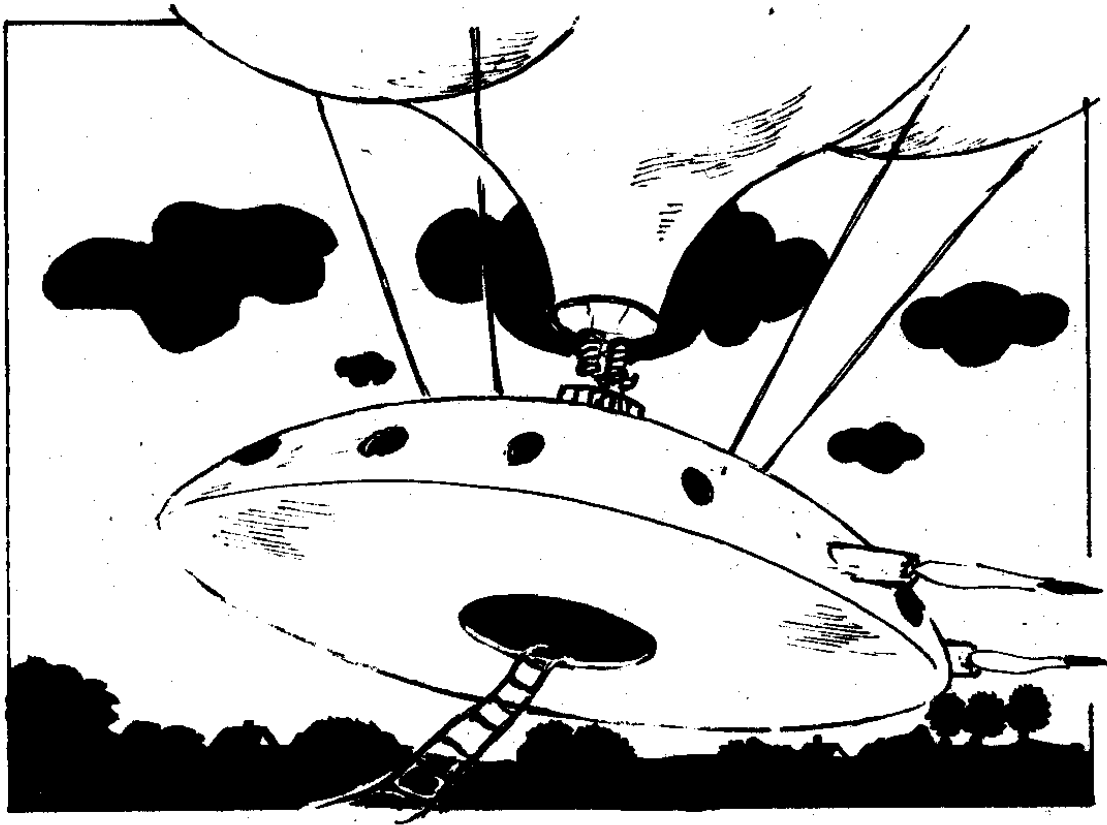
Les bandits — qui n'en sont plus à une surprise près — lèvent les bras vers les poutres apparentes qui ornent le plafond. Le commissaire Pomme s'avance vers eux, agitant une paire de menottes.

Alors, un fait imprévu se produit. Le Masque d'Argent, qui se trouve un peu en retrait, pousse vigoureusement Hachmed vers le commissaire qui perd l'équilibre et tombe à la renverse. Puis le bandit se rue vers la plus proche fenêtre, tête en avant. Son masque de métal le protège du choc qui fait voler les carreaux en éclats. Une fois dehors, il se met à courir vers les bois, tandis que Pomme crie :

« Arrêtez-le ! Tirez-lui dessus ! Faites-lui honte de sa conduite ! »

Mais Fantômette vient de sortir par le même chemin pour s'élancer à la poursuite du brigand, et les inspecteurs hésitent à ouvrir le feu.

Le Masque n'a pas plus de cent mètres d'avance et la justicière espère bien le rattraper. Seulement le bandit, d'un coup d'œil par-dessus son épaule, a vu qu'il était poursuivi. Il s'arrête un court instant, fait demi-tour en sortant un revolver et tire vers Fantômette. L'aventurière plonge à plat ventre, comme un rugbyman de



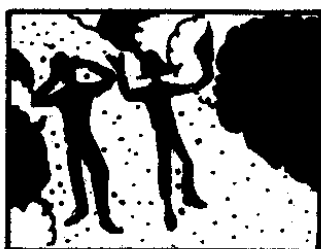
Béziers marquant un essai contre Toulouse (ou l'inverse). Quand elle se relève, le bandit a disparu dans la forêt.

Elle reprend sa poursuite, court entre les arbres, atteint la clairière juste à temps pour voir la porte de la nacelle se refemer.

« Bon, on le tient ! Il est dans le *Cumulus...* »

Cinq secondes après, alors que Fantômette est maintenant toute proche de la nacelle, une longue flamme jaillit du brûleur, avec le pss-chiiiiittt bien connu. Le Masque utilise les tout derniers litres de propane pour tenter de s'échapper. Presque aussitôt le ballon oscille, tout prêt à décoller. Il s'est en effet considérablement

allégé. Non seulement les passagers et l'équipage ne sont plus à bord, mais le haschich a été débarqué. Et tout de suite la montgolfière s'élève, sous le nez de l'aventurière qui se met à jurer comme un automobiliste, chose rare chez une fille aussi bien éduquée. Elle a tout juste le temps d'empoigner l'échelle de corde qui pend sous la soucoupe et elle s'envole, sous les yeux du commissaire Pomme et des policiers qui viennent de déboucher dans la clairière !



SÉQUENCE 40

*La fin
des haricots !*

Un vent assez fort s'est levé, qui chasse le *Cumulus* hors de la clairière, le poussant au-dessus de la forêt. En bas, les policiers deviennent de plus en plus petits. Fantômette entrevoit Œil de Lynx qui prend des photos et Ficelle qui agite une serviette rouge provenant de l'auberge.

Au-dessus de notre héroïne, un déclic se produit dans le plancher de la nacelle et un carré sombre apparaît : le Masque d'Argent vient

d'ouvrir la trappe. Il se penche et dit ironiquement :

« On a voulu m'accompagner ? Comme c'est gentil ! »

Fantômette ne se démonte pas. Elle répond sur le même ton narquois :

« Je n'arrive pas à me passer de vous, cher monsieur. Je ne pouvais tout de même pas vous laisser partir comme ça, sans prendre congé.

— Et tu as bien fait, ma petite Fantômette. Tu me fournis l'occasion de me débarrasser de toi définitivement.

— Bah ! J'ai déjà entendu cet air-là. Et vous voyez, je me porte toujours aussi bien. »

La justicière s'est assise sur un barreau de l'échelle et s'amuse à se balancer, comme une acrobate sur un trapèze volant. Le bandit grince :

« Cette fois-ci sera la bonne ! »

Il passe un bras par la trappe en tenant un couteau. Et il commence à couper les cordes. Derrière son masque, Fantômette fronce les sourcils.

« Ah ! ça mais... A quoi joue-t-il, cet animal-là ? »

Une des deux cordes est coupée net, provoquant un déséquilibre de l'échelle. Notre amie tire son poignard, le cale entre ses dents et entreprend de remonter l'échelle. Le Masque s'acharne sur la deuxième et dernière corde. Le couteau a déjà scié trois brins sur quatre.

« Adieu, Fantômette ! »

« Je suis cuite ! pense l'aventurière. Adieu la vie et les haricots ! »

Un cri lui répond, poussé par le bandit.

« Hé ! Lâchez-moi, sacrebleu ! »

Au-dessus d'elle, le Masque d'Argent a cessé de trancher la corde. Il se débat contre quelqu'un qui lui a saisi les jambes et tente de le pousser à l'extérieur. Il ramène son bras pour essayer de frapper à coups de couteau ce nouvel adversaire, mais une poussée plus forte lui fait perdre son point d'appui sur le plancher et il tombe au travers de la trappe en lançant un hurlement d'épouvante !

Il frôle au passage l'aventurière, plonge en tournoyant au-dessus de la forêt et disparaît dans la verdure des arbres.

« Bien fait pour lui ! » dit Turbinon en guise d'oraison funèbre. Il allonge le bras pour aider Fantômette à remonter dans la nacelle en expliquant :

« J'ai réussi à dévisser la serrure et à sortir de ma cabine. Une seconde de plus et cette canaille vous faisait subir le même sort qu'à nos pauvres amis. »

Fantômette, remise sur pied, secoue la tête.

« Non ! Ficelle, Boulotte et Œil de Lynx se portent aussi bien que vous ou moi.

— Quoi ? Ce n'est pas possible ! Ils sont tombés d'une hauteur de cent mètres !

— Ils sont tombés, oui. Mais pas sur le sol.

— Sur quoi alors ?

— Sur le dos d'un dirigeable.

— Comment ça ? »

Fantômette explique :

« Je prévoyais que le Masque ferait ce petit délestage en jetant ses prisonniers. Et comme je me trouvais à bord du *Skyship* qui venait de repérer la montgolfière, j'ai demandé au pilote de venir se placer exactement sous la nacelle du *Cumulus*. Et j'ai eu du flair, pas vrai ? Le dirigeable est élastique comme un matelas et nos joyeux sauteurs ne se sont pas fait de mal en tombant dessus. Ensuite, nous avons atterri presque en même temps que la montgolfière et cueilli les complices dans une auberge. Quant au chef...

— On n'en entendra plus parler. Il doit être en mille morceaux ! »

La justicière se penche par l'ouverture, scrute la forêt où serpente une rivière. Elle demande :

« Pourriez-vous me passer des jumelles ?

— Oui. Tenez... »

Elle braque l'instrument vers la rivière, examine quelque chose puis se met à rire.

« Ha, ha ! Il s'en est tiré, l'affreux !

— Qu'est-ce que vous dites ?

— Je pense que les branches des arbres ont amorti sa chute qui s'est terminée dans la rivière. Il est en train de nager... Vous voyez, *on entendra encore parler du Masque d'Argent !* »



SÉQUENCE 41

*Les projets
de Ficelle*

On se rappelle — surtout si l'on a une bonne mémoire — les émissions de la radio et de la télévision consacrées à la contrebande de haschich en montgolfière. *France-Flash* fit de grands titres sur l'affaire et les lecteurs dévorèrent les articles où Œil de Lynx racontait par le détail sa fabuleuse aventure. Enchanté, M. Lhénorme alla même jusqu'à proposer à son précieux rédacteur une légère augmentation pour la fin du mois. Comme ceci se passait l'année dernière et que notre journaliste n'a encore pas vu venir, l'augmentation en question, on peut supposer que le directeur l'a complètement oubliée. Mais on peut bien pardonner la légère étourderie d'un homme qui a ses journées si occupées !

On pense que le Masque d'Argent a cessé toute

activité. Cependant, il semble qu'un important trafic de cigarettes se soit développé depuis quelque temps en mer Rouge, et Fantômette pourrait bien être appelée à regarder de ce côté-là. On a aperçu en effet près des côtes une mystérieuse soucoupe plongeante...

La *Caravette*, à la suite d'une série d'articles fort élogieux, a reçu un accueil extrêmement favorable auprès du public. Les fabricants envisagent maintenant de commercialiser un modèle encore plus grand, amphibie, qui sera essayé en Floride et sur le golfe du Mexique. On demande des passagères...

Boulotte vient d'inventer une nouvelle pâtisserie : la *Brioche à la Montgolfière*. C'est parfumé, léger, délicieux...

Quant à Ficelle, son temps libre est occupé par la rédaction d'un nouveau *Journal ultra-secret et fortement intime*, auquel elle confie les importants projets qu'elle vient de former, à la suite de son aventure aérostatique. Nous ne résistons pas au plaisir d'en publier quelques extraits, pour l'agrément de nos lecteurs et lectrices :

« 12 juillet.

Vous ne devinerez jamais ce que je vais faire ! Je ne peux pas le dire, parce que c'est fortement secret ! Et un secret, on ne peut le dire

qu'aux copines, aux copains et aux cousines ! A personne d'autre ! Mon grand et énorme secret, c'est que je vais fabriquer une montgolfière ! Avec laquelle je ferai de la contrebande de chewing-gum entre Framboisy et Pédezouilles-Tourtes ! Parce que je suis une grande montgolfiériste, surtout depuis que j'ai fait des voyages en ballon ! Même que j'ai eu une peur affreusement épouvantable, quand le Max d'Argent m'a jetée par la fenêtre du bas ! J'ai bien cru que ma dernière semaine était venue ! Ah ! quel dommage que Françoise n'ait pas été avec nous ! Elle aurait eu la chance de tomber d'en haut et de risquer de se casser trois ou quatre jambes ! Mais cette idiote était restée dans la roulotte (vous remarquez que idiote ça rime avec roulotte !). Et elle ne s'est même pas rendu compte que Fantômette nous a sauvé la vie, à Boulotte et à Œil et surtout à moi ! Parce qu'elle a conduit un dirigeable juste sous exactement la soucoupe volante, même qu'on est tous tombés dessus ! On a rebondi comme sur un trampoline, à la plage ! Alors je vais me fabriquer une montgolfière avec du papier journal ! Et pour chauffer, je vais piquer le petit fourneau de camping qui sert à Boulotte pour justement quand on va faire du camping ! Il faudra que je peigne la montgolfière en blanc pour qu'on ne la voie pas dans le ciel ! Mais

comme je n'ai que de la peinture bleue, je vais la peindre en bleu ! Ensuite, je vais m'envoler !

16 juillet.

Ça y est, j'ai fini ma montgolfière ! En hauteur elle arrive presque au plafond ! Comme nacelle, j'ai mis en dessous une grande bassine en plastique ! Je vais faire un essai avec le fourneau de Boulotte !

17 juillet.

Quelle malchance de catastrophe ! Quand j'ai voulu gonfler ma montgolfière avec le fourneau, elle a pris feu ! J'ai cru que toute la maison allait brûler ! Heureusement que Françoise est arrivée juste à ce moment-là, et elle a su faire marcher l'extincteur qui est au sous-sol et qu'elle est allée chercher ! Je crois bien que je ne pourrai pas faire mon grand trafic de contrebande de chewing-gum ! Mais fort heureusement j'ai le crâne de la tête tout rempli avec des idées géniales, et je trouverai bien un autre système pour faire passer en secret du chewing-gum entre Framboisy et Pedezouilles-Tourtes ! Peut-être que je vais me déguiser en contrebandière ! L'embêtant, c'est que je ne sais pas à quoi ça ressemble, un costume de contrebandière ! Je demanderai à Mlle Bigoudi ! Elle doit savoir ça, elle ! Sinon ça ne serait pas la peine d'être institutrice ! »

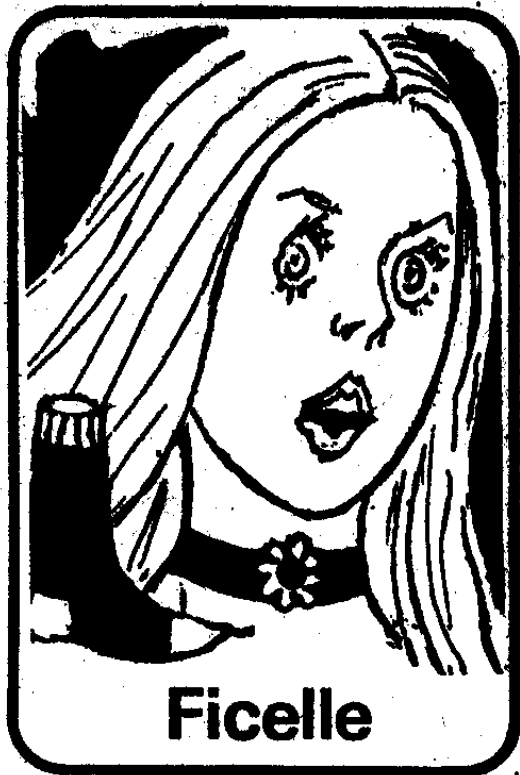
TABLE DES SÉQUENCES

I. — Une mission pour Œil de Lynx	5
II. — Surprenante apparition.....	8
III. — Doutes	13
IV. — Chez Boulotte et Ficelle.....	15
V. — La Caravette est parfaite.....	19
VI. — Une émission télévisée	22
VII. — Un OVNI.....	26
VIII. — Fantômette fait de l'escalade...	28
IX. — Un trio en montagne.....	34
X. — Fantômette se réveille	39
XI. — Les astronautes	41
XII. — Dans la soucoupe	46
XIII. — Le maître du Cumulus	53
XIV. — Des emplois pour tous	57
XV. — Déjeuner à bord	61
XVI. — Danger ?	64
XVII. — Quelques explications	67
XVIII. — Journal de Ficelle	71
XIX. — Conversation	73
XX. — Descente.....	76

XXI.	— Trafic	80
XXII.	— Suite du journal de Ficelle.....	84
XXIII.	— Messages	86
XXIV.	— Givrage	90
XXV.	— Situation dramatique !	93
XXVI.	— Amarrage	97
XXVII.	— Berceuse	99
XXVIII.	— Une fuite	104
XXIX.	— Retour inattendu	108
XXX.	— Ficelle poursuit son journal	111
XXXI.	— Au frais !	112
XXXII.	— Désespoir de Boulotte	118
XXXIII.	— Coup de téléphone	122
XXXIV.	— Les déductions d'Œil de Lynx ..	126
XXXV.	— Fantômette s'envole	130
XXXVI.	— Horrible délestage !	134
XXXVII.	— Fin de parcours	138
XXXVIII.	— Bon appétit !	141
XXXIX.	— Dans les airs !	145
XXXX.	— La fin des haricots	148
XXXXI.	— Les projets de Ficelle	152



IMPRIMÉ EN FRANCE PAR BRODARD ET TAUPIN
 58, rue Jean Bleuzen - Vanves - Usine de La Flèche, 72200
 Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.
 Dépôt : octobre 1985.





Bulldozer



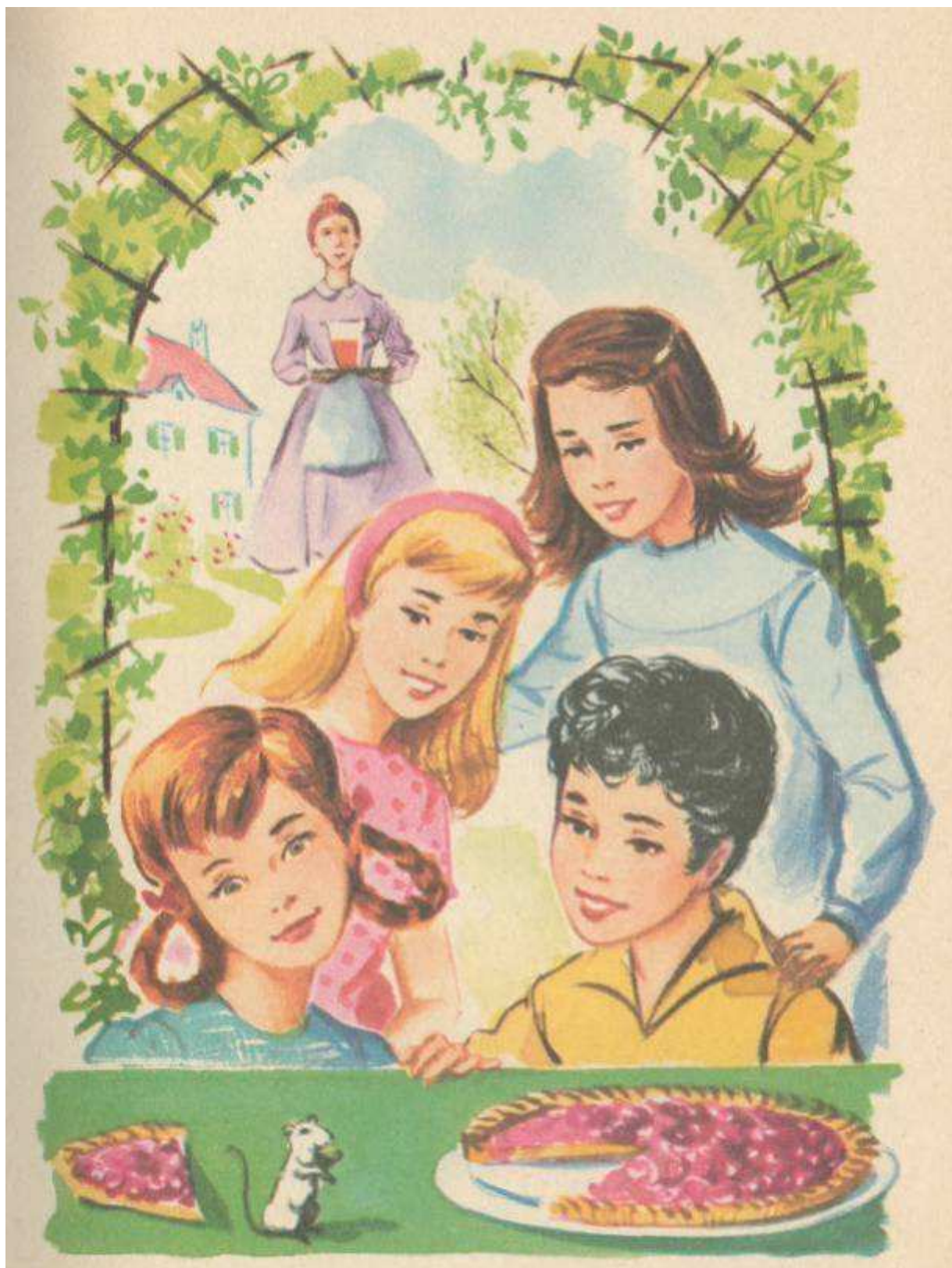
Fantômette



Alpaga



Boulotte



*Boulotte , Ficelle, une amie et Françoise
1961*



**Françoise (Fantômette)
2012**



Georges Chaulet



Georges Chaulet est né le 25 Janvier 1931 à Paris, d'une mère commerçante et d'un père ingénieur des Ponts-et-Chaussées. En 1935-1936, la famille Chaulet s'installe pendant un an au Caire avant d'élire domicile en 1940 à Antony, dans les Hauts de Seine, ville où Georges Chaulet habite encore aujourd'hui. À Antony, il fréquente l'école Ferdinand Buisson puis le lycée Lakanal.

Mais le jeune Georges Chaulet n'aime pas l'école. Il s'y ennueie profondément et aspire à la liberté et à l'aventure, à l'image de Ficelle. De ce désir d'évasion et de légèreté naîtront ses premiers romans policiers, écrits en classe de seconde, pendant les cours de mathématiques. Ses références sont Bibi Fricotin, Les Pieds Nickelés, Zig et Puce, Mickey, Félix ou Popeye, mais également Sherlock Holmes, Fantômas et Arsène Lupin.

Après le Bac, Georges Chaulet s'inscrit à l'école des Beaux-Arts à Paris, section Architecture. Il y reste deux ans avant de faire son service militaire en Allemagne, entre 1952 et 1954, période très pénible pour l'auteur qui éprouve un rejet viscéral de toute forme d'autorité. Il trouve pourtant le temps de participer à un concours de nouvelles radiophoniques, où il rafle le premier prix avec une nouvelle intitulée "Le Martien" et qui relate l'histoire d'un extraterrestre pourvu de deux nez (l'un pour les odeurs végétales, l'autre pour les odeurs animales !).

Le service militaire terminé, Georges Chaulet retourne travailler avec ses parents, dans la brûlerie de café qu'ils viennent d'ouvrir à Paris. Mais désormais, Georges Chaulet a choisi sa voie : il sera écrivain.



En 1957, il se présente aux Éditions Hachette avec un manuscrit pour enfants : "Les 4 AS Superdétectives". Malheureusement, la maison d'édition a acquis deux ans auparavant les œuvres d'Enid Blyton, ce qui représente l'adaptation française de plusieurs centaines de titres. Hachette refuse donc de publier Georges Chaulet.

En revanche, les Éditions Casterman, en Belgique, donnent leur accord, mais renomment l'ouvrage "Le Fantôme de Campaville". Les illustrations sont assurées par François Craenhals. Lorsque le second volume est publié, les Éditions Casterman acceptent finalement de garder le nom de la série : "Les 4 AS". Se succéderont alors 5 volumes, de 1958 à 1962. À ce moment-là, Chaulet et Craenhals proposent le projet d'adapter la série en bandes dessinées, projet immédiatement accepté par les Éditions Casterman. 40 albums des "4 AS" ont été édités à ce jour (le dernier par François Craenhals seul) et une réédition en intégrales est en cours depuis 2000.

Entre-temps, Georges Chaulet, confiant et prolifique, décide de créer un héros féminin pour la jeunesse, partant de l'idée – réaliste – que les filles lisent plus que les garçons. Voilà comment naît le roman fondateur : "Les Exploits de Fantômette".

En 1960, Georges Chaulet se présente à nouveau aux Éditions Hachette avec d'un côté les romans des 4 AS déjà parus chez Casterman, et de l'autre le manuscrit des "Exploits de Fantômette". Cette fois, Hachette accepte d'éditer Georges Chaulet et le contrat est signé le 28 juin 1960, pour un tirage initial de 40.000 exemplaires. Le volume "Les Exploits de Fantômette" paraît en 1961 (le tirage sera épuisé pratiquement dès la première année de sa sortie).

À 30 ans, Georges Chaulet connaît enfin le succès. La déferlante "Fantômette" durera jusqu'au milieu des années 1980, avec 49 titres parus, soit 9000 pages, et environ 30 millions de volumes vendus à ce jour.



À partir de cette époque, Georges Chaulet tentera de lancer d'autres héroïnes féminines avec "Béatrice" (dont l'héroïne – une jeune noble de la Cour de Louis XIII - a énormément de points communs physiques et psychologiques avec Fantômette...) et "Étincelle", et il écrira de nombreuses autres séries, parfois originales, comme "Les 3D", "Le Prince Charmant" ou "Les Trésors", ou parfois sur commande, comme "Inspecteur Gadget", "Le Petit Lion" ou "Mickey", mais sans jamais connaître le succès phénoménal de "Fantômette" et des "4 AS".

En tout, Georges Chaulet a écrit environ une centaine de romans, nouvelles ou scénarios de bandes dessinées en dehors de "Fantômette". On ne peut que saluer le dynamisme et la joie de vivre de cet auteur qui nous a toutes et tous fait rêver.

Merci Monsieur Chaulet !

Les Aventures de Fantômette, Éditions Hachette, Bibliothèque Rose :



1. Les Exploits de Fantômette (1961)



2. Fantômette contre le Hibou (1962)



3. Fantômette contre le Géant (1963)



4. Fantômette au Carnaval (1963)



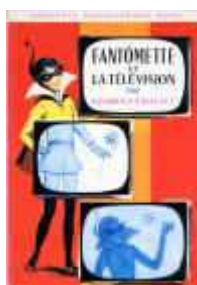
5. Fantômette et l'Île de la Sorcière (1964)



6. Fantômette contre Fantômette (1964)



7. Pas de Vacances pour Fantômette (1965)



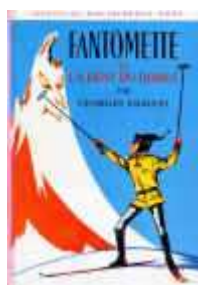
8. Fantômette et la Télévision (1966)



9. Opération Fantômette (1966)



10. Les Sept Fantômettes (1967)



11. Fantômette et la Dent du Diable (1967)



12. Fantômette et son prince (1968)



13. Fantômette et le Brigand (1968)



14. Fantômette et la Lampe Merveilleuse (1969)



15. Fantômette chez le Roi (1970)



16. Fantômette et le Trésor du Pharaon (1970)



17. Fantômette et la Maison Hantée (1971)



18. Fantômette à la Mer de Sable (1971)



19. Fantômette contre la Main Jaune (1971)



20. Fantômette Viendra ce Soir (1972)



21. Fantômette dans le Piège (1972)



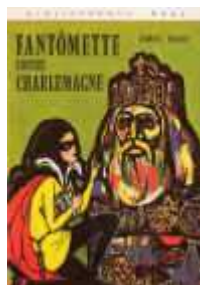
22. Fantômette et le Secret du Désert (1973)



23. Fantômette et le Masque d'Argent (1973)



24. Fantômette chez les Corsaires (1973)



25. Fantômette contre Charlemagne (1974)



26. Fantômette et la Grosse Bête (1974)



27. Fantômette et le Palais sous la Mer (1974)



28. Fantômette contre Diabola (1975)



29. Appelez Fantômette ! (1975)



30. Olé, Fantômette (1975)



31. Fantômette Brise la Glace (1976)



32. Les Carnets de Fantômette (1976)



33. C'est quelqu'un, Fantômette ! (1977)



34. Fantômette dans l'Espace (1977)



35. Fantômette fait tout sauter (1977)



36. Fantastique Fantômette (1978)



37. Fantômette et les 40 Milliards (1978)



38. L'Almanach de Fantômette (1979)



39. Fantômette en Plein Mystère (1979)



40. Fantômette et le Mystère de la Tour (1980)



41. Fantômette et le Dragon d'Or (1980)



42. Fantômette contre Satanix (1981)



43. Fantômette et la Couronne (1982)



44. Mission Impossible pour Fantômette (1982)



45. Fantômette en Danger (1983)



46. Fantômette et le Château Mystérieux (1984)



47. Fantômette Ouvre l'Oeil (1984)



48. Fantômette s'Envole (1985)



GEORGES CHAULET

FANTÔMETTE
et
Halloween

Roman

49. C'est Toi Fantômette (1987)

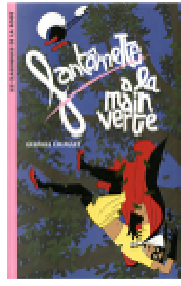
50. Fantômette et halloween (2000)
(édition numérique)



51. Fantômette et l'arme diabolique (2001)
(édition numérique)



52. Le retour de Fantômette (2006)



53. Fantômette à la main verte (2007)



54. Fantômette et le magicien (2010)



55. Fantômette amoureuse (2012)

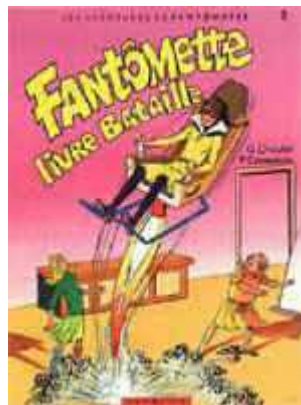


56. Le Furet et La Tour Eiffel
(édition numérique)
(En bande dessinée)

Fantômette en Bandes-Dessinées, Éditions Hachette, avec François Craenhals (n° 1-2-3) et Endry (n°4) :



1. Fantômette se Déchaîne



2. Fantômette Livre Bataille



3. Fantômette Risque Tout



4. Fantômette Fend les Flots

LE FURET
ET
La Tour Eiffel

Maison de Fantômette

Enfin, la maison de Fantômette elle-même, décrite comme étant « en forme de soucoupe volante » est située au 13, rue des Roses à Framboisy, elle est agencée de manière à répondre à toutes ses attentes, et comprend notamment : une bibliothèque extrêmement bien fournie dans tous les domaines, un grenier aménagé avec un laboratoire de chimie, des fichiers sur toutes les affaires criminelles, et un poste radio amateur, un garage équipé avec un établi. Un jardin suffisamment grand pour qu'elle s'y entraîne au tir à l'arc, à la carabine ou au lancer de couteaux. Enfin, le portail s'ouvre sur un simple sifflement de la propriétaire des lieux... ce qui n'empêche pas Fantômette de sauter en général par-dessus pour rentrer au logis !

